~~Virgile.~~
Satyres d'Horace

SUPP V 7.107/4

~~grande taille.~~

de l'art poétique

t475

~~quinzième classe.~~

de l'art poétique

TEINTURE ALCALINE.

Par MR. *BONNEAU*
Docteur en Médecine.

A TOULOUSE,

Chez M. FOUCHAC,
à la Porterie.

M. DCC. VI.
AVEC PERMISSION.

A MESSIEURS LES MEDECINS.

MESSIEURS,

Encore qu'il n'y ait Pline *

* Cum sit periculum in nullo mendacio majus.

point d'Art où la Charlatanerie ſoit d'une plus dangéreuſe conſéquence que dans l'Art de guérir les maladies : l'intereſt & la mauvaiſe foy ne laiſſent pourtant pas de proſner tous les jours de prétendus remedes, & d'en publier des merveilles qui ne ſont que dans l'imagination. Vous ne ſçauriez, MESSIEURS, *ſoupçonner la meſme choſe*

des préparations que je vous préſente. Les différens eſſais, & les expériences aiſées que j'en rapporte icy, vous aſſurent aſſez que de tous les Alcalis il n'en eſt point de plus doux, ni de plus efficace. Auſſi ſuis-je perſuadé que vous les recevrez avec plaiſir, & qu'en les honnorant de voſtre protection vous rendrez un bon office au

public. Je ſuis avec reſpect,

MESSIEURS,

Voſtre tres-humble,
& tres-obéïſſant
ſerviteur.
BONNEAU.

AVERTISSEMENT.

IL n'eſt rien de plus curieux ni de plus utile pour la conſervation & pour le rétabliſſement de la ſanté, que ce que l'on découvre tous les jours dans les animaux, dans les plantes & dans les minéraux. On ne ſçauroit aſſez loüer les Médecins qui

employent leur temps &
leur eſprit à enrichir ainſ
leur Profeſſion : Mai
auſſi l'on ne ſçauroi
blaſmer aſſez ceux qu
cherchent tousjours d
nouvelles richeſſes ſan
vouloir uſer de celle
que leur ont laiſſée
leurs prédéceſſeurs, no
plus que de celles qu
leur fourniſſent leur
contemporains. Il fau
eſtre bien préſomptueu
pour ne s'arreſter qu'
ſes propres lumiéres
Nous tenons des an
ciens de belles obſer

vations, & des moder-
nes des découvertes ad-
mirables.

De tout temps les hommes ſe ſont trouvez ſujets aux maladies, auſſi ont-ils tousjours recher-ché ce qui pouvoit les prévenir, ou les en dé-livrer. Il eſt meſme à préſumer que quelques-uns ont réuſſi dans leur recherche, & que dans les premiers ſiécles, quoyque la Médecine ne fut pas encore ré-duite en Art, ceux qui vivoient une ſi longue

ſuite d'années ſans eſtre malades, avoient de grands remedes, & en faiſoient uſage.

Ils n'en montrerent pas indifféremment à tous les préparations, & pour les laiſſer à la poſterité ils les graverent en caractéres Symboliques ſur ces hautes colomnes qu'ils éleverent avant le déluge.

Joſeph Hiſt. des Juifs. Liv. 1.

Aprés le déluge les Caldéens, les Phœniciens, & les Egiptiens tirerent de ces colomnes tous les extraits qu'ils

peurent, en dévelopérent le ſens myſtique, le communiquérent à leurs deſcendans ſous des emblemes, & des figures Hiéroglyphiques.

Les Grecs à leur tour cacherent leurs plus beaux remedes ſous des fables & des énigmes, & ne les déclarerent qu'avec des expreſſions paraboliques & figurées.

La pareſſe des âges ſuivants, & la difficulté qu'il y avoit à débroüiller les emblemes & les

énigmes qui couvroient ces ſortes de préparations, les firent tellement négliger qu'elles reſtérent long temps envelopées dans les tenebres.

Ettmull. Dans les derniers ſiécles Baſile Valentin, Paracelſe, Van-helmont & pluſieurs autres les ont renouvellées avec moins de Myſtére : mais tousjours avec beaucoup d'obſcurité.

De nos jours quantité d'habiles gens ont entrepris d'en diſſiper les

nüages ; Mais quoy qu'ils nous ayent épargné beaucoup de fatigue & d'embaras, ils n'ont pas déclaré ce qu'ils avoient de plus rare, ou s'ils l'ont fait, ils n'ont pas ouvertement déſigné la maniére préciſe de le préparer.

Puis qu'un ſi grand nombre d'habiles gens, tant anciens que modernes n'ont pas jugé à propos de rendre leurs préparations ſenſibles à tout le monde, à leur

exemple je me contenteray de parler aux gens du Métier, & de ne leur dire, au ſujet de la Teinture Alcaline, que ce qu'il faut pour luy attirer leur eſtime, & la mettre à couvert des traits de l'envie : mais je le feray ſans énigme & ſans allégorie, & je l'appelleray indifféremment Teinture Alcaline & Azoth doux.

A ce nom d'Azoth n'allez pas vous imaginer un remede infaillible & univerſel ; il n'y

a que la fameuſe Teinture des ſages qui puiſſe infailliblement guérir toutes les maladies, & *ce grand œuvre* ne ſe travaille que dans le laboratoire d'*Hermes* au Palais enchanté *du grand Archipanpan*. C'eſt là où les merveilles de la Pierre Philoſophale ſe montrent ſans voile aux heureux *Adeptes* * ; mais ces génies illuminez & tranſcendants n'en révelent rien aux autres mortels ;

Hiſt. nouv. de Don quich. Tom. 2.

* Ceux qui ont la pierre Philoſophale & la Médecine univerſelle.

ils ne nous jugent pas dignes de participer à leur Myſtérieuſe préparation, & c'eſt pour cela que nous ne ſçaurions donner à noſtre Teinture les ſublimes & merveilleuſes qualitez de la Médecine univerſelle.

Meſſieurs les *Adeptes* nous feront peut-eſtre un procez ſur le nom d'Azoth, nom conſacré à leur grand Myſtére : mais attendu qu'il ne paroit point de remede plus digne de porter ce nom, nous laiſſerons dire Meſ-

ſieurs les *Adeptes*. Dés que ces Maiſtres de l'Art voudront bien donner une préparation qui ait plus de mérite & plus d'étenduë, noſtre Azoth changera de nom, trop ſatisfait de celuy de *Teinture Alcaline* que luy donnent l'expérience & la raiſon.

Cet Azoth eſt bien différent de l'Azoth de *Heſling*, il faiſoit entrer dans le ſien de l'or, de l'argent, de l'eſtain, du plomb, du cuivre, du mercure, de la chaux

vive ; & dans le noſtre il n'entre rien de tout cela.

Cependant le bruit de ſa réputation ne s'eſt pas pluſtôt répandu, que de certaines gens en ont eſté alarmez, & ont ſonné l'alarme dans tous les quartiers de la Ville. On a eu beau leur repréſenter que c'eſtoit un admirable Alcali, où il n'entroit que des ſimples tres-amis de noſtre tempérament, & les parties les plus douces du *Stibium*. On a eu beau

beau les inviter à faire eux-meſmes les expériences qui en prouvent la nature & les propriétez, ils n'en ont pas eu la curioſité, auſſi n'ont-ils pas repris leur tranquillité ; ils ſont encore dans l'émotion. Je ne me promets pas que ce petit ouvrage puiſſe leur redonner le calme & la ſérénité : mais j'oſe me promettre qu'il éfacera les mauvaiſes idées qu'ils ont données de ce remede.

On me dit tous les

jours que ce ſont des gens de la Profeſſion, qui à ce ſujet me donnent des loüanges empoiſonnées, & ſement des Libelles ſans aveu où je ne ſuis guéres bien traité : mais j'ay de la peine à le croire ; car ces piéces de tenebres, & ces maniéres de loüer peu ſincéres marquent dans leurs Auteurs une ame baſſe & de mauvais artifices. J'abandonne les gens de ce caractere à leur inquiéte & dévorante jalouſie, je les laiſ-

ſe épuiſer leurs traits envenimez, & je ne veux leur répondre icy qu'en faiſant voir que l'Azoth doux n'eſt pas à mépriſer.

Dans le premier Chapitre aprés en avoir indiqué la matiére & la préperation, je fais voir par des expériences inconteſtables que c'eſt un Alcali tres-doux ; de là je tire ſes grandes propriétez contre les Acides. Et comme cette maniére de prouver ſolidement la vertu des reme-

des tend à déſabuſer le public auquel on diſtribuë tous les jours des drogues hazardeuſes pour des ſpécifiques immancables, comme cette maniére, dis-je, de faire connoitre la qualité des remedes avant que de les mettre en uſage eſt tres-avantageuſe aux malades, & qu'elle ne plait guéres aux Médecins de nom, je répons aux vaines ſubtilitez que ceux-cy ont inventées contre l'Azoth, puis j'en raporte la doſe,

le véhicule & l'uſage.

Dans le ſecond Chapitre je parle de l'Azoth fébrifuge, à l'occaſion duquel je ſouſtiens aprés des modernes que le Quin-quina ne fixe nulle part le levain de la fiévre, à moins que ce ne ſoit dans quelque eſpace imaginaire, & aprés avoir expliqué comment agit le Quin-quina, j'indique l'uſage de l'Azoth fébrifuge, & je fais voir ſelon la meilleure pratique, quand il faut

ſaigner & purger le fébricitant.

Je traitte dans le troiſiéme Chapitre d'un Azoth anodin, & je montre à ſon occaſion que le Laudanum agit par ſes acides imperceptibles, & qu'il n'aſſoupit nullement par ſes molécules ſulfureuſes; puis je répons à quelques objections, & j'enſeigne l'uſage de cét anodin.

Aprés avoir parlé dans les trois premiers Chapitres de l'Azoth en

liqueur, je parle dans le quatriéme de l'Azoth en poudre, que je préfére au ſtomachique de Poterius, & au Lilium minéral de l'Abbé Rouſſeau. J'y montre que cette poudre eſtant Alcaline adoucit le ſang, & qu'elle eſt tres-propre à le purifier par les voyes de la filtration. *On y explique les filtrations d'une maniére toute nouvelle & fort mécanique.* J'y parcours enſuite les obſtacles des filtrations, puis je ré-

ſous les objections qu'on fait contre l'Azoth en poudre, j'en marque la doſe, le véhicule & l'uſage.

Je tâche dans le cinquiéme de prouver que le ſang ne ſe coagule jamais dans ſes vaiſſeaux, & que ce qu'on appelle ordinairement coagulation, n'eſt proprement qu'une eſpece de diſſolution : mais je ne donne ce Chapitre que comme des conjectures.

On expoſe dans le ſixiéme

ſixiéme Chapitre une eau réſolutive artificielle conforme à l'eau de Bareges, & qu'on peut appeller Azoth externe ; On y prouve qu'elle eſt tres-Alcaline, puiſque les acides en font précipiter les ſoûfres, & on y explique d'une maniére aſſez ſimple, comment s'en fait la précipitation ; aprés quoy on raporte la propriété de cette eau qui eſt de guérir les écroüelles, les vieux ulcéres, &c. puis on vient aux ob-

jections & à l'uſage.

Le ſeptiéme Chapitre eſt curieux, on y raporte une hémorragie univerſelle, la plus ſurprenante qu'on ait peut-eſtre jamais vuë.

Dans le dernier Chapitre on ébauche le portrait de ceux auſquels on dédie l'Azoth : aprés on raporte, ſans avoir qui que ce ſoit en vuë, le caractére de pluſieurs Médecins de nom : puis on finit en décrivant l'embaras où ſe trouve ſouvent le malade ſur

les avis différens que luy donnent les différens Médecins.

Si ces remedes vous font du bien, vous m'en ſçaurez bon gré ; & vous ne ſçauriez m'en vouloir du mal s'ils ne vous réuſſiſſent pas : car avant que de vous en ſervir, il ne tient qu'à vous de les examiner, & de voir par les eſſais que j'en raporte, ſi ce ſont de bons Alcalis. Nul remede ne convient à toutes ſortes de maladies, & les grandes

idées que des perſonnes d'eſprit ſe forment de la Médecine univerſelle, ne ſeront jamais que des idées.

Si quod es in morbos melius medicamen adeptus,
Candidus imperti; ſin minus, iſta feras.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

DE *l'Azoth doux*; page 1.
ART. I. *Préparations*, p. 1.
ART. II. *Expériences*, p. 4.
ART. III. *Vertus*, p. 12.
ART. IV. *Objections*, p. 16.
ART. V. *Doſe*, p. 40.
ART. VI. *Véhicule*; p. 43.
ART. VII. *Uſage*, p. 45.
ART. VIII. *Uſage interne*, p. 47.
ART. IX. *Uſage externe*, p. 57.

CHAPITRE II.

DE *l'Azoth fébrifuge*, p. 63.
ART. I. *Préparation*, p. 63.
ART. II. *Vertus*, p. 64.
ART. III. *Action du Quinquina*, p. 66.
ART. IV. *Usage de l'Azoth fébrifuge*, p. 76.

CHAPITRE III.

DE *l'Azoth anodin*, p. 87.
ART. I. *Préparation*, p. 87.
ART. II. *Vertus*, p. 88.
ART. III. *Action du Laudanum*, p. 91.
ART. IV. *Objections*, p. 105.
ART. V. *Usage de l'Azoth anodin*, p. 109.

CHAPITRE IV.

DE *l'Azoth en poudre*, p. 113.
ART. I. *Préparation*, p. 113.

TABLE.

ART. II. *Expériences*, p. 116.
ART. III. *Vertus*, p. 121.
ART. IV. *Filtrations*, p. 124.
ART. V. *Desordres de la précipitation*, p. 135.
ART. VI. *Objections*, p. 147.
ART. VII. *Dose*, p. 154.
ART. VIII. *Véhicule*, p. 155.
ART. IX. *Usage*, p. 156.
ART. X. *Usage interne*, p. 158.
ART. XI. *Usage externe*, p. 165.

CHAPITRE V.

DE *la précipitation du sang*, p. 169.

CHAPITRE VI.

DE *l'eau résolutive*, p. 203.
ART. I. *Préparation*, p. 203.
ART. II. *Expériences*, p. 204.
ART. III. *Vertus*, p. 210.
ART. IV. *Action de l'eau résolutive*, p. 222.
ART. V. *Objections*, p. 228.
ART. VI. *Usage*, p. 235.

CHAPITRE VII.

D'*Une hémorragie universelle*, p. 245.

CHAPITRE VIII.

DE *ceux auſquels on dédie l'Azoth*, p. 267.

ART. I. *Véritables Médecins*, p. 269.

ART. II. *Médecins de nom*, p. 273.

ART. III. *Objections*, p. 293.

Fin de la Table.

TEINTURE ALCALINE.

CHAPITRE I.

DE L'AZOTH DOUX.

ARTICLE I.

PREPARATION.

JE laisse aux Mystérieux Philosophes leur Teinture Universelle, j'en expose icy une

particuliére, qui pour eſtre facile à préparer n'en eſt pas moins excellente ; en voicy la préparation ſans myſtere & ſans envelope.

On met digérer dans de l'eau de vie d'excellens ſimples, comme par exemple : des bayes de Genevre, des fleurs de Romarin, des Oeillets rouges, des fleurs de Millepertuis, &c. On en diſtille par un feu modéré au Bain-Marie une liqueur impregnée de ſels & de ſoufres. Par le moyen d'un Alcali nitreux & ſtibié, on ſépare de cette liqueur le flegme qu'elle contient. Avec ce menſtrue bien deflegmé & alkoolisé, on tire * ſans le ſecours du feu ; & ſans au-

* Nota.

cune chaleur étrangére, les parties balſamiques du *Stibium* alcaliſé : & aprés pluſieurs jours de circulation on a une *Teinture Alcaline* balſamique & odoriférante, d'une ſaveur agréable, & d'un beau vermeil ; elle n'a ni l'acrimonie des ſels alcalis, ni la chaleur des ſoufres, elle eſt douce & tempérée. Avec la permiſſion de Meſſieurs les *Adeptes*, je l'appelle *Azoth doux*.

ARTICLE II.

EXPERIENCES.

1. L'Azoth doux change en un beau verd le ſyrop violat.

2. Il donne une couleur verdaſtre à la teinture de roſe, à l'infuſion des fleurs de Mauves, au vin, au ratafia, & à la ſolution de couperoſe.

3. Il rend blanchaſtre l'infuſion de noix de galle.

4. Il donne une couleur jaunaſtre à l'eau de chaux, ce que ne font pas les acides.

5. Il jaunit le ſublimé corroſif.

6. Il rend jaunaſtre la ſolution de ce ſublimé, & le fait précipiter en une poudre de meſme couleur.

7. Il noircit le ſublimé d'Arſenic, ce que ne font pas les acides.

8. Il ne fait aucun changement ſur la ſolution de Tourneſol, que les acides les plus foibles altérent & changent conſidérablement.

9. Il fermente avec l'eſprit de ſoufre, avec l'eſprit de ſel, avec l'eſprit de nitre, avec l'eſprit de vitriol, avec le vinaigre, & avec les autres acides ſenſibles.

10. Meſlé avec le jus de citron il laiſſe échaper des ſels & des ſoufres qui frapent déſagreablement l'odorat.

11. Il fermente avec les liqueurs où il y a des acides imperceptibles, comme par exemple : avec l'*Hydromel*, avec l'*Hydroſaccharum*, & avec les ſyrops les plus doux.

12. Il fermente avec le baume de ſoufre, & il le blanchit.

13. Il fermente avec le laict des nourrices qui ſe trouvent indiſpoſées, & avec noſtre ſang auquel il donne une belle couleur.

14. Il fermente avec le fiel de mouton ſans y faire de *Coagulum*. Mais de toutes les fermentations qu'il fait avec les acides, dont il eſt le plus redoutable Antagoniſte, il n'y en a

pas une qui ne ſoit douce, légére & préſque imperceptible.

15. Il empeſche que le laict ne ſe caille, quoyqu'on y ayt jetté de la preſure.

16. Il conſerve le laict durant pluſieurs jours dans ſa douceur naturelle, & le laict ſi ſuſceptible de corruption ne s'altére qu'aprés que l'Azoth s'en eſt exhalé.

17. Si l'on verſe de l'Azoth doux dans de l'urine ſaine, il ne s'y fera ni nuage, ni ſédiment, & elle conſervera pluſieurs jours ſa couleur naturelle ſans altération & ſans mauvaiſe odeur.

18. La facilité qu'il a de

s'enflammer en découvre le ſoufre. Mettés le feu à une cuillerée d'Azoth où il y ayt un peu de poudre à canon, tout brûlera ſans qu'il y reſte aucun flegme, & la poudre à canon prendra feu.

19. Le ſoufre paroit encore, en ce que ſi vous meſlez de l'Azoth avec de l'eau, & que de ce meſlange vous vous laviez les mains, vous le ſentez doux & gliſſant comme du ſavon.

20. Il teint l'argent en vermeil doré, & c'eſt apparemment cela qui a engagé des Philoſophes à chercher l'or dans le minéral de l'Azoth.

Ces expériences dont les Phyſiciens & les Medecins

ſe

e ſervent aujourd'huy, comme des moyens les plus aſſeurez pour découvrir le ſoufre & les ſels Alcalis, conſpirent à prouver invinciblement que l'Azoth eſt une liqueur Alcaline, impregnée de ſels & de ſoufres.

Elles montrent qu'il n'a aucune marque d'acidité, puis qu'il n'y a pas un acide, qui comme l'Azoth doux teigne en verd le ſyrop violat, faſſe précipiter la ſolution du ſublimé, & fermente avec tous les autres acides.

Ces expériences diſtinguent l'Azoth des ſecrets, qui n'ont préſque jamais d'autres aſſurances de leurs

proprietez, que les belles proteſtations qu'en font ceux qui ont intereſt à les faire valoir, prétendants qu'on les en doit croire ſur leur parole.

Elles le diſtinguent des ſpécifiques que les Empiriques mettent en uſage ſans en connoître les principes, ni ſans en pouvoir expliquer l'action, & avec leſquels ils guériſſent quelquefois au hazard, ſans ſçavoir pourquoy ni comment.

Elles le diſtinguent de la pluſpart des remedes ordinaires qu'on emploïe tous les jours par routine, ſans ſçavoir le rapport qu'ils ont à la cauſe des maladies, & ſans pouvoir rendre raiſon,

ni de la réuſſite, ni du manquement.

Elles le diſtinguent meſme des autres Alcalis les mieux réçûs, parmi leſquels il n'y en a pas un qui faſſe tout ce que fait celuy-cy, & de la vertu duquel on ayt rapporté un ſi grand nombre de preuves incontéſtables.

Tous ces eſſais, toutes ces preuves, qui ſont des témoignages éclatans de la bonté de l'Azoth doux, & qui produiſent une certitude invincible de la vertu de ce remede, font aſſez connoître aux perſonnes éclairées l'application qu'elles en doivent faire, & les différents uſages qu'elles en peuvent tirer.

ARTICLE III.

VERTUS.

PUiſque c'eſt un Alcali volatile trés-adouci, dont les ſels & les ſoûfres ſont ſi ſpiritualiſez qu'ils ne tombent préſque pas ſoûs les ſens, ce n'eſt pas merveille s'il eſt ſi propre à noſtre tempérament, & s'il agit ſi bien contre les acides qui cauſent la pluſpart de nos maladies.

C'eſt en fermentant inſenſiblement avec ces acides, dont il eſt le véritable Antidote, qu'il anime le levain de l'eſtomach, qu'il ayde

ayde à la digeſtion, & qu'il contribuë à la bonté du Chyle.

C'eſt en fermentant avec ces acides, qu'il entretient nos liqueurs dans un mouvement doux & tranquille, qu'il procure impércéptiblement les filtrations & les évacuations néceſſaires, qu'il purifie le ſang, & qu'il préſerve de toute corruption.

C'eſt en fermentant avec ces acides qu'il raréfie les ſucs récemment épaiſſis, qu'il leur redonne leur fluidité naturelle, qu'il emporte les obſtructions récéntes, & empeſche qu'il ne s'en forme de nouvelles.

C'eſt en fermentant avec

ces acides qu'il les diviſe ; qu'il les attenuë , & qu'il les rend ſi minces & ſi délicats , qu'ils ne ſont plus aſſez forts pour picotter & irriter ; auſſi eſt-ce de cette maniére qu'il les adoucit.

C'eſt en fermentant avec ces acides qu'il chaſſe la chaleur étrangére , & ramene la naturelle , qu'il conſerve la ſanté & prolonge la vie.

Enfin c'eſt en fermentant avec ces acides qu'il prévient les maladies qui en dépendent , ou qu'il les guérit preſque toutes inſenſiblement , & d'une maniére agréable , n'excitant jamais en nos liqueurs qu'une

fermentation douce & modérée ſans aucune ſenſible agitation.

On ſeroit ennuïeux ſi l'on rapportoit dans le détail tout le bien que peut faire l'Azoth. Il ſuffit d'aſſeurer que l'on en voit des effets ſurprenants dans des maladies deſeſpérées, & que la matiére Médicinale ne fournit point de remede plus facile à prendre, & plus ſouverain contre les maladies qui viennent des acides, & de l'épaiſſiſſement des humeurs.

Tout ce qu'il a de fâcheux, c'eſt qu'il abrege le compte des Apotiquaires, & qu'il diminuë les ſaignées des Chirurgiens : cela ne

doit pourtant pas les allarmer : car quelque efficace qu'il ſoit, il n'exclud pas les autres remedes, au contraire ; avant que de le mettre en uſage, il eſt bon quelquefois de ſaigner, & ſouvent de purger par haut ou par bas, ſuivant l'indication. Son opération en eſt plus prompte & plus aiſée.

ARTICLE LV.

OBJECTIONS.

1. Objection. POur chaſſer la chaleur étrangére, il faut ralentir le mouvement de nos liqueurs, & il faut le r'ani-

ner pour ramener la natu-
relle : or comment voulez-
vous que l'Azoth r'anime
& ralentiſſe, augmente &
diminuë ce mouvement :
c'eſt la preſſante Objection
que font de grands diſeurs
de rien ; elle ſemble invin-
cible à ceux qui ne s'arreſ-
tent qu'aux paroles : mais
on en découvre aiſément le
foible.

Dans une défaillance, par Rep.
exemple, où l'on eſt tout
glacé, ſans pouls & ſans
réſpiration, un Alcali ſpiri-
tueux, tel qu'eſt l'Azoth, en
ſubtiliſant les humeurs, &
en y rallumant une douce
fermentation qui répare in-
ſenſiblement les forces, ra-
pelle la chaleur naturelle ;

les acides acheveroient de l'étouffer en diminuant le mouvement des liqueurs.

Dans l'inflammation, où il y a des humeurs épaiſſies & arrêtées, l'Azoth éloigne la chaleur étrangére, lors qu'en raréfiant imperceptiblement ces humeurs, il les rend fluides, les fait r'entrer dans le commerce de la circulation, & emporte ainſi les obſtructions qui favoriſoient cette chaleur. Il faut icy une liqueur Alcaline qui agite doucement les ſucs épaiſſis, les attenuë, & les rende propres à couler dans leurs tuyaux : un acide en rallentiroit le mouvement, les épaiſſiroit d'avantage, leur feroit faire encore plus

obſtructions, & ces obſtructions empeſchant les filations, les matiéres hétérogénes, au lieu de ſe ſéparer de la maſſe du ſang y reſteroient, y fermenteroient immodérément, & excite-roient ainſi une chaleur étrangére beaucoup plus grande qu'auparavant.

C'eſt donc, comme vous voïez, par une raréfaction modérée que l'Azoth chaſſe la chaleur étrangére, & qu'il ramene la naturelle : mais en rapéllant la naturelle, il n'en excite jamais d'étrangére, & en rallentiſſant l'étrangére, jamais il ne diminuë la naturelle. Sa propriété eſt de remettre, ou de conſerver nos liqueurs dans un

mouvement doux & tempéré.

2. Obj. Si l'Azoth eſt ſi merveilleux, d'où vient que les Anciens n'en ont pas connû le mérite ? C'eſt ce qu'oppoſent des Praticiens d'habitude, qui ne trouvants pas dans leur liſte les remedes qu'on leur propoſe, les rejettent avec enteſtement, comme une nouveauté dangéreuſe, & en déffendent abſolument l'uſage, ſous le ſpécieux prétexte de n'employer que des remedes connûs.

Répon. Qui leur a dit que les Anciens n'en connoiſſoient pas la matiére, & qu'ils n'en tiroient pas de grands rémedes ? Mais qu'importe, ne

ſuffit

ſuffit-il pas pour luy attirer l'approbation de toute la Medecine moderne, de faire voir par quantité d'eſſais, que c'eſt un véritable Alcali, qu'il en a tous les avantages ſans en avoir les deſagrements, & qu'on peut avec confiance le mettre en uſage dés le premier jour de la naiſſance, juſqu'à une extréme vielleſſe. Tant pour prévénir, que pour diminüer ou guerir toutes les maladies qui viennent des acides. Il n'y a point d'habile Medecin qui ne ſoit charmé de trouver un rémede ſi doux, & en meſme tems ſi efficace.

L'Azoth contenant des ſoûfres ſubtiliſez par des ſels 3. Obj.

volatiles prend aiſement feu ; il eſt donc tout propre à embraſer la poitrine & les entrailles, & à cauſer chez nous un incendie général. Voilà comme raiſonnent les Praticiens alarmez qui crient toûjours au feu.

Répon. Le beurre & l'huile dont on uſe chaque jour, & qui à raiſon de leurs ſoûfres ſont ſi faciles à enflammer, n'échaufent pourtant pas, à moins qu'on n'en uſe immodérément.

Les ſoûfres & les ſels de l'Azoth ſont ſi déliez qu'ils ne ſçauroient exciter en nos liqueurs qu'une fermentation modérée, & bien loin d'embraſer les entrailles, ils en tempérent la chaleur.

Lorſque dans les viſcéres, par exemple, des matiéres groſſiéres embaraſſent les glandes, & leurs tuyaux excrétoires, les ſucs qui ont coûtume de s'y filtrer, ayant peine d'y paſſer, gonflent les vaiſſeaux qui les y portent, & ces vaiſſeaux gonflez preſſent ceux d'alentour, en ſorte que les humeurs n'y circulant pas aiſément, ſont contraintes d'y ſéjourner, & pour peu qu'elles y ſéjournent, elles y entrent en efferveſcence, & y cauſent ainſi de la chaleur.

Or pour calmer cette chaleur il faut des atténuants témpérez qui en inciſant inſenſiblement les matiéres

condenſées & embarraſſan
tes, donnent la liberté au
humeurs de couler comm
auparavant. C'eſt ce qu'o
père l'uſage de l'Azoth ; &
c'eſt ce que ne ſçauroien
faire les acides, ni tous le
rafraiſchiſſants ordinaires
quoy qu'en diſent ceux qu
ont accoûtumé d'inonde
leurs malades d'eau de poule
& d'émulſions.

4. Obj. Il eſt dangéreux d'uſer d
l'Azoth, puis qu'on ne ſçau
roit le prendre pur & ſan
véhicule, diſent certains ja
loux, qui tâchent d'en inſ
pirer de l'horreur à ceux qu
ſe trouvent échaufez.

Répon. A ce compte il s'enſui
vroit que les ſels & les e
prits volatiles que la Méde
cin

cine met ordinairement en uſage devroient eſtre rejettez, puis qu'on ne peut les prendre ſans un véhicule, avec lequel ils ne laiſſent pas d'eſtre fort déſagréables, au lieu que l'Azoth eſt préſque imperceptible dans le ſien, & qu'on eſt meſme quelquefois obligé de l'animer d'un peu d'eau de canelle.

Il faudroit par la meſme raiſon retrancher l'uſage du vin & de l'eau de vie, puis qu'on ne les boit guéres purs ſans en eſtre échauffez.

L'Azoth eſt un de ces ſecrets dont on ne doit pas moins ſe deffier que des ſpécifiques des Charlatans. C'eſt ce que voudroient in- 5. Obj.

ſinuer les Praticiens interéſſez, qui moins occupez à découvrir des rémédes, qu'à s'attirer des malades, ſongent bien plus au gain qu'à la guériſon.

Répon. Les rémédes dont les propriétez ſont connuës, ne peuvent paſſer pour ſecrets, quelque cachée qu'en ſoit la préparation. Or les eſſais & les différents meſlanges qu'on fait de l'Azoth en démontrent le caractere & les qualitez : ce n'eſt donc pas un ſecret, & c'eſt mal à propos qu'on veut le confondre avec ces prétendus ſpécifiques qui attaquent pluſtôt la bourſe que la maladie.

Quand on n'en auroit pas dit ingénuement la matiére

& la préparation, quand ce
eroit un ſecret, on ſuivroit
n cela l'uſage d'une infi-
nité d'habiles Praticiens, &
uis, cela devroit il en em-
eſcher l'uſage, pourvû qu'on
n connût les proprietez ?
N'ordonne-t'on pas tous les
ours pluſieurs médicaments
ans en ſçavoir la prépara-
ion, ni meſme ſans exami-
ner s'ils ſont acides ou alca-
is ?

Mais pour appaiſer les 6. Obj.
mouvements inquiets de la
alouſie, & luy oſter tout
prétexte de déclamer contre
'Azoth, que ne communi-
quez-vous clairement à tout
e monde la méthode pré-
ciſe de le préparer ? Et que
ne le préparez-vous vous-

meſme en préſence de tou
les curieux ? C'eſt le conſei
des fainéants, qui demeuran
les bras croiſez exhortent le
autres au travail.

Répon. On en découvre aſſez au
Artiſtes pour piquer leur cu
rioſité, & leur donner l
plaiſir d'en faire eux-meſme
la préparation, & puis n
ſuffit-il pas qu'on faſſe voi
que c'eſt un agréable & ex
cellent Alcali. A l'égard d
A. gel. vulgaire. *Stultum eſt aſin*
præbere lactucas cum ei ſuff
ciant cardui. Sacra Sacris h
Hipp. *minibus communicanda prof*
Lex. *nis vero nefas.*

7. Obj. Vous voulez que l'Azot
convienne à tant de mal
dies, que cela fait ſoupçon
ner qu'il ne convient à au

cune, disent des prétendus beaux esprits, pour jetter de la poudre aux yeux.

Belle objection, & digne de ceux qui la font. L'Azoth convient aux maladies dont on parle icy, s'il ne les guérit pas toutes, du moins il soulage toûjours, & il a cela de commode, qu'il n'empesche nullement qu'on ne travaille au bien du malade par la saignée, par la purgation, & par toutes les autres voyes conformes à la raison, à l'expérience & aux observations. Répon.

Cependant cet Alcali tout excellent qu'il est, n'a pas plustôt commencé de paroître, que la dangéreuse troupe des Praticiens de nom a

levé le maſque, tous ont juré ſa deſtruction. A les entendre, ſi l'on donne de l'Azoth à un malade, & qu'il ne guériſſe pas, l'Azoth l'en empeſche, s'il guérit, & que dans la ſuite il rétombe, l'Azoth luy cauſe la réchûte, & quand il ne mourroit que cinquante ans aprés avoir pris de l'Azoth, ce ſeroit de l'Azoth que luy viendroit la mort. Enfin tout eſt à craindre de l'Azoth; l'ombre meſme en eſt contagieuſe, & ſon nom ſeul devroit épouvanter.

Mais rémarquez, s'il vous plait, que de tous ceux qui ſe déchainent ainſi avec chaleur contre l'Azoth, il n'y en a pas un qui ait eu la cu-

ſofité de faire les expérien-
ces qu'on en rapporte : ex-
périences qui valent pour-
tant bien plus que toutes
ces magnifiques approba-
tions, qui ſont ordinaire-
ment ſurpriſes ou mandiées.
Jugez par-là ſi la bonne foy
a quelque part à leurs vaines
clameurs. Ces Meſſieurs veu-
lent à quelque prix que ce
ſoit en inſpirer de l'horreur,
à ceux meſme qui le trou-
vent agréable, & à force de
crier qu'il eſt déteſtable, jet-
ter l'épouvante dans les eſ-
prits.

Quel intereſt auroient ces 8. Obj.
Meſſieurs, à s'élever contre
l'Azoth, & à faire naître de
ſon uſage mille fâcheux éve-
nements ? C'eſt ainſi que

parle le peuple crédule à l'excez, & quelques autres personnes, qui faute de principes sont là-dessus aussi peu éclairées que le peuple, quelque bon sens qu'elles ayent d'ailleurs.

Répon. Pourquoy ces Messieurs laissent-ils échaper tant de fiel, tant d'amertume & tant d'animosité ; d'où leur vient cet esprit fâcheux, inquiet & chagrin ? Si l'intereſt public les anime, comme ils voudroient bien qu'on le crût, au lieu de criailler à cors & à cry contre l'Azoth doux, & de luy supposer indignement de dangéreuses qualitez ; que n'examinent-ils jusqu'au scrupule les expériences qu'on en rapporte ?

Que

Que n'en font-ils eux-mes-mes les essais qu'on propose ? Ces essais font voir incontestablement que cet Azoth est un Alcali pour le moins aussi bon que le meilleur qui ait parû jusqu'icy, & que par conséquent on ne sçauroit l'exclure de la pratique, sans en exclure tous les autres.

Outre les objections frivoles que viennent de faire les grands diseurs de rien, les Praticiens d'habitude, les Praticiens allarmez, les jaloux, les intereſſez, les fainéans, les prétendus beaux esprits & le peuple. L'ignorance & la mauvaise foy en suggérent encore quantité d'autres aux mauvais plai-

ſans. Mais les unes marquen
tant de puérilité, & les au
tres tant de baſſeſſe, qu'o
les laiſſe dans l'oubli pour e
épargner la confuſion à leu
Auteurs.

Tandis que ces vetilleu
s'amuſent icy à faire contr
l'Azoth de fades & d'inutille
objections, & à en dire d'u
ton de Maiſtre les plus gra
des pauvretez du monde, o
s'occupe ailleurs à prépare
d'autres rémedes. Les uns
par exemple, tirent de l'An
timoine, du fer, de l'eſtain
du cuivre & du ſalpêtre, fo
dus & calcinez enſemble
une teinture qu'ils nomme
le *Lilium*, les autres pré
parent des gouttes d'Angl
terre, & des eaux divines

plusieurs font avec les plantes & les minéraux, diverſes liqueurs qui courent le monde ſous le nom d'or potable, & ſous d'autres noms pompeux & attraïans. Ces préparations données à propos peuvent faire du bien, particuliérement le *Lilium*, & la teinture du ſel de tartre: mais a t'il jamais parû d'Alcali plus propre à nôtre tempérament que l'Azoth doux, & dont on ait ſi bien prouvé le mérite & les proprietez ?

Quelques-uns ſentant bien qu'on les tourneroit en ridicules, s'ils continuoient de s'oppoſer ouvertement à l'uſage de ce rémede, s'étudient à en affoiblir, & à en 9. Obj.

altérer du moins la réputa tion. Il eſt vray qu'il eſt paſ ſable, diſent-ils, à contr cœur : mais nous en avon une infinité de meilleurs, no Auteurs en fourmillent, i n'eſt meſme rien de ſi aiſé qu de le préparer.

Répon. Tant mieux s'ils en on de meilleurs, le public leu en ſçaura bon gré, pour c qui eſt de l'Azoth, s'ils pré parent une liqueur qui en ai tout enſemble la couleur, l'odeur & le goût, & qu ſouffre les épreuves qu'on en raporte, ce ſera effective- ment l'Azoth : mais cét heu- reux aſſemblage ne ſe forme pas indifféremment par tou- tes ſortes de mains ; il eſt vray que le *Lilium*, & la

teinture

einture de sel de tartre don-
ent une couleur de verd au
yrop violat. Cette expé-
ience ne prouve pourtant
as que ces teintures atteig-
ent la perfection de l'A-
oth, elle montre seule-
ment, qu'étant alcalines,
lles sont capables de faire
ussi de bons effets contre les
cides.

Si avant que de mettre en
sage toutes les liqueurs
qu'on achete si chérement,
on en faisoit les essais qu'il
faut, pour découvrir si elles
ont acides ou alcalines,
comme je le fais icy, les
Charlatans n'auroient plus
si fort le vent en poupe, &
on n'abuseroit plus avec tant
le facilité de la crédulité du

public. Ces quinteſſences & toutes ces eaux qu'on diſtribuë dévotement ſous des manteaux bigarrez, pour venir d'une maiſon ſainte n'en ſeroient pas plus propres à faire des miracles.

On fit il y a quelques années afficher icy des placards, & courir des billets imprimez, par leſquels des Apotiquaires publioient, les uns une tiſane ſpécifique contre les diſgraces de Vénus, les autres une eau miraculeuſe contre la goutte. D'où vient que les gens du meſtier demeurerent ſi tranquilles au ſujet de ces rémédes, dont on ne donnoit aucune preuve, & que pluſieurs ſe lancent en fureur

ur l'Azoth, duquel on rapporte des essais reçûs de toute la Medecine ? En voicy la raison. C'est que ces Messieurs conjecturerent bien que ces prétendus rémédes n'estant soûtenus d'aucune expérience tomberoient d'eux-mesmes. Au lieu que l'Azoth se trouvant appuyé par la raison, & sur quantité d'expériences, ne manquera pas de subsister, & de diminuer leur recolte. S'ils ont d'autres raisons, que ne les raportent-ils ?

Si ce que l'on vient de dire à l'avantage de l'Azoth doux ne se trouve pas vray, il tombera de luy-mesme, à la honte de ceux qui le vantent : mais si c'est la verité,

il ſe ſouſtiendra malgré tou
les efforts de la calomnie
Ceux qui ſans le connoî
tre s'efforcent de le rendr
odieux, laiſſent voir ſans
penſer beaucoup de mau
vaiſe foy, ou peu d'habi
leté.

ARTICLE V.

DOSE.

ON ne ſçauroit s'aſſeu-
rer de la doſe d'un ré-
mede ſans en connoître le
propriétez, ni ſans ſçavoir l
maniére dont il agit. A cett
heure qu'on ſçait que la prin-
cipale vertu de l'Azoth eſ
d'adoucir les acides, & qu'i

es adoucit en les diviſant à
a faveur d'une fermentation
mperceptible, il n'eſt pas
nal aiſé d'en proportionner
a doſe, à l'âge, aux forces
& à la maladie, ſur tout ſi
'on conſulte l'uſage & l'ex-
périence.

On en donne aux enfans
qui n'ont pas plus de deux
ans, de deux à ſix gouttes
dans un peu d'eau ou de
aict; il les rétire des bras de
a mort comme par enchan-
tement.

Dépuis deux ans juſqu'à
dix on leur en fait prendre
de ſix à vingt gouttes dans
deux cuillerées d'eau.

De dix à vingt ans on en
donne juſqu'à quarante gout-
tes.

De vingt ans juſqu'à la vielleſſe, la doſe eſt de vingt, trente, quarante, ou ſoixante gouttes, d'un quart de cuillerée, d'une demie cuillerée, & d'avantage ſi on le juge à propos, particuliérement aux phlegmatiques & aux mélancoliques.

Dans la vielleſſe on en proportionne la doſe aux différents dégrez de caducité.

Il en faut plus aux gens robuſtes, qu'aux tempéraments délicats.

Plus aux maladies aiguës qui menent précipitamment à la mort, qu'aux maladies chroniques qui n'y menent que lentement.

Mais quand on en pren-

a plus que l'âge, les for-
es, & la maladie n'en de-
andent, il ſoulagera toû-
urs, & n'incommodera ja-
ais, à moins qu'on n'en uſe
nmodérement & ſans véhi-
ule.

ARTICLE VI.

VEHICULE.

LEs molécules de l'Azoth ſont ſi ſubtiles, que ſi n le prenoit tout pur, elles inſinueroient preſque tou-es dans les pores de la bou-he & de l'œſophage, au ieu d'arriver à l'eſtomach ; our les y conduire & em-eſcher qu'elles ne s'écha-

pent en chemin, il eſt néceſſaire de les enchaiſner en le joignant à quelque véhicule.

On le prend ordinairement dans deux ou trois doigts de bon vin clairet, dans un peu de bouillon, dans une cuillerée de laict, dans de l'eau de pluie, de fontaine, ou de riviére, ou dans quelqu'autre eau appropriée : mais l'eau de pluïe eſt le véhicule le plus convenable.

On met dabort l'Azoth dans le verre, & puis on verſe par deſſus la liqueur avec laquelle on le doit prendre, afin de les meſler comme il faut.

On y ajouſte quelquefois

de

de la confection d'hyacinte, ou quelque ſirop ſans acide : mais il faut auparavant meſ-er l'Azoth avec l'eau, ſi on ne l'y méttoit que le dernier, ls ne ſe meſleroient pas ſi aiſément.

ARTICLE VII.

USAGE.

ON en peut donner deux, trois & quatre fois le jour, ſelon la néceſſité, ſans rien apréhender : on peut meſme en préndre à toute heure, ſans eſtre obligé d'uſer de précaution. Sa vertu ſe fait néanmoins bien plus ſentir lors qu'on le

prend à jeun & loin des repas.

L'on ne ſçauroit déterminer préciſement la méthode de s'en ſervir : c'eſt aux Médecins à en faire plus ou moins d'uſage, ſelon que les acides dominent plus ou moins dans leurs malades. Mais pour la ſatisfaction de ceux qui ſe trouvent ſans Médecin ; on va rapporter icy l'uſage utile que les expériences en ont montré.

ARTICLE VIII.

USAGE INTERNE.

Vapeurs.

LEs vapeurs que les femmes appellent mal de nére, ſuffocation de marice, & qui ne ſont autre hoſe que des convulſions, ou des mouvements convulſifs qui attaquent indifféremnent l'un & l'autre ſexe, e traittent en cette maiére.

Dans le fort du mal il faut lonner de l'Azoth le quart l'une cuillerée dans trois uillerées d'eau d'armoiſe ou le bon vin, en frotter le nés, & les tempes, & réi-

térer la meſme doſe, s'il eſt néceſſaire.

Pour prévenir le paroxiſme, on ſe purgera avec la poudre cornachine, & durant un mois on prendra de l'Azoth chaque jour à jeun de vingt à quarante gouttes ou le quart d'une cuillerée dans trois ou quatre cuillerées d'eau d'armoiſe, en reïterant la purgation chaque cinquiéme jour, & ſur tout on évitera les acides, & l'uſage immodéré du tabac pour lequel on a tant de fureur.

Mal Caduc. Il eſt excellent contre le mal caduc, à moins que ce mal ne ſoit héréditaire, ou qu'il n'ayt dérangé les fibres & les traces du cerveau auque

uquel cas il n'y a point de
emede.

Dans l'accez donnez-en
ne demie cuillerée dans
ois cuillerées d'eau d'armoi-
, ou de chardon benit, fro-
ez-en les vertebres de l'e-
ine, l'orifice ſupérieur de
eſtomach, les narines &
es tempes ſans aucun meſ-
inge.

Pour prévenir l'accez,
ommencez par faire vomir,
cela ſe peut, aprés le vo-
iſſement donnez tous les
ours à jeun une demie cuil-
erée d'Azoth dans trois ou
uatre cuillerées d'eau de
luïe diſtillée, d'armoiſe, ou
e chardon benit, purgez
haque cinquiéme jour avec
a poudre cornachine, &

continuez cette methode juſ
qu'à ce que vous ſoïez aſſur
de la guériſon.

Apoplexie. Dans l'apoplexie ſanguï
ne, aprés la ſaignée du pie
& de la jugulaire : on e
donnera une demie cuilleré
dans trois cuillerées de vin
pour r'animer la circulatio
qui s'eſt rallentie aprés l
trop grande efferveſcence qu
a fait perdre le reſſort au
fibres des vaiſſeaux.

Dans l'apoplexie ſéreuſe
où la lymphe abonde, ſan
vous amuſer à la ſaignée qu
eſt alors inutile, pour ne pa
dire meurtriére ; donnez in
ceſſament une demie cuille
rée d'Azoth dans trois cuil
lerées de bon vin, & réïté
rez la meſme doſe ſi le ma

ade ne revient pas incontinent aprés, dés qu'il ſera un peu revenû courez à l'émétique, & ſi les vaiſſeaux viennent à ſe trop gonfler par la raréfaction que les remedes auront excitée dans le ſang, ayez recours à la ſaignée.

Lorſque ces maladies viennent d'un ſang viſqueux & congelé, qui à cauſe de ſon épaiſſiſſement ne ſçauroit circuler dans les petits tuyaux de la poitrine & du poulmon, ſi la fiévre eſt vehémente, ſaignez deux ou trois fois pour deſemplir les vaiſſeaux, & afin que les molécules épaiſſies & arreſtées ayent aſſez d'éſpace pour redevenir fluides & coulantes ; aprés

Pleuréſie.

Peripeumonie.

les saignées, lorsque dans les premiéres voyes il y a des matiéres en fougue, vuidez-les promptément par haut ou par bas, puis donnez au malade dans cinq ou six onces d'eau de bardane, de scorsonaire, ou de chardon benit, une demie cuillerée d'Azoth, tenez-le chaudement, & ne le faités jamais boire que chaud. Si aprés la premiére prise il ne se trouve pas dégagé, il n'y a qu'à luy en donner le quart d'une cuillerée dans quatre onces d'eau, de quatre en quatre heures entre chaque bouillon.

Pituite. Les personnes phlegmatiques & pituiteuses qui sont sujettes aux pesanteurs de

eſte, aux diſtillations du nés, aux crachements fréquents, aux groüillemens du ventre, & aux vents, n'ont qu'à ſe purger à la fin de chaque mois avec la poudre cornachine, & à prendre le quart d'une cüillerée d'Azoth dans trois ou quatre doigts de bon vin, deux fois la ſemaine pendant l'été. Ils en uſeront plus ſouvent l'hiver, & dans le tems humide.

Dans la diſtillation du nés, auſſi-bien que dans la peſanteur de teſte, ſi vous trempez vôtre mouchoir dans de l'Azoth tout pur, & que vous en attiriez les eſprits par la bouche & par les narines, le mal ceſſera preſque auſſitôt. Coryſa.

Syncope. Il n'y a qu'à en donner une demie cuillerée dans trois ou quatre doigts de bon vin. S'il eſt néceſſaire d'en continuer l'uſage pour réparer ſucceſſivement les forces, on en donnera le quart d'une cuillerée ſoir & matin.

Langueur, épuiſement. Lorſque vous manquez de force, & que vous vous trouvez dans l'abattement, prenez dans trois cuillerées de bon vin le quart d'une cuillerée d'Azoth, & la vigueur vous reviendra : vous vous ſentirez meſme plus fort qu'auparavant ſi vous en uſez quelques jours de ſuitte.

Colique vẽteuſe. On en donne une demie cuillerée dans quatre cuillerées d'eau de fenouïl ou de bon vin.

On en donne le quart d'une cuillerée ou d'avantage dans quatre cuillerées de vin clairet pour faciliter l'accouchement. Travail d'enfant.

On en donne un quart de cuillerée dans quatre ou cinq cuillerées d'eau d'armoise ou de bardane. Tranchées des accouchées.

Dans les maladies chroniques, comme dans les affections mélancoliques, dans les affections hypocondriaques, dans les affections scorbutiques, & dans les autres cachexies, on se purgera tous les cinquiémes jours avec la poudre cornachine, & dans l'intervalle d'une purgation à l'autre, on prendra soir & matin de l'Azoth une dose proportionnée. Les Maladies chroniques.

malades ſeront agréablement ſurpris de ſentir revenir leurs forces, & de ſe trouver enfin comme réſuſcitez.

Uſage du laict

Si vous eſtés obligé de prendre le laict, & que vous apprehendiez qu'il ne s'aigriſſe dans l'eſtomach, vous n'avez qu'à y meſler un peu d'Azoth, il l'empeſchera de ſe corrompre, & bien loin d'exciter la moindre chaleur étrangere, il fortifiera la naturelle, & avancera la guériſon.

Préſervatif.

L'Azoth prévient la colique néphretique en empeſchant qu'il ne ſe forme des ſables & des phlegmes. Il prévient auſſi l'hydropiſie, la phtiſie, la goute, l'apoplexie, le ſcorbut, & quan-

té d'autres maladies, si l'on
n prend le quart d'une cuil-
rée dans un demi verre d'eau
u de vin, chaque jour, ou
e deux jours l'un, sur la fin
e l'automne, tout l'hyver
t au commencement du
rintems. Le reste de l'an-
ée, il suffit d'en pren-
re une ou deux fois la se-
naine.

ARTICLE IX.

USAGE EXTERNE.

SI l'on mesle une partie d'Azoth avec six parties 'eau de pluye, ou d'eau de ys, & qu'on en fomen- e trois fois le jour le vi- Petite verole.

ſage, il n'y reſtera nulle mar
que.

Inflammation des yeux. Il en faut meſler une par
tie avec huit parties d'eau
de pluïe diſtillée, d'eau d'eu
fraiſe, ou d'eau de fenouil
& en faire ſouvent tombe
dedans les yeux avec une
petite plume.

Couperoſe, boutons du viſage. On baſſine le viſage plu
ſieurs fois le jour avec un
meſlange d'une partie d'A
zoth, ſur ſix cuillerées d'eau
de fleurs de ſureau, ou d'eau
de lys.

Brûlure. Lors qu'on en meſle une
partie avec trois parties d'eau
tiéde, & qu'on en baſſine
ſouvent la partie, il n'y reſte
aucun veſtige du feu.

Eréſipelle, dértrés. Mettés trois parties d'eau
de pluïe diſtillée, ou de

fleurs de ſureau ſur une partie d'Azoth, & baſſinez en le mal trois ou quatte fois le jour, l'humeur irritante ſe ſubtiliſera, & ſe diſſipera promtement & ſans retour, il en faut auſſi prendre par la bouche quand le mal vient du ſang.

Puiſque l'acide cauſe une infinité de maladies pour la guériſon deſquelles il faut l'excellents Alcalis, il n'eſt pas ſurprenant que l'Azoth convienne à toutes celles qu'on vient de raporter : mais je le répete, quelque efficace que ſoit l'Azoth, il n'eſt pas univerſel, il n'eſt pas non plus infaillible. Ce qu'on ne ſçauroit luy conteſter, c'eſt qu'il adoucit

tousjours quelques acides ; & qu'il en adoucit souvent une si grande quantité, qu'il guérit tout à fait, ou soulage considérablement.

Vous exaltez si fort l'Azoth, disent des Goguenards, que semblable à ces panegiristes, qui mettent au dessus des autres Héros, celuy dont ils font l'éloge ; vous ne vous apercevez presque plus des autres remedes ; mais n'en déplaise à la raillerie froide & insipide de ces Messieurs, je ne néglige aucun bon remede, & dans ce païs tempéré, je mets tous les jours en œuvre, avec toute l'aplication dont je suis capable, ce que mon expérience, & les observations

des

les meilleurs Praticiens m'apprennent de plus convenable chaque tempérament, à haque ſexe, à chaque âge, chaque ſaiſon, & à chaque auſe interne & externe des naladies & des ſymptomes. Et ſi je louë l'Azoth, c'eſt que c'eſt un Alcali ſans acrimonie, & un doux apéritif qui contient des ſels & des oûfres, propres à emporter 'épaiſſiſſement de nos liqueurs, & à en empeſcher a précipitation, ainſi que je 'ay éprouvé. Mais je ne crois as pour cela qu'avec ce rénede Medée eut pû rajeunir Eſon.

Avec ſon ſecours on peut irer de rares Teintures de différents ſujets, ſelon les

différentes maladies. Je va
rapporter deux de ces Tein
tures, qui ne seront pa
indifférentes à tout le mon
de.

CHAPITRE II.

DE L'AZOTH Fébrifuge.

ARTICLE I.

PREPARATION.

CE remede ſe prépare avec le quin-quina, les fleurs de petite centaurée, & la Teinture Alcaline.

ARTICLE II.

VERTUS.

CEt Azoth emporte les fiévres intermittentes, bien plus vite, & plus aiſément que ne le fait le quinquina ſeul : car pour diviſer & atténuer le levain fébrile, dont les molécules ſont de différente maſſe, & d'un volume inégal : on joint icy le quin-quina aux fleurs de centaurée, & à l'Azoth doux, & on en compoſe un Fébrifuge beaucoup plus ſeur & plus aiſé que la pluſpart des autres Fébrifuges. Mais parce qu'il entre en

eluy-cy du quin-quina, & qu'aprés l'uſage de cette corce les fiévres quittent & reprennent ſouvent, plu-ieurs ſe figurent qu'elle ne ait qu'en fixer le ferment, & de-là ils font venir des bſtructions à la rate, au ancreas & ailleurs. Pour découvrir la vérité de cet-e fixation, il n'y a qu'à xaminer où elle ſe fait, & comment agit le quin-quina.

ARTICLE III.

ACTION.

DU QUIN-QUINA.

EN quel endroit, je vous prie, le quin-quina fixeroit-il le levain de la fiévre ? Il seroit assez mal-aisé d'indiquer cét endroit. Il ne sçauroit le fixer que dans les grands vaisseaux, dans les vaisseaux capillaires, dans la cavité des glandes, dans leurs tuyaux excrétoires, dans les cellules des fibres, ou dans les pores de communication.

Le levain des fiévres ne

ourroit eſtre fixé dans les
iſſeaux capillaires, que la
queur qui y eſt contenuë ne
y arreſtat en meſme tems,
elle ſi arreſtoit, elle les
onfleroit, elle les tendroit,
le s'y congeleroit, ou s'en
xtravaſeroit, & formeroit
ne inflammation, ou quel-
ue autre tumeur.

Si à l'occaſion du quin-
uina, le ferment fébrile ſe
xoit dans les glandes, ou
ans leurs tuyaux, dans les
ellules des fibres, ou dans
es pores de communication,
es liqueurs qui ont accoû-
umé d'y paſſer, s'y fixeroient
uſſi, s'y accumuleroient in-
enſiblement, & y forme-
oient de différens amas,
uivant la différence des li-

queurs & des parties, com
me par exemple, des tu
meurs aqueuſes, des ſchi
res, & des ſarcomes. L'ex
périence ne montre nulle
ment que le quin-quina faſſ
de ces embaras, au con
traire il eſt tout propre
les prévenir : il eſt vray qu
dans des fiévres de longu
durée, on obſerve ſouven
des obſtructions : mais ce
obſtructions ne viennent qu
du levain fébrile, qui eſtan
acide congele & épaiſſit le
humeurs dans le froid de l
fiévre.

Si le quin-quina ne fixe l
matiére des fiévres dans nu
de ces endroits que je vien
de parcourir, il ne la fixe
pas non plus dans les grands
vaiſſeaux,

ſſeaux. Comment pou-
ir l'y fixer ? Le courant de
liqueur qui y circule, ne
ntraineroit-il pas ?

Afin que le quin-quina
ſpendit & arreſtat cette ma-
re dans les gros vaiſſeaux,
faudroit qu'il y diminuat
mouvement de la liqueur
ec laquelle roule cette ma-
ére, il faudroit qu'il y mit
tte liqueur en grumeaux,
qu'il en fit une eſpece de
illé : mais il n'y a que des
ides qui puiſſent grumeler
os liqueurs, & en diminuer
mouvement.

Or le quin-quina bien loin
eſtre acide, & d'en avoir
s effets, empeſche que la
reſure ne faſſe cailler le
ict, il empeſche le ſang

M. Minot. récemment tiré de se figer il adoucit le vinaigre & les sucs acides, & tous ces effets ne conviennent qu'à des matiéres Alcalines.

Objec. Lorsque par l'usage du quin-quina les fiévres ont cessé, & que quelques jours apres elles reviennent, il faut bien, me direz-vous, que leur ferment se fut fixé, & retranché quelque part, pour revenir commencer un nouvel accez ; un nouveau levain n'auroit pû se ramasser en si peu de téms.

Répon. Ma réponse est, qu'encore que les molécules acides qui forment dans le sang le levain des fiévres, s'y trouvent divisées & attenuées par le quin-quina, elles ne s'en

chapent néanmoins pas tou-
s par la tranſpiration, &
vec les urines ; il y en reſte
ujours beaucoup, il s'en
égage auſſi pluſieurs avec
lymphe, avec le ſuc pan-
réatique, & le ſuc inteſti-
al, qui y ſont aprés repor-
es par les lymphatiques,
par les veines lactées, il
en arrive encore d'autres
vec l'air, & par les ali-
ens, & dés qu'il s'y en
ouve une auſſi grande quan-
té qu'il y en avoit, les fié-
es recommencent comme
nparavant. De cette ma-
iére on explique aiſément
retour ordinaire des ac-
ez.

Ce n'eſt donc pas, com-
e vous le voyez, en fixant

le levain que le quin-quina emporte les accez des intermittentes, & le redoublement des continuës, c'eſt qu'il empeſche le ſang de s'épaiſſir, & qu'en l'empeſchant il en attenuë ſi fort les molécules acides, qu'elles ſont aprés incapables de picotter, & d'exciter le friſſon.

Dés que le quin-quina eſt parvenu à l'eſtomach, & aux inteſtins greſles, les pointes acides des alimens, & celles que la ſéroſité y a ramenées du ſang par les petits tuyaux des glandes, dont eſt parſemée la ſurface intérieure du ventricule & des inteſtins, ces pointes acides en diviſant les corpuſcules Alcalins

calins du quin-quina, ſe di-
viſent elles-meſmes en d'au-
tres pointes ſi foibles & ſi
pliantes, qu'elles ne ſçau-
roient plus irriter. Des inteſ-
tins les corpuſcules du quin-
quina s'inſinuent par les vei-
nes lactées dans le ſang, puis
avec le ſang ils ſe diſtribuent
par tout le corps, & lorſque
dans leur route ils rencon-
trent des molécules acides,
ils leur donnent occaſion de
ſe diviſer, de s'atténuer, &
de s'échaper enſuite par la
tranſpiration, par les urines,
par le conduit inteſtinal, &
par toutes les voyes où ſe
glisſe la ſéroſité qui les y
charie.

Le quin-quina en diviſant
ainſi les acides donne de la

fluidité au ſang, & en aug
mente la fermentation, pu
qu'il éleve le pous, & qu'
purge preſque toûjours; ju
gez par-là combien l'uſag
en eſt pernicieux dans la fiè
vre continue où il n'y a poin
de redoublemens, & par tou
où il y a de la diſpoſition
l'inflammation par une tro
grande raréfaction.

En recompenſe ſon effica
cité s'étend bien plus loi
qu'aux accez des intermit
tentes, & qu'aux redouble
mens des continuës, il n'y
guéres de maladies de préci
pitation, où l'on n'en puiſſ
tirer un grand avantage
dans le manque d'apetit, p
exemple, & dans les paſle
couleurs, le vin du quin

quina eſt tres-utile, & bien loin de cauſer des obſtructions, il les enleve en raréfiant les humeurs.

Mais, je le repete, l'uſage du quin-quina eſt à craindre par tout où il n'y a qu'efferveſcence, au moins je n'y vois rien qui l'indique, l'ordonne qui voudra ſans indication. Pour moy je ne ſçaurois le conſeiller.

ARTICLE IV.

USAGE DE la Teinture Fébrifuge.

AFin que cette Teinture agiſſe plus promtement, & avec plus d'efficacité, il eſt bon de purger avant que de la donner.

Dans quel temps il faut purger.

Dans quel temps purgerez-vous ? Sera-ce dans le froid, dans le chaud, ſur la fin de l'accez, ou dans l'intermiſſion ?

Dans le froid les humeurs ſont trop épaiſſes pour cou-

aiſément par leurs filtres
dinaires. Le purgatif eſt
ors aſſez inutile, à moins
e dans les prémieres voyes
n'y ait des matiéres en agi-
tion qui faſſent des efforts
our s'échaper par le vomiſ-
ment, auquel cas on peut
s aider à ſe dégager par
uelque vomitif convenable:
r par-là, dit Mr. Tauvry,
on empeſche que la matiére
ontenuë dans le ventricule,
qui doit cauſer l'ardeur
e la fiévre, ne paſſe toute
ntiére dans les routes de la
irculation.

On ne s'aviſe guéres de
urger dans le chaud de
accez, le purgatif agiteroit
ncore plus la maſſe du ſang
ui n'eſt desja que trop agi-

tée, il en confondroit d'a
vantage les molécules, &
empeſcheroit les étérogene
de s'en ſéparer, de ſort
qu'en interrompant les filtra
tions, & par conſéquent
coction, il changeroit l'in
termittente en continuë, o
en multiplieroit les accez
Outre qu'en augmentan
l'efferveſcence il gonflero
ſi fort les vaiſſeaux, qu'
pourroit leur faire perdre leu
reſſort, ou les mettre en dan
ger de ſe rompre.

Sur la fin de l'accez, lo
qu'il arrive une eſpece d
petite criſe, & que les mole
cules qui n'ont pû s'aſſimile
à la maſſe du ſang, s'en dé
gagent par la tranſpiratio
& par les urines, lors, di

ſe, que vers la fin du chaud l s'échape en dehors quantité d'acides, & d'autres molécules étérogénes qui formoient la matiére de la fiévre ; il s'en dégorge beaucoup plus dans les inteſtins, parce que les tuyaux excrétoires s'y trouvent, à cauſe de leur moleſſe, & de l'humidité interne, plus ſouples & plus ouverts.

Si on donne le temps à ces levains, qui du ſang ſe ſont jettez dans les boyaux, de ſe remeſler au chyle, & de s'inſinuer de nouveau dans le ſang, ils contribueront à un nouvel accez. C'eſt donc ſur la fin du chaud qu'on doit purger, & il eſt inutile d'at-

tendre le jour de l'intermi
ſion.

Lors qu'il n'y a pas aſſe
d'intervalle entre les acce
pour faire prendre le purga
tif, comme par exemple
entre les redoublemens, qu
je conſidére comme une ſu
te d'accez, qui ſe ſuccedén
immédiatement l'un à l'au
tre, j'ordonne ſur le décli
du redoublement un fébr
fuge, qui en atténuant le l
vain de la fiévre eloigne l
paroxiſmes, & laiſſe un inte
valle aſſez long pour donn
le purgatif.

Avant la purgation, ſi l
vaiſſeaux ſe trouvent tro
pleins, ayez recours à
ſaignée, afin que le ſan
venant à ſe raréfier à l'o
caſio

ſion des purgatifs, trouve ſez d'eſpace pour s'éten- re, & pour circuler avec li- erté.

Mais quand faut-il ſaig- er ? Si vous ſaignez à l'en- ée de l'accez, le mouve- ent du ſang diminuera ncore d'avantage, & le oid en ſera plus long, l n'arrive rien de plus fâ- neux. Dans quel temps il faut ſaigner.

Si dans le fort du chaud fébricitant ne reſſent au- ne douleur conſidérable, ſi le boüillonnement des umeurs ne menace aucune artie principale de l'inflam- ation : pourquoy ſaigne- ez-vous ? L'accez n'en ſe- oit que plus long, ou plus réquent. Laiſſez à la ſer-

mentation le temps qu'il fau
pour diviſer les molécule
fébriles, & par-là les ren
dre plus propres à eſtr
pouſſées hors de la maſſ
par les voyes de la filtra
tion.

Mais auſſi, lorſque dan
la vigueur de l'accez il y
danger, que le ſang à fo
ce de ſe raréfier, ne s'extra
vaſe en quelque partie no
ble, ou ne faſſe perdre
reſſort aux fibres des vai
ſaux ; lors, dis-je, qu'à fo
ce de gonfler les veines
les arteres, il excite une v
ve douleur, & que le
gonflement eſt prêt à ca
ſer des épanchemens de ſang
ou de ſéroſité, ſaignez i
ceſſamment. Le vin qui

n fougue dans le tonneau
a faire ſauter les fonds, &
e répandre, ſi vous n'en tirez
romtement.

La ſaignée qu'on fait ſur
e déclin rallentit tellement
e mouvement du ſang, que
es levains qui eſtoient prêts
à s'en ſeparer y reſtent, &
y continuent une fermenta-
tion déreglée.

Remettez donc la ſaignée
au jour de l'intermiſſion, ainſi
que le font les meilleurs Pra-
ticiens.

Aprés qu'on a deſempli
les vaiſſeau par la ſaignée,
& dégagé les premieres
voyes par la purgation, il
n'y a qu'à mettre en œu-
vre les Alcalis tempérez,
telle qu'eſt nôtre Teintu-

re fébrifuge, afin d'adoucir les acides du ſang, & d'en empeſcher la précipitation.

Dans cette vûë l'on donne de cette Teinture incontinent apres l'accez, & deux heures auparavant le quart d'une cuillerée dans un demi verre d'eau ou de vin.

Pour emporter les fiévres quartes, on en peut donner de quatre en quatre heures entre les bouillons, les deux jours de repos.

Il ne ſuffit pas néanmoins pour guérir les fiévres, ſans crainte de retour d'empeſcher la précipitation, & de diviſer les molécules acides qui la cauſent.

ent. Quelque diviſées qu'el-
es ſoient, elles ſe rapro-
hent, & reprennent du
orps, lors qu'il ne s'en eſt
as aſſez échapé par la fil-
ration, ou qu'il leur en
rrive d'autres par l'inſpira-
ion, par le retour de la
ymphe, ou avec le chy-
e, elles reprennent, dis-
e, des forces nouvelles, &
ecommencent alors un nou-
el accez.

Pour le prévenir, dés
qu'elles ſont aſſez diviſées
ar le fébrifuge, pour ne
lus cauſer la fiévre il n'y a
qu'à les pouſſer doucement
ar les ſelles, par l'urine,
u par la tranſpiration, puis
éïtérer le fébrifuge, afin
l'achever de diviſer celles qui

ne l'eſtoient pas, ou qui ne l'eſtoient pas aſſez, & enfin à la faveur d'une diette convenable, empeſcher qu'il n'en arrive de nouvelles.

Ces avis ne s'adreſſent qu'à ceux qui n'ont point de Médecins.

CHAPITRE III.

DE L'AZOTH *Anodin.*

ARTICLE I.

PREPARATION.

CEt Azoth eſt une diſſolution des parties les plus pures, & les plus volatiles du Laudanum dans de la Teinture Alcaline.

ARTICLE II.

VERTUS.

CEtte diſſolution a tou
tes les bonnes qualite
du Laudanum, ſans en avoi
les mauvaiſes, ni ſans cauſe
comme luy des peſanteurs
& des tournoïemens de teſte
des envies de vomir, & de
vomiſſemens, un engourdiſ
ſement, & quelquefois un
indolence univerſelle.

Elle tempére l'efferve
cence des humeurs, elle cal
me le cours impétueux de
eſprits, elle arreſte les éva
cuations immodérées, elle
apaiſe les douleurs, & elle

a au ſecours des ſymptomes
es plus preſſants, ſi vous en
xceptez les défaillances &
es affections ſoporeuſes, en-
ore pourroit-elle s'étendre à
es derniers accidens, quand
ls n'arrivent qu'à cauſe que
e ſang trop raréfié gonfle,
& tend ſi fort les fibres &
es glandes du cerveau, que
es eſprits ne ſçauroient,
ni ſe filtrer, ni ſe diſtribuer:
ar comme alors l'Azoth
nodin rallentiroit le boüil-
onnement & la fougue des
iqueurs, ces fibres & ces
glandes ſe dégonfleroient,
& ne ſe preſſant plus les
nes les autres, les eſprits
'y ſépareroient plus aiſé-
ment, & enfileroient avec
plus de liberté l'orifice des

nerfs, d'où ils ſe diſtribu
roient à toutes les parties,
ainſi ceſſeroient les affectio
ſoporeuſes.

Pour ſçavoir commen
l'Azoth anodin opére c
bons effets, dont il eſt
partie redevable à l'opium
diſſout dans de la roſée
May, & reduit en extrait
la vapeur de l'eau chaude
il n'y a qu'à developer com
ment opére cet extrait qu'o
apelle Laudanum.

ARTICLE III.

CTION DU *Laudanum.*

E Laudanum tout amer qu'il eſt, contient aut que j'en puis conjectu-, un acide imperceptible, n amertume ne l'en emſche nullement ; les corps fureux, quelque amers ils ſoient en renferment n, la ſuye par exemple, la myrrhe dévelopent le ur à la faveur de la diſtilion, & quelque amertu- qu'ayent les cryſtaux irgent, ils contiennent les

pointes acides de l'eſprit d
nitre.

Mais ce qui découvre bie
les acides occultes du Lau
danum, c'eſt que ſa diſſolu
tion dans de l'eau de plui
rougit un peu la Teinture d
Tourneſol : & que ſi ſur cett
diſſolution bien filtrée, vou
verſez de l'huile de tarti
par défaillance, qui eſt u
puiſſant Alcali, il s'échape
de ce meſlange des ſels &
des ſoûfres volatiles, qui fra
peront deſagréablement l'o
dorat, & il s'y fera une eſpe
ce de caillé. Cela ſuppoſé
le Laudanum bien préparé
agit en cette maniére.

Lors qu'on en a pris, i
commence d'abord par fair
quelque légére précipitatio
dan

lans le chyle, & pour en liminuer le mouvement, le hyle ainſi rallenti venant à e meſler au ſang en rallen-t la fermentation, & les nolécules aſſoupiſſantes qu'il charie la rallentiſſent en-ore davantage. Le ſang ne ermentant plus ſi fort, ne ſubtiliſe plus tant, & ne ournit plus aſſez d'eſprits, our entretenir l'inſomnie, es douleurs, les hémorra-ies, &c. outre que parmy es molécules ſpiritueuſes qui filtrent dans la ſubſtance rticale, il ſe filtre apa-emment quelques molécu-s des plus ſubtiles du Lau-anum, qui rallentiſſent auſſi mouuement des eſprits, n ſorte qu'ils ne coulent

plus irréguliéremnt, ni ave
précipitation dans les orga
nes, pour y exciter des mou
vemens convulsifs, & pou
en tenir les fibres trop ten
duës.

Le Laudanum mal pré
paré fait faire en nos liqueu
trop de précipitation, & :
en rallentit trop le mouve
ment. Par là il fomente l
léthargie, la paralysie, le
affections mélancoliques, l
difficulté de respirer, l'hy
dropisie, il prolonge le froi
des fiévres, il empesche l
digestion, il interrompt le
crises, il arreste les évacua
tions salutaires, il diminu
les mois, il rallentit l'actio
des purgatifs, il est contrair
au fétus, il affoiblit la mé

noire, il apesantit l'esprit, l engourdit tout le corps, & le rend indolent, il emmene mesme quelquefois les malades en l'autre monde ans qu'ils s'en aperçoivent. Tous ces effets ne viennent que d'un acide, aussi est-ce ar son insensible acidité que e Laudanum fait tout cela. Comment voudriez-vous u'il le fit par ses molécules sulfureuses ? Les oufres ne mettent-ils pas os liqueurs en mouvement ?

Il est vray qu'aprés avoir ris du Laudanum nous suons quelquefois : mais ce n'est que parce que nos liqueurs nt moins de mouvement qu'elles n'en avoient, &

qu'elles ne tendent plus comme auparavant les fibres de leurs vaiſſeaux, & les glandes milliaires.

Dans le chaud d'un violent accez, les molécules qui tranſpirent ſe diſſipent avec tant de rapidité, qu'elles échapent à noſtre vûë, & ne font qu'une tranſpiration inſenſible, en quelque quantité qu'elles ſortent : mais ſur le déclin de l'accez, lorſque leur mouvement ſe rallentit, & qu'elles ne s'échapent plus avec tant d'impétuoſité, elles ſe ramaſſent à la ſurpeau, elles s'y rendent ſenſibles, & y forment la ſueur que nous y apercevons.

L'haleine en eſté ne paroit pas à cauſe que ſes molécu-

les

es ſe trouvent trop diviſées par le mouvement qu'elles reçoivent alors de l'air échauffé : mais en hiver qu'elles n'ont plus tant de mouvement, elles s'aſſemblent, & paroiſſent en fumée.

Les molécules de la liqueur qu'on fait évaporer à un feu violent, s'élevent rapidement en vapeurs imperceptibles : mais à meſure que le feu devient lent & modéré, les molécules qui s'élevent de cette liqueur, perdant de leur mouvement, ſe raprochent, s'uniſſent, & montent en fumée.

Ce n'eſt que par la diminution du mouvement des fluides que l'on ſuë quelquefois durant le ſommeil, dans

les défaillances, & quand on eſt ſurpris de frayeur.

C'eſt par la meſme raiſon qu'aprés une violente agitation, & un travail exceſſif nous ſuions pluſtôt que dans l'agitation meſme.

A meſure que le mouvement de nos liqueurs ſe ralentit, les vaiſſeaux ſe dégonflent, leurs fibres ſe relâchent, & deviennent ſouples, les glandes, par conſéquent, leurs tuyaux excrétoires, & les pores s'élargiſſent aſſez, pour laiſſer échaper les molécules qui ne pouvoient ſe filtrer, quelque figure qu'elles euſſent, à cauſe de la tenſion des fibres, du gonflement des vaiſſeaux, du rétreciſſemen

des glandes, & de l'étranglement des canaux excrétoires.

Le Laudanum en trop grande doſe, excite ordinairement une demangeaiſon par tout le corps, & cette demangeaiſon arrive de ce qu'il rallentit la fermentation des humeurs, & de ce que leurs molécules ſalines n'eſtant plus en ſi grand mouvement, s'uniſſent & s'accumulent aux glandes milliaires, & dans le tiſſu de la ſurpeau en aſſez grande quantité pour picotter : au lieu qu'auparavant, le mouvement rapide ne leur donnant pas le temps de s'unir & de ſe ramaſſer, elles ſe trouvoient trop déſunies, &

par conſéquent trop foible pour faire de la demangeaiſon.

Par la meſme méchanique, les échaubouillures, c'eſt à dire ces petites élevures rouges qui viennent ſur tout le corps avec de demangeaiſons, & que le vulgaire appelle ébulitions n'arrivent que de ce qu'un air trop frais diminuë le mouvement des fluides, qui ſe filtrent par les pores de la peau, & les tuyaux excretoires des glandes milliaires, & que dans ces filtres il s'accumule une aſſez grande quantité de molécules ſalines, pour picotter & cauſer de la demangeaiſon. Mais reprenons nôtre ſujet.

J'ay de la peine à me perſuader que le Laudanum amene le ſommeil, qu'il apaiſe les inquiétudes, qu'il rende tranquille, qu'il modére les douleurs, qu'il ſuſpende les évacuations des humeurs, & la diſſipation des eſprits, je ne ſçaurois, dis-je, me perſuader qu'il faſſe tout cela par ſes molécules ſulfureuſes ; je vois que les ſoûfres, ſur tout lors qu'ils ſont aiguiſés de ſels acres, contribuent tous les jours aux grandes évacuations, aux diſſipations immodérées, & qu'ils excitent le trouble dans nos liqueurs, bien loin d'y ramener la tranquillité.

Le camphre, le muſc,

l'ambre gris, le baume apo
plectique, les eſſences aro
matiques, & toutes les ma
tiéres qui abondent en ſou
fres volatiles, affoibliſſent l
partie ſomnifére du Lauda
num, au lieu de l'augmen
ter.

Attribuez donc ces effe
du Laudanum aux molécu
les acides, qui diminuent l
mouvement de nos liqueur
Mille perſonnes dormen
pendant le froid de l
fiévre, à cauſe que le
acides ſébriles rallentiſſen
alors la fermentation d
ſang.

C'eſt par la meſme raiſon
qu'un air frais, & qu'un
boiſſon acidule aporte d
ſoulagement, & de la dou

eur dans le chaud des fiévres
rdentes.

C'eſt parce que le chyle
iminuë le mouvement du
ng, que l'on s'endort aprés
repas.

Le vin, le cidre, la biére, l'hydromel, & pluſieurs
ıtres boiſſons fermentées,
riſes avec excez aſſoupiſ-
nt, parce que chariant trop
flegme dans le ſang, il en
evient ſi ſéreux, qu'il n'a
us aſſez de mouvement, &
'il ne ſçauroit aſſez ſe di-
ſer pour former des eſprits.
inſi qu'il arrive ſouvent à
ux qui ne rendent pas les
ux minérales, où dans les
ins deſquels il ne ſe filtre
oint d'urine.

Si ces liqueurs enyvrent

avant que d'assoupir ; c'e
que leurs molécules volatile
& spiritueuses se dégagean
d'abord de la sérosité du sang
à la faveur de la chaleur i
terne, se portent tumultue
sement dans les glandes d
cerveau.

Elles n'y sont pas plust
arrivées qu'elles y réflechi
sent tout à la fois en tant d
maniéres, que de tous côt
elles en ébranlent les fibre
& donnent occasion au ve
tige, & à la confusion d
idées.

ARTICL

ARTICLE IV.

OBJECTIONS.

SI le Laudanum ne fait dormir que par ſon acide, d'où vient donc qu'il en faut une plus grande doſe aux mélancholiques, en qui domine l'acide, l'acidité du Laudanum jointe à celle qu'ils ont, devroit, ce ſemble, leur amener le ſommeil beaucoup plus vite qu'aux autres ſujets, qui n'ont pas tant d'acides. Obj. V.

S'il faut plus de Laudanum aux mélancholiques, c'eſt qu'à l'occaſion des acides, il s'eſt précipité dans Répon.

leur ſang une trop grand quantité de molécules te reſtres, & de viſqueuſes, ; que ces molécules précip tées l'ont rendu ſi épais & groſſier, que la pluſpart d acides du Laudanum s'y en baraſſent, & s'y trouve hors d'eſtat d'y faire aſſez précipitation pour aſſoupir à moins qu'on n'en augmen la doſe.

Obj. 2. Si le Laudanum aſſo piſſoit par ſes acides, pou quoy les autres acides n'a ſoupiroient-ils pas de me me ?

Répon. Qui vous aſſure que l autres acides, quand ils ſo d'une tiſſure aiſée à diviſer par les molécules aqueuſ du ſang, n'en diminue

as le mouvement, & n'aſ-
oupiſſent pas auſſi ? J'ay
ouvent donné dans des im-
étueuſes efferveſcences de
'aigre de ſoûfre, du ſuc d'Al-
eluïa, & d'autres acides tem-
érés, & j'ay tousjours ob-
ervé que ces ſortes d'acides
iminuoient inſenſiblement
a fermentation immodérée,
& qu'empeſchant ainſi le
ang de fournir aſſez d'eſ-
rits pour entretenir les
eilles & les inquiétudes,
ls aidoient à faire revenir
e ſommeil & la tranquil-
ité.

Il faut bien que le Lauda- Obj. 3.
um mette le ſang en mou-
vement, les Turcs en pren-
nent pour avoir plus de force
dans le combat. Et les In-

diens pour eſtre plus pro
pres aux approches de Ve
nus.

Répon. S'il leur donne de l
force aux uns & aux au
tres, ce n'eſt que parc
qu'il donne de la conſiſ
tence au ſang, & qu'il em
peſche la diſſipation de
eſprits qui ſe mettent apré
en agitation à la vûë d
l'ennemi, ou d'un obje
agréable.

ARTICLE

ARTICLE V.

USAGE DE l'Azoth Anodin.

LEs funeſtes & redoutables effets du Laudanum mal préparé viennent, comme nous l'avons dit auparavant, de ce qu'il fait faire trop de précipitations en nos liqueurs, à l'occaſion des ſes acides, & que par ce moyen il en rallentit trop le mouvement : Mais l'Azoth Anodin eſt éloigné de ces défauts, il ne renferme du Laudanum que les parties les plus volatiles, & les acides

qu'il en contient y ſont tellement atténués, adoucis & corrigés, qu'ils ne peuvent plus faire dans nos fluides qu'une inſenſible précipitation, telle qu'il la faut pour calmer nos agitations, & nous rendre tranquilles; jugez par-là de ſes avantages, & de ſes prééminences.

Coliques. Dans les coliques preſſantes & inſupportables, il n'y a qu'à faire prendre trente, ou quarante gouttes de cette Teinture, ſi c'eſt pour une grande perſonne.

Aux petits enfans on en donne quatre ou cinq gouttes dans une cuillerée de laict, & on augmente la doſe à proportion de l'âge.

On en imbibe du cotton, ou un petit linge qu'on apli- que ſur la dent douloureuſe ; ou bien on en meſle une de- mie cuillerée avec un demi verre de vin, & on tient de ce meſlange dans la bouche, le plus long temps que l'on peut. Mal de dents.

On en met le quart d'une cuillerée avec deux cuilerées d'eau, & de ce meſlange on baſſine les hemorrhoïdes ex- ternes. Hémor rhoïdes exter- nes.

Si la douleur eſt aux in- ternes, on fait une injection d'un quart de cuillerée de cette Teinture dans un petit verre d'une decoction faite avec le boüillon blanc & la cynogloſſe, & cette injection ramene incontinent le calme. Hémor rhoïdes inter- nes.

La dose de la Teintu
anodine est un peu moindr
que celle de l'Azoth doux
on la prend dans le mesm
véhicule, & on en fait à pe
prés le meſme usage dans l
maladies ausquelles elle co
vient, comme dans l
mouvemens convulsifs, l
hoquet, la toux, le vomiſſe
ment, le flux, les douleurs
&c. C'est un remede qu'on n
ſçauroit assez estimer.

CHAPITRE IV.

DE L'AZOTH en poudre.

ARTICLE I.

PREPARATION.

A L'inflammabilité de la Teinture Alcaline, quelques-uns s'imaginent qu'elle eſt ſuſpecte & dangéreuſe, gardez-vous bien d'en uſer, s'écrient ces préten-

dus connoiſſeurs, c'eſt u
eſprit incendiaire, capab
de vous embraſer ; il vo
minera peu à peu, & vo
n'en connoîtrez les pern
cieux effets que lors qu'c
ne pourra plus y remedie
On a beau leur faire voi
que bien loin d'échauffe
elle emporte la chaleur e
redonnant de la fluidité au
humeurs épaiſſies : n'impo
te, à force de crier au feu
ils veulent alarmer les ſim
ples & les timides. Ils chan
geront aparemment de ſtra
tagéme à l'égard de l'Azot
en poudre ; il ne leur fourn
pas le meſme prétexte ;
n'eſt ni ſpiritueux, ni inflam
mable. Voicy ce que c'eſt
& comment on le prépare.

Aprés avoir fait détonner
lu *Stibium*, faités-en une
écoction, coulez-là, &
quand vous l'aurez fait éva-
orer, laiſſez digérer le réſi-
u durant quelques jours
ans de l'eſprit de vin : reti-
ez aprés cét eſprit de deſſus
matiére, puis faités-là
écher, & vous aurez un Al-
ali *Nitro-ſulfureux.* C'eſt
ne poudre adouciſſante, in-
omparablement meilleure
ue celle de Bontekoe. Je
appelleray *Azoth en poudre*,
uſques à ce que les poſſeſ-
eurs des grands *Arcanes* ayent
évelé la préparation de l'A-
oth que Paracelſe portoit, à
e qu'on dit, dans le pom-
eau de ſon épée.

ARTICLE II.

EXPERIENCES

1. LE sel Alcali que l'Azoth en poudre contient, ne se fond pas aisément à l'air, comme les autres sels Alcalis.

2. Cét Azoth donne une belle couleur de verd au syrop violat.

3. Il jaunit le sublimé corrosif, & il en adoucit tellement la dissolution qu'on pourroit en prendre sans danger.

4. Il fermente avec les acides, & il en attenuë si bien les pointes, qu'elles ne peuvent

euvent plus picotter. Jet-
ez-en ſur du verjus, par
xemple, juſques à ce qu'il
e s'y faſſe plus de fermenta-
ion : vous ne trouverez plus
u goût que ce ſoit du ver-
us, il adoucit de meſme le
inaigre, l'eau forte, & tous
es autres acides les plus
orts.

5. Verſez du verjus adou-
i de la maniére que nous
enons de le dire, ſur de
eau réſolutive, qui eſt une
iqueur Alcaline, claire, &
le bonne odeur, il ne s'y
era aucune altération, &
eau réſolutive reſtera comme
lle eſtoit.

6. Si ſur ce meſlange
d'eau reſolutive, & de ver-
us dulcifié, vous verſez du

verjus qui ne ſoit pas adou
ci, le meſlange deviendr
d'abord trouble & puant
& il s'y faira une précipit
tion.

Par ces trois derniéres ex
périences, il paroit que l'A
zoth en poudre adoucit te
lement les acides, qu'ils n
font plus faire de précipit
tion, comme ils faiſoien
avant que d'eſtre adoucis.

Mais il n'empeſche p
ſeulement les précipitations
il les emporte encore apr
qu'elles ſont faites.

7. Si ſur le précipité q
s'eſt fait à l'occaſion du ve
jus, ou de quelque aut
acide dans de l'eau réſolut
ve, ou dans une décoctio
des ſcories du régule, vou

ettez de l'Azoth en poudre, es molécules de ce préci- pité rougeâtre ſe ſubtiliſe- ront tellement, qu'elles gagneront incontinent le deſſus de la liqueur, & qu'el- es ne retomberont plus au ond.

8. Si aprés qu'on a laiſſé époſer de l'urine ſaine dans n verre, & qu'il s'y eſt fait ne hypoſtaſe, vous y jettez le cette poudre, les molécu- es, qui forment l'hypoſtaſe e diviſeront, abandonne- ont le fond du verre, & s'é- everont en nuages.

Les expériences préce- lentes prouvent particuliére- nent le ſel Alcali de l'Azoth n poudre, celle qui ſuit en découvre le ſoûfre.

9. Faités diſſoudre de l'*A*
zoth en poudre dans de l'ea
chaude, filtrez la diſſolutio
qui ſera claire & tranſparen
te, verſez deſſus du jus d
citron, du vinaigre diſtilé
ou quelque autre acide, il s'
fera un laict, & quand
ſera repoſé il ſe précipitera a
fond du vaiſſeau un ſoûfre e
poudre blanche, comm
quand on fait le laict de ſoû
fre.

ARTICL

ARTICLE III.

VERTUS.

CEs expériences claires & plausibles montrent aux Praticiens éclairez les grandes utilitez de l'Azoth en poudre, & leur font conjecturer qu'il adoucit, ainsi que je l'ay éprouvé, les acides de nostre sang, & de nos autres liqueurs.

Qu'il empesche que nos humeurs ne s'épaississent & ne se grumelent, en les entretenant dans la fluidité qui leur convient.

Qu'il delaye celles qui se sont recemment épaissies, &

qu'il en inciſe inſenſibleme
les grumeaux qui embaraſſe
les filtres & la circulation
de meſme qu'il ſubtiliſe,
qu'il fait remonter au deſſ
de la decoction des ſcories
ſoûfre doré d'antimoine, & c
meſme qu'il éleve en nuag
l'hypoſtaſe de l'urine.

Il purifie la maſſe d
ſang de ce qu'elle à d'étra
ger, & il en pouſſe douc
ment les molécules hétér
genes, par les iſſuës les pl
aiſées.

Auſſi ne fut-il jamais d
remede plus propre à prev
nir, ou à guérir les maſadi
qui viennent des acides, d
l'épaiſſiſſement des humeur
& des obſtructions qui fo
ſouvent perdre le reſſort au

bres motrices qu'elles em-
araſſent.

L'effet le plus conſidera-
le de l'Azoth en poudre,
ſt de rendre le ſang plus
ropre à circuler, & à ſe
urifier par les glandes : c'eſt
dire à ſe dégager par ces
ltres des molécules qui ne
uy conviennent pas. Vous
ugerez bien mieux de la con-
ſequence de cét effet, ſi vous
ıpellez en voſtre eſprit la
ıaniére dont ſe font les fil-
ations.

ARTICLE IV.

FILTRATIONS

VOus ſçavez que tou
les glandes reçoivent
ſang des arteres, ſi vous
exceptez les glandes du foy
qui le reçoivent de la vei
porte, encore en reçoive
elles d'un petit rameau de
cœliaque. Et Mr. Bagl
nous aprend que les glan
ſont toutes formées par
allongement, & une co
nuation de la membrane
vaiſſeaux. Ou pour par
comme Meſſieurs Ruyſch
Vieuſſens, les glandes
ſont que des extremitez d'

teres, de veines, de lymphatiques, & de nerfs, arrangées en forme de petits pinceaux, ou de petits pelotons. Cela ſuppoſé.

L'explication la plus juſte & la plus vray-ſemblable qui m'ayt paru juſqu'icy de la maniére dont ſe filtrent nos liqueurs, eſt celle de Mr. Connor.

La filtration ne peut, ſuivant ce Medecin s'expliquer par la proportion & par la conformité de figure qu'ont les pores du couloir avec les molécules de la liqueur qui s'y filtre.

La raiſon qu'il en aporte, c'eſt que la bile, par exemple, de meſme que toutes les autres liqueurs, ſe trouve à

De ſecretione animali.

cauſe de ſa fluidité en eſta
de s'accommoder, non ſeu
lement aux petits trous de
glandes du foye, mais auſſi
aux pores de toutes les autre
glandes ; ſi bien que toute
les liqueurs ſe ſépareroient in
differemment par toutes ſor
tes de glandes, comme par
autant de couloirs.

Cela n'arrive pourtant pas,
car dans l'eſtat naturel on
voit que la bile ſe filtre toû-
jours dans le foye, que l'urine
ſe ſépare toûjours dans les
reins, la ſalive dans les paro-
tides & dans les glandes de
la bouche, les eſprits ani-
maux dans la ſubſtance cor-
ticale, &c.

Mais pourquoy la meſme
liqueur paſſe t'elle toûjours

ar le meſme couloir ? Et
omment ſe ſepare-t'elle de
masſe du ſang, avec la-
uelle elle ſe trouve meſlée &
onfonduë ?

L'opinion de Mr. Connor
ſt, que les parties intégran-
es du fluide, qui ſont ſem-
lables par leur figure, &
ar leur ſuperficie, taſchent
oûjours à s'unir. Ce qu'il
rouve par l'exemple des mo-
écules du vif-argent, qui ſe
amaſſent en petites boules
ur une table unie, & des
nolécules de l'eau, qui ſe
aſſemblent en petites gou-
es ſur une étoffe ſeche, par
'exemple des ſels volatiles
qui s'uniſſent au haut du
chapiteau, & des ſels fixes
qui s'attachent en forme de

cryſtal au tour du vaiſſeau
il le prouve par l'exemple de
ſels corroſifs du ſang, qu
s'accumulent, & ſe joignen
dans la gangrene, dans l
charbon & dans le cancer
par l'exemple des ſels acides
qui ſe jettent ſur les jointu
res où il y en a desja de ſem
blables.

De-là ce Docteur conjec
ture que les molécules du li
quide ne ſe filtrent que pa
les couloirs qu'elles trouven
imbibez de pareilles molécu
les.

Il appuye ſa conjecture ſu
une expérience triviale, qu
eſt, que ſi l'on verſe un me
lange d'huyle & d'eau ſur d
papier gris qui ſoit huylé,
n'y a que l'huyle qui paſſe a
traver

ravers de ce papier ; que ſi au ontraire le papier eſt moüil- é, il permet le paſſage à l'eau, & le refuſe à l'huyle.

Ainſi, ſelon Mr. Con- ior, les différens couloirs de nôtre corps, ne laiſſent paſ- er que les liqueurs dont ils ſe rouvent humectez dés les premiers temps de la forma- ion ; la ſubſtance corticale du cerveau, par exemple, ne filtre ordinairement que des eſprits, la ſubſtance glanduleuſe du foye ne ſé- pare que de la bile ; les reins ne ſéparent que de l'urine ; les parotides & les glandes de la bouche, que de la ſa- live, les glandes milliaires de la peau ne laiſſent paſſer que la ſueur & la matiére de la

tranſpiration inſenſible, pa
ce que dés le commencemei
de la circulation, ces gland
ſe ſont toutes trouvé pen
trées d'une liqueur ſemblab
à celle qu'elles filtrent.

Il arrive néanmoins que
quefois que ces glandes do
nent paſſage à des liqueu
différentes de celles qu'e
les ſéparent ordinairement
dans la ſuppreſſion d'urine
par exemple, où les reins
trouvent embaraſſez, l'uri
ſe filtre quelquefois par l
glandes de l'eſtomach, d
des inteſtins, & de-là s'e
ſuit le vomiſſement &
cours de ventre; les méla
choliques qui crachent bea
coup, urinent peu; da
l'obſtruction du foye la bile

épand par tout le corps ; dans a ſuppreſſion des mois on cra-he quelquefois le ſang, &c.

C'eſt ainſi qu'en 1697. Mr. Connor explique les iltrations, tant dans l'eſtat aturel, que dans les eſtats contre nature ; un Auteur moderne les explique de meſme en 1704. dans les meſmes termes, avec les meſmes expériences, les meſmes exemples, & les meſmes obſervations. Cette extraordinaire conformité de penſées, d'expreſſions, d'expériences, d'exemples & d'obſervations, paroit aſſez heureuſe. Elle fait meſme conjecturer avec aſſez de vray-ſemblance que nos liqueurs ſe filtrent de cette ma-

De ſecretione animali. p. 157.

Nouvelles Obſervations anatomiques ſur les Os.

niére, d'autant plus que dan
le meſme temps que M
Connor faiſoit imprimer ſ
penſées ſur les filtration
l'Illuſtre Mr. Tournefort ſou
çonnoit la meſme choſe ſ
Hiſt. des plantes. le meſme ſujet : car apr
„ avoir rapporté l'exp
„ rience du papier gris ,
„ en eſt peut-eſtre de me
„ me, dit ce parfait Botani
„ te , du foye, des rein
„ des glandes de la teſte
„ & de toutes les autres.
„ ſe peut faire que dans l
„ premiers temps de la fo
„ mation du corps des an
„ maux , le foye s'eſto
„ trouvé humecté d'une l
„ queur aprochante de
„ bile : les liqueurs dont l
„ reins, les glandes du p
la

ís , de l'eſtomach , de « peau , eſtoient imbi- « ées , n'eſtoient peut-eſtre « as fort différentes de l'u- « ne , de la ſalive , de la « eur : c'eſt pourquoy « uand le ſang a commen- « é à circuler , les ſoûfres « ar une néceſſité mécani- « ue ont paſſé au travers « u foye ; la ſalive , l'uri- « e , la ſueur , ſe ſont fil- « ées chacune par les glan- « es qui eſtoient moüil- « es d'une humeur ſembla- « le. «

Il ſe ſépare , comme vous oyez , de la maſſe du ſang e différentes liqueurs , cha- une par les glandes par où lles ont accouſtumé de paſ- r , à moins que ces glan-

des ne ſe trouvent emba
raſſées ; or rien ne l
embarraſſe plus fréquem
ment que les molécul
qui ſe précipitent dans
ſang : nous expliqueron
dans le Chapitre qui ſuit
comment ſe précipitent c
molécules : voyons à cet
heure comment elles empe
chent nos liqueurs de ſe fi
trer, & les deſordres que ca
ſe la précipitation.

ARTICLE V.

DESORDRES DE la précipitation.

LOrs qu'il y a trop d'acides dans le ſang, il devient d'une conſiſtence inégale, ſéreux & grumelé, c'eſt à dire qu'à l'occaſion des acides ſurabondans, pluſieurs molécules du ſang ſe ſéparent des autres avant que de ſortir des vaiſſeaux, ſe précipitent, & forment une eſpece de petits grumeaux qui flottent dans la ſéroſité, à peu prés comme de la lie dans du vin trouble & agité.

Ces molécules du sang ainsi précipitées, & rassemblées en petits floccons, sont la pepiniére de presque toutes les obstructions, & la cause d'une infinité de maladies.

Ce sont elles qui s'accrochant les unes aux autres en forme de fibres & de filamens, sont les polypes qu'on trouve dans le cœur & dans les vaisseaux du sang.

Lors qu'à cause de leur volume elles ne peuvent accompagner les autres molécules dans la routte de la circulation, & qu'elles s'arrestent aux extremitez des vaisseaux le sang ne sçauroit plus avancer, il rebrousse, il les gonfle, à force de les gonfler

les rompt, il s'en extra-
aſe, & fait des inflamma-
ions, ou des écoulemens
e ſang par les endroits qu'il
ne faut pas.

Si ces molécules précipi-
ées ſont pouſſées à l'aide du
nouvement circulaire dans
es glandes du cerveau, dans
celles du cervelet & de la
noëlle allongée, les eſprits
ne ſçauroient s'y filtrer ; de-
à viennent des délires, des
affections ſoporeuſes, des
apoplexies, des paralyſies, &c.

Si elles embaraſſent les
glandes du palais de l'œſo-
fage, de l'eſtomach & des
inteſtins ; le ſuc ſalivaire, le
ſuc ſtomachal, & le ſuc in-
teſtinal ne s'y ſéparent pas
aiſément, & de là vient ſou-

vent l'alteration, le manqu
d'apetit, l'indigeſtion, l
conſtipation, &c. Outre qu
ces ſucs retenus dans la ma
ſe du ſang en déreglent la fe
mentation.

Lors qu'elles embaraſſen
le foye, la bile ne pouvan
s'y filtrer ne deſcend plu
dans le *duodenum*, elle n'
fermente plus avec le ſu
pancréatique, & le chyl
manque de fermentation, ſ
trouvant épais & viſqueux
produit & entretient un gran
nombre de maladies chroni
ques. Outre que la matié
re de la bile eſtant rete
nuë dans le ſang, le ren
acre, en augmente la fer
mentation, & cauſe quel
quefois la jauniſſe en f

pandant par toute l'habitude.

Lorſque ces molécules récipitées s'arreſtent dans pancréas, elles y empeſchent la filtration du ſuc ancréatique, & faute de ce uc, la partie la plus ténuë & la plus utile du chyle ne ſéparant pas des parties roſſiéres & inutiles, ne çauroit s'inſinuer dans les aiſſeaux lactées, de-là vient Graaf. qu'on amaigrit, & qu'on languit pluſtôt qu'on ne vit en ét eſtat; outre que la maiére de ce ſuc impregné d'acides eſtant retenuë dans le ſang, en diminuë le mouvement, y fait faire encore plus de précipitations, & le diſpoſe ainſi à faire

plus d'obſtructions qu'aupa
ravant.

Si elles s'accumulent dan
les glandes du méſentére
elles les gonflent, & empeſ
chent par le gonflement d
ces glandes, la filtration d
chyle, de-là vient le flux cé
liaque, la maigreur de tout l
corps, &c.

Lors qu'elles embaraſſen
les reins, la partie ſéreuſe d
ſang ne s'y ſépare pas ſuffi
ſamment, & par ce dé
faut de filtration, les vaiſ
ſeaux régorgent de ſéroſi
tez, & de-là viennent des hy
dropiſies, &c.

Si elles ſont pouſſées dan
les glandes milliaires, el
les empeſchent que la ma
tiére de la tranſpiration n
s'échap

'échape, & de-là viennent
es bouffiſures, des échau-
oüillures, & quantité d'au-
res maladies.

Enfin comme le corps eſt
arſemé d'une infinité de
landes, ſi ces molécules
récipitées s'y ramaſſent,
lles y forment des ſchirres
& d'autres tumeurs qui pren-
ent de différens noms, ſe-
on les différentes parties,
& les matiéres différentes.

En quelques glandes que
es molécules s'arreſtent,
lles empeſchent que les ma-
iéres qui doivent ſe ſéparer
u ſang par ces endroits ne
'y filtrent, & ces matiéres
etenuës dans le ſang ne man-
quent jamais d'en augmen-
er ou d'en diminuer la ſer-

mentation, ſelon qu'elle ſont acres ou acides, encore qu'elles n'y ſoient retenues qu'en petite quantité. Peu de choſe dérange nos humeurs, & trouble l'économie animale, un grain de Laudanum, par exemple, cauſe quelquefois des vertiges, & un engourdiſſement univerſel, quoyque la plus grande partie de ce grain reſte embaraſſée dans l'eſtomac & dans les boyaux.

Nous obſervons tous les jours que les humeurs qui ne peuvent ſe filtrer par leurs filtres ordinaires, s'échapent par d'autres. Lors, par exemple, que la matiére de la tranſpiration, & le ſuc qui ſe décharge par les boyaux

ont rétenus dans la maſſe
u ſang, nous voyons ſou-
ent qu'une humeur ſéreuſe
égorge abondamment par
e nez, & fait le coryza; auſſi
e tranſpire-t'on guéres du-
ant cette incommodité, &
n n'a pas non plus le ventre
ibre.

Lorſque ces molécules
récipitées ont eſté jettées
ors de la maſſe du ſang, &
qu'elles s'arreſtent, par exem-
ple, dans les pores, dans les
célules, & dans les interſtices
des fibres motrices, elles les
tendent ſi fort qu'on en reſſent
des douleurs inſuportables, &
ſouvent elles font perdre à ces
fibres le reſſort & le mou-
vement : de-là viennent des
rhumatiſmes, la goutte, &c.

Lorſque la ſérosité du ſan
charie & emmene avec ell
une trop grande quantit
d'acides dans les lymphat
ques, il ſe fait dans ce
vaiſſeaux de nouvelles pre
cipitations, les molécule
précipitées s'arreſtent au
valvules, & la partie la plu
ſéreuſe ne pouvant paſſe
outre, fait un reflux, gon
fle ces petits canaux, &
s'en extravaſe; de-là vienne
des hydropiſies, des fleu
blanches, &c.

Lorſque les molécules pre
cipitées de la lymphe s'arre
tent & ſe congélent dans le
petites célules du poulmon
elles cauſent des oppreſſion
de poitrine qu'on n'emport
jamais à force de ſaigner.

J

Je ſerois ennuïeux ſi je parcourois icy toutes les maladies qui dérivent de la précipitation du ſang : il ſuffit d'en avoir tracé quelques-unes. Je m'étendray davantage ailleurs, où je feray voir que le froid des fiévres intermittentes en dépend auſſi.

Pour prévenir ces deſordres, il n'y a qu'à empeſcher qu'il ne ſe faſſe des précipitations dans le ſang, & qu'à l'occaſion des acides il ne devienne grumelé, & propre à faire des obſtructions.

Pour emporter les obſtructions quand il n'y a pas long temps qu'elles ſont arrivées, il n'y a qu'à ſubtiliſer les ma-

tiéres précipitées, & les gru
meaux qui embaraſſent l
paſſages des liqueurs qui do
vent ſe filtrer.

L'Azoth en poudre e
propre à tout cela, il adou
cit les acides en les atte
nuant, & les empeſch
ainſi de faire des précipita
tions dans noſtre ſang ;
redonne aux matiéres récem
ment précipitées, le mouve
ment qu'elles ont perdu. C
remede admirable rend à no
humeurs leur fluidité natu
relle, & il les entretient dan
une conſiſtence égale.

ARTICLE VI.

OBJECTIONS.

1. Obj. S'Il eſt vray que cette poudre adouciſſe & purifie le ſang, qu'elle l'empeſche de ſe grumeler, & que quand il s'eſt grumelé, elle luy redonne une conſiſtence égale & naturelle, s'il eſt vray qu'elle rende les filtres libres, & qu'elle emporte les obſtructions récentes, il n'y a qu'à en faire uſage pour guérir ou prévenir toutes les maladies, & pour vivre toûjours en ſanté.

Répon. Nous pouvons, il eſt vray, nous rétablir, & nous main-

tenir long temps en ſanté, nous uſons à propos de l'Azoth en poudre, excellent contre les maladies qui viennent de la précipitation du ſang : mais quelque uſage que nous en faſſions, le déreglement de nos paſſions & l'abus que nous commettons dans le régime de vivre nous attirent tôt ou tard des maladies qu'aucun remede ne peut emporter.

2. Obj. Si l'Azoth en poudre a tant de proprietez, les autres remedes ſeront deſormais inutiles.

Répon. Ce n'eſt pas en vain que les autres remedes ont tant de vertus : car outre qu'ils conviennent à quantité de maladies qui ne viennent pas

des acides, il y en a plusieurs qui sont propres à celles qui en dépendent.

Les acides qui causent la plusparт de nos maladies, ont des molécules qui sont, à la vérité, toutes de mesme figure : mais qui n'ont pas toutes la mesme masse, ni le mesme volume.

Il n'est donc pas inutile de joindre quelquefois à l'Azoth en poudre d'autres Alcalis, qui ayant une différente masse, puissent avec luy diviser & adoucir ces différentes molécules acides.

Dés que le sel Alcali de l'Azoth en poudre s'accroche aux acides du sang, bien loin de les détruire, il forme en s'unissant à eux, un mixte

3. Obj.

neutre, qui n'eſt ni acide ni alcali, & qui ne laiſſe pa d'eſtre pour le moins auſſ fâcheux que les acides qu l'on attaque. C'eſt donc ma à propos que l'on employ cette poudre contre les aci des.

Répon. L'on ne prétend nulle ment que cette poudre Al caline détruiſe les acides du ſang ; on ſoûtient ſeulemen icy qu'elle les adoucit, e ce qu'elle en diviſe les molé cules en d'autres molécule acides ſi déliées qu'elles n ſont plus en eſtat de picotter ni de donner occaſion à au cune précipitation.

Quand du ſel Alcali d l'Azoth, & des acides du ſang, il en reſulteroit un troi

éme ſel : tousjours ſeroit-il
ray que ce troiſiéme ſel
eſtant pas acide, ne pour-
oit épaiſſir le ſang, ni en di-
inuer le mouvement, &
ue n'eſtant pas non plus
Alcali, il n'en pourroit aug-
enter l'efferveſcence, ce qui
ontreroit aſſez l'utilité de
Azoth.

Mais on ne ſçauroit prou-
er que ſon ſel Alcali com-
oſe avec l'acide du ſang un
roiſiéme ſel. Il eſt vray qu'a-
rés avoir meſlé de l'eſprit
le ſel avec du ſel de tartre,
& qu'aprés avoir fait évapo-
er le flegme juſqu'au point
le ſaturation, il s'en forme
du ſel marin : mais cela prou-
ve-t'il quelque choſe à l'égard
de noſtre Alcali, dont on uſe

pour adoucir les acides d
ſang ? Et qui effectivemen
les adoucit, comme en fon
foy mille & mille expérien
ces.

Je ſuis ſurpris qu'on e
veüille à cét Alcali ſi doux
& tousjours bien-faiſant
tandis qu'on ne dit rien d'u
fatras de remedes faſtidieu
& inutiles, qui ne fon
qu'embaraſſer & fatiguer l'e
tomach.

4. Obj. Il n'eſt guéres probabl
qu'on puiſſe, comme vou
le dites, en uſer en tou
temps avec ſuccez. L'uſag
des remedes ordinaires n'e
nullement propre à ceux qu
ſont en ſanté, il ne convien
qu'aux malades, encore n

s'e

n trouvent-ils pas tousjours
en.

Je demeure d'accord avec Répon.
us, que l'uſage des reme-
s ordinaires ne convient
néres aux gens ſains, &
'il ne guérit que rarement
s malades, comme il eſt
ſé de le faire voir : mais
la ne conclud rien contre
Azoth en poudre, qui adou-
ſſant les acides, convient
ux ſains & aux malades. La
iſon de cela, c'eſt que dans
uelque dégré de ſanté que
on ſoit, les acides ſe ramaſ-
nt peu à peu dans la maſſe du
ng, & n'agiſſent ſenſible-
ent, ou pour mieux dire,
e rendent leurs effets ſenſi-
les, que quand ils ſe trou-
ent en aſſez grande quan-

tité pour faire des précip
tations, & nous rendre ma
lades. Ainſi puis qu'en tou
temps il ſe trouve chez nou
des acides, il eſt bon d'uſe
en tout temps du remede q
peut les adoucir.

ARTICLE VII.

DOSE.

LA doſe eſt d'un ſcr
pule, d'une demie dra
me, de deux ſcrupules,
meſme d'une dragme ; q
l'augmente, ou on la dim
nuë par rapport à l'âge, a
tempérament, & à la mal
die.

ARTICLE VIII.

VEHICULE.

ON prend la poudre adouciſſante dans un demi verre d'eau, auquel on ajoûte, ſi l'on veut, du ſucre, ou du ſyrop qui ne ſoit pas acide. Il la faut bien battre dans deux verres, & l'avaler avant qu'elle ſoit repoſée. On la prend auſſi dans du boüillon, dans du laict, dans de l'eau de ſauge, ou dans quelque autre eau convenable.

On la meſle fort à propos avec les Alcalis terreſtres,

qu'on appelle vulgairemen
abſorbants, avec le diapho-
retique minéral, par exem-
ple, les yeux d'écreviſſes,
& le corail préparé, pour en
faire avec un peu de ſyrop
une excellente oppiate adou-
ciſſante.

ARTICLE IX.

USAGE.

ON en prend une &
deux fois le jour loin
des répas, & ſouvent de
quatre en quatre heures entre
chaque boüillon : on en fait
meſme une eſpece de tiſane,
dont le malade peut uſer
pour

our ſa boiſſon ordinaire : aites tremper, par exemple, un peu de régliſſe raiſſée dans quatre livres d'eau e fontaine, quand vous aurez coulé cette infuſion, ous y jetterez deux gros l'Azoth en poudre, & vous battrez bien le tout enſemble, & aprés que vous l'aurez laiſſé repoſer, vous aurez une eau claire que vous verſérez par inclination pour une tiſane adouciſſante.

Voilà en peu de mots la méthode générale de ſe ſervir de cette poudre avec ſuccez. On n'auroit jamais fait ſi l'on vouloit enſeigner dans le détail l'uſage exact qu'on en doit faire par tout où elle eſt néceſſaire, il

ſuffit de dire qu'on en u
tousjours avec ſatisfactio
dans la pluſpart des maladie
qui viennent de la précip
tation du ſang, pour la gué
riſon deſquelles on envoy
d'ordinaire à l'air natal, o
aux eaux minerales. Voic
néanmoins la maniére d'e
uſer en quelques maladies.

ARTICLE X.

USAGE INTERNE.

Manque d'apetit.

LOrſque vous manque
d'apetit, que vous ave
dans l'eſtomach des matiére
craſſes & viſqueuſes, ou qu'
vous vient des raports a

res, prenez quelques jours le suite, le matin à jeun une demie dragme ou deux scrupules d'Azoth en poudre, & vous aurez un apetit charmant.

Dans l'embaras des viscéres, commencez par vous purger, & dés le lendemain de la purgation, prenez une dose de cét Azoth dans un petit verre d'eau, le matin & l'aprés disné, plus ou moins de jours qu'il y a plus ou moins d'obstructions, & que les matiéres qui font ces obstructions sont plus ou moins compactes. Obstructions des entrailles.

Immédiatement aprés l'accez purgez-vous, & quand la purgation aura fait son operation, prenez une heure Fiévres intermittentes.

avant le froid de la fiévre
ou meſme dans le froid
une doſe d'Azoth en pou
dre dans un verre d'eau
où vous pouvez meſler d
ſyrop de capillaire pour l
rendre plus agréable. In
continent aprés cét acce
vous réïtérerez la meſm
doſe, & auſſi avant l'acce
ſuivant. En continuant d'e
prendre ainſi avant & apré
l'accez, les fiévres s'en iron
inſenſiblement, & ſans re
tour, à la faveur de ce re
mede ſeur & agréable. El
les quitteront bien plus vite
ſi vous uſez pour voſtre boiſ
ſon ordinaire de la tiſane
dont nous venons de par-
ler.

Fiévre lente. A moins que des ulceres

internes n'accompagnent & n'entretiennent cette fiévre, vous en guérirez aiſément, ſi vous prenez tous les matins une doſe proportionnée de cét Azoth dans un verre d'eau de coquelicoq. Dés que vous connoitrez à la diminution de la fiévre, que les ſels du ſang s'adouciſſent, prenez le laict d'aneſſe, & mettez dans chaque priſe vingt grains de cette poudre.

Purgez-vous avec la poudre Cornachine tous les cinquiémes jours, & dans l'intervalle d'une purgation à l'autre, prenez chaque matin à jeun deux gros de l'opiatte ſuivante, & par deſſus l'opiatte un boüillon, où il

Vapeurs, Epilepſie.

y ait une poignée de cer
feüil, & autant de grateron
Voicy l'opiate.

Prenez de la poudre d
gutette une once, de l'A
zoth en poudre six gros
du diaphoretique minéral ré
cemment préparé une demi
once, meslez bien tou
cela, & avec du syro
de pivoine, faites-en un
opiate pour l'usage cy-des
sus. On sera surpris de voi
des maladies si rebelles cede
en peu de temps à de si doux
remedes.

Pasles couleurs. Pour guérir de cette ma
ladie, il n'y a qu'à bien ob
server ce qui suit.

Dans la supression invé
térée des mois, lors qu'ils
font effort pour couler, ce

ue la malade aperçoit assez
l'augmentation de chaleur,
u gonflement des vaisseaux,
la tension des mammelons,
la douleur qu'elle ressent
ers l'epine du dos, aux
eins, aux lombes, au tour
u pubis, aux aines & aux
uisses, avec une pesanteur
xtraordinaire; lors dis-je,
que la fermentation mens-
ruale arrive, que les regles
'efforcent de couler, & qu'-
elles ne coulent pas, la saig-
née du bras est nécessaire;
au contraire, lorsque les mois
coulent, & qu'il n'y en a
que quelques marques, ou
qu'ils ne coulent pas en
suffisante quantité, il faut
avoir recours à la saignée du
pied.

Un jour aprés la saig
née, purgez la malade ave
la poudre Cornachine, o
si elle a des envies de vo
mir, avec le tartre éméti
que.

Le lendemain de la pur
gation, commencez par lu
faire prendre trente ou qua
rante grains d'Azoth, &
qu'elle en continuë l'usag
pendant quatre jours ; l
cinquiéme elle se repurgera
avec la poudre Cornachi-
ne, & les quatre jours
suivants elle reprendra d
l'Azoth en poudre, elle
continuera ainsi dans le mes-
me ordre l'usage de ces
poudres, jusques à ce qu'el-
le soit guérie, ce qui arri-
vera

vera dans un mois, & meſ-
me pluſtôt, ſi elle uſe de
la tiſane adouciſſante, à
moins que les matiéres qui
embaraſſent les paſſages des
regles, ne ſoient trop en-
durcies pour pouvoir eſtre
diviſées.

ARTICLE XI.

USAGE EXTERNE.

Tayes & tâches des yeux.

LEs tayes, c'eſt à dire, ces petites toiles blanchaſtres, ou rouges, qui ſe forment ſur la conjonctive; & les tâches blanches de la cornée diſpa-

roiſſent inſenſiblement ,
l'on diſtille dans l'œil pl
ſieurs fois le jour quelqu
gouttes d'un collyre , fa
avec un ſcrupule d'Azo
en poudre , & quatre o
ces d'eau de fenoüil. C
fait ce collyre plus
moins fort , que les toil
ſont plus ou moins épai
ſes. Mais ne manquez p
de le filtrer avant que
vous en ſervir.

Aphtes. Pour guérir les Aphte
c'eſt à dire , ces petits u
ceres qui viennent au p
lais , à la langue , a
gencives , & en pluſieu
autres endroits de la bo
che , il n'y a qu'à
mettre un peu deſſus ,

en diſſoudre dans de l'eau pour en gargariſer.

Si l'on ſaupoudre de cét Azoth les ulceres, il les déterge & mondifie, il en conſume imperceptiblement les chairs baveuſes, en y produiſant de légeres eſcarres, il en atténuë & amortit les acides que l'air & les humeurs y charient, & par ce moyen il contribuë pour le moins autant qu'aucun autre remede à la génération des chairs, & à la cicatrice. Ulceres.

Si l'on en diſſout dans une décoction de vulnéraires apropriez, on aura une excéllente diſſolu-

tion, dont on pourra
ſervir intérieurement & ex
térieurement avec efficac
té.

CHAPITRE

CHAPITRE V.

DE LA PRECIPITATION du ſang.

PUiſque l'Azoth doux, & les autres remedes dont on vient de parler, s'oppoſent tous à la précipitation du ſang, ſi vous en exceptez la Teinture anodine, vous ne ſerez peut-eſtre pas fâché que je tâche de déproüiller icy cette précipitation, que l'on confond ordinairement avec la coagula-

tion. Si je ne ſuis pas en
point du ſentiment de pl
ſieurs Médecins, dont j'eſt
me le mérite & le ſçavoi
c'eſt ſans eſprit de contradi
tion & de ſingularité. Vc
cy là-deſſus mes conjecti
res.

Je ſuppoſe d'abord quat
eſpeces de molécules él
mentaires, comme autar
de prémiers principes, d
aqueuſes, des terreſtres
des ſalines & des ſulfure
ſes.

Je ſuppoſe qu'il n'y a qu
les aqueuſes qui diviſent l
ſalines, & qu'en les diviſa
elles ſe diviſent elles-meſm
en d'autres aqueuſes plus d
liées, & de meſme figure.
n'y a que l'eau qui fonde le ſe

Je ſuppoſe que les aqueu-
:s, & les ſulfureuſes ne
ſauroient ſe meſler, ni par
onſéquent ſe diviſer. L'huy-
e & l'eau ne ſe meſlent
as.

Je ſuppoſe que les molé-
ules acides, & les ſulfureu-
es ne peuvent non plus ſe
iviſer les unes les autres,
e vinaigre & l'huyle ne ſe di-
iſent pas.

Je ſuppoſe que les terreſ-
res & les ſalines ne ſçau-
oient ſe diviſer. La terre
eche, & le ſel ſans humi-
lité meſlez enſemble, n'a-
giſſent nullement l'un ſur
l'autre.

Je ſuppoſe que ces molé-
cules ſervant de matiére aux
alimens & à l'air, entrent

naturellement dans la com
poſition du ſang où elle
abordent ſans ceſſe avec l
chyle , & par l'inſpira
tion.

Je ſuppoſe que pour les
trouver , il n'eſt pas néceſſa
re d'avoir recours à l'analyſ
chymique. On y découvr
aiſément les aqueuſes qui e
font la ſéroſité ; dans l'urin
& dans la ſueur on aperço
les ſalines ; les ſulfureuſe
ſont manifeſtes dans la grai
ſe ; la chair & les os , qui e
ſe corrompant ſe changen
en fumier & en pouſſiére
font aſſez voir les terreſtres
La ſueur , la graiſſe , la chai
& les os tirent tous leur
principes du ſang , le ſan
contient donc ces principes

ou pour mieux dire ces molécules.

Enfin je ſuppoſe que ces quatre ſortes de molécules entretiennent la bonne conſtitution du ſang, tant qu'elles y ſont meſlées avec une exacte proportion, qu'elles s'y trouvent comme en équilibre, & qu'elles ne s'exaltent, ni ne ſe précipitent pas plus les unes que les autres. Cela ſuppoſé.

Il ſe fait une précipitation dans le ſang, lors qu'à l'occaſion des acides ſurabondants il y a des molécules de cette liqueur, qui perdants la proportion qu'elles ont avec les autres, quittent l'équilibre & ſe précipitent, & à ce que j'en puis conjectu-

rer, la choſe arrive en cett
maniére.

Lorſque des acides abor
dent à la maſſe du ſang e
trop grande quantité, ſoi
que le chyle les y charie
ſoit qu'ils s'y inſinuënt pa
l'inſpiration, ou par quel
ques autres voyes; lors
dis-je, qu'il arrive trop d'a
cides au ſang, ou qu'il y e
reſte une trop grande quan
tité aprés l'exhalation, & l
diſſipation des autres molé
cules les plus ſubtiles, le
molécules aqueuſes du ſan
fondent ces acides, c'eſt
dire qu'elles les diviſent, &
en les diviſant elles ſe divi
ſent elles-meſmes en d'autre
aqueuſes plus minces & plu
légéres.

Mais les molécules terreſtres, & les ſulfureuſes, ne pouvant à cauſe de leur figure pénétrer & diviſer les acides, ni à cauſe de leur tiſſure en eſtre diviſées, conſervent tousjours le meſme volume & la meſme maſſe, en ſorte que ſe trouvant plus matiérielles & plus peſantes, elles ſe ſéparent de celles avec leſquelles elles ne ſçauroient plus reſter en équilibre, elles s'affaiſſent les unes ſur les autres, elles s'acrochent, elles prennent la figure de fibres & de filamens, & ſe ramaſſant en petits pelotons, elles forment ces grumeaux, qui flotent & qui circulent parmi la ſéroſité en forme de teſte morte, à peu prés com-

me du caillé qui circulero
dans du petit laict, comm
de la lie qui circuleroit dan
du vin, comme du pus qu
circuleroit dans de l'eau, o
comme ces soûfres qui na
gent dans l'eau résolutive, &
dans la décoction des sco
ries du régule, lors qu'o
vient d'y jetter du vinai
gre.

Pour voir plus clairémen
comment le sang se grumel
& se précipite, il n'y a qu'
expliquer comment se caille
le laict.

Le laict est, de mesme que
le sang, composé de molécu-
les terrestres, de sulfureuses,
de salines & de séreuses. Le
petit laict est presque tout de
molécules aqueuses, le beur-
re

e en a beaucoup de ſulfu-
euſes ; il y en a quantité de
erreſtres dans le fromage,
x la ſaveur qu'à le laict
n découvre aſſez les ſali-
es.

Toutes ces molécules en-
emble forment du laict bien
onditionné, tant qu'elles ſe
rouvent bien proportion-
ées, & comme en équili-
re les unes avec les autres :
nais elles ne font plus que
lu caillé, dés qu'elles ne
onſervent plus entre elles la
meſme proportion, & qu'à
'occaſion des acides les unes
erdent l'équilibre, ſe ſépa-
ent des autres, & ſe préci-
ent. Voicy de quelle manié-
e cela ſe paſſe.

De tous les principes ma-

tériels qui entrent dans l
compoſition du laict, il n'
a que les molécules aqueuſe
qui ſoient propres à fondr
& à diviſer les acides qui s'
meſlent : or elles ne ſçau
roient les diviſer, qu'elles n
ſe diviſent elles meſmes e
d'autres aqueuſes plus fine
& plus menuës, ſi bien qu
d'une molécule aqueuſe :
s'en fait pluſieurs autres mo
lécules beaucoup plus légé
res.

Mais les molécules terreſ
tres, & les ſulfureuſes n'eſ
tant nullement propres à di
viſer les acides, & ces aci
des de leur coſté ne pouvan
diviſer ces molécules, cel
fait qu'elles retiennent l
meſme volume & la meſme

naſſe ; ainſi ſe trouvant plus matérielles & plus peſantes que les autres molécules du laict, elles perdent l'équilibre, elles s'entrelaſſent les unes dans les autres, elles s'accumulent, ſe précipitent & forment le caillé.

Les molécules aqueuſes ſe cachent dans les interſtices & dans les petites célules que les molécules ſulfureuſes font en s'acrochant, juſques à ce que les parois de ces célules ſe ſoient affaiſſez, & aſſez aprochez les uns des autres, pour laiſſer paroître & ſurnager le petit laict.

C'eſt de cette maniére qu'arrive la précipitation du ſang, c'eſt à dire qu'il ac-

quiert à l'occaſion des acide
une conſiſtence inégale, e
ce qu'il devient ſéreux & gru
melé ; c'eſt ce qui fait qu
ſon mouvement eſt alors plu
lent, & que la circulatio
en eſt moins libre, comm
il arrive dans le froid de
fiévres.

N'allez pourtant pas vou
imaginer qu'à l'occaſion de
acides ſurabondans le ſang ſe
grumele tousjours auſſi exac
tement que le fait le laict où
l'on a jetté de la preſure. La
circulation ceſſeroit, & la
mort s'enſuivroit infaillible
ment, comme il arrive quel
quefois aux gens échaufez
qui boivent trop de limo
nade à la glace, & comme il
arrive tousjours à l'animal,
dans

dans la veine duquel on ſe-
ingue de l'eſprit de nitre.

Les acides qui abordent
ordinairement à noſtre ſang
n'y aportent pas tout à coup
un ſi grand deſordre, ils y
font ſeulement faire quelque
précipitation, à laquelle on
peut remedier avec l'Azoth
liquide, ou en poudre, ou
avec d'autres ſemblables Al-
calis.

Mais la précipitation qui
arrive au ſang & au laict,
n'eſt pas, comme on ſe
l'imagine, une coagulation:
c'eſt, à mon avis, une vé-
ritable diſſolution, puis qu'a-
lors leurs molécules ſe dé-
rangent & ſe déſuniſſent tel-
lement, qu'aprés leur déran-
gement & leur déſunion,

elles ne font plus du ſang &
du laict, comme elles fa
ſoient auparavant.

On ne s'eſt jamais avi
de prendre pour coagulatic
cette ſéparation qui ſe fa
des corpuſcules de l'or di
ſout d'avec l'eau régale
l'occaſion de l'eſprit de ſ
armoniac, ou de l'huyle
tartre par défaillance. To
le monde convient que c'
une précipitation.

Lors qu'à l'occaſion d
acides, le ſang & le laict
grumelent, leurs molécul
terreſtres & viſqueuſes ſe
parent des aqueuſes de
meſme maniére, & par
meſme mécanique que l'
diſſout le fait de ſon diſſo
vant.

Pour donner plus de jour à cette conjecture, développons la mécanique par laquelle l'or diſſout ſe précipite : mais découvrons auparavant de quelle maniére il ſe diſſout.

Dés que l'on a jetté de l'or dans de l'eau régale, les pointes afilées de cette eau s'enfonçent comme de petits coins dans les pores de l'or, elles les briſent, elles les écartent, & elles diſſolvent ainſi l'or en de petits corpuſcules qui ſe meuvent en tout ſens peſle meſle avec elles ſans ſe précipiter.

Mais les pointes de l'eau régale ne reſtent pas fichées dans ces corpuſcules pour les tenir ſuſpendus dans la li-

queur, & empeſcher qu'ils ne s'y précipitent : car lors qu'elles entrent dans les pores de l'or, elles en ſéparent entiérement les parois, ou elles ne les ſéparent pas ; ſi elles ne les ſéparoient pas entiérement, & qu'elles y reſtaſſent fichées, elles ne diſſoudroient nullement l'or, puiſque la diſſolution ne ſçauroit s'en faire que les pointes de l'eau régale n'en briſent les pores : elles le diſſolvent néanmoins, comme l'expérience le fait voir, elles ſéparent donc tout-à-fait les parois de ſes pores, elles n'y reſtent donc pas fichées pour ſoûtenir dans la liqueur les corpuſcules qu'elles ont diviſez : ces corpuſcules ſe

rouvent ſeulement meſlez & confondus avec elles, & à la faveur de la matiére ſubtile, ils ont comme elles le mouvément de liquide.

Il faut bien, me direz-vous, que les pointes de l'eau régale, demeurent enfoncées dans les corpuſcules de l'or diſſout, & qu'elles les tiennent ſuſpendus dans le liquide, puis qu'aprés qu'ils ſe ſont précipitez, & qu'on les a lavez pluſieurs fois, ils en renferment tousjours aſſez pour eſtre fulminans. Obj.

A cela je répons, que tandis que l'or ſe diſſout, il y a tousjours quelques pointes de l'eau régale des plus déliées, qui s'eſtant enga- Répon.

gées dans les pores de l'or
& qui n'ayant pas assez d
force pour les briser, y reste
enfoncées.

Ce sont ces petites poin
tes là qui rendent l'or fulmi
nant : mais encore qu'elle
soient fichées dans les cor
puscules de l'or, elles ne le
soûtiennent pas pour cel
dans le phlegme de l'eau ré
gale.

Ces corpuscules imper
ceptibles, tout pénétre
qu'ils sont de ces petites ai
guilles, n'ont pas plus d
poids que les autres pointe
qui les ont dissous, ils s
trouvent en équilibre ave
elles, ils ont comme elle
le mouvement de liquide, &
ils font avec l'eau régale u

tout homogene en apparence. Voilà comment se diſſout l'or ; voicy comment il ſe précipite.

Lorſque vous verſez ſur ce tout homogene en apparence, & étérogene en effet, de l'huyle de tartre par défaillance, les pointes de l'eau régale diviſent cette huyle, & en la diviſant, elles ſe diviſent elles-meſmes en d'autres pointes plus déliées : mais les corpuſcules de l'or n'ayant, ni la meſme figure, ni la meſme tiſſure que les pointes de l'eau régale, & ne pouvant, comme elles, diviſer l'huyle de tartre, ni en eſtre diviſez, demeurent dans le meſme eſtat, je veux dire qu'ils retiennent le meſ-

me volume & le meſm
poids ; ainſi ſe trouvant pl
gros & plus peſants que l
molécules de l'huyle de ta
tre , & que celles de l'ea
régale , ils perdent l'équil
bre , & ſe précipitent. Apu
yons cecy par d'autres expé
riences.

Lorſque vous avez diſſou
de l'argent dans de l'ea
forte , & que dans la diſſo
lution vous jettez des lame
de cuivre , à meſure que l'ea
forte diſſout le cuivre , l'ar
gent ſe précipite : commen
cela ſe fait-il ? Vous en allez
voir la mécanique.

C'eſt que les molécule
de l'eau forte ne détachent
du cuivre que des corpuſcu-
les plus légers , que ne le
ſon

ſont ceux de l'argent, & qu'en les détachant, elles ſe diviſent elles meſmes en de plus petites molécules : mais les corpuſcules de l'argent demeurent comme ils eſtoient, ils conſervent le meſme volume, & ne perdent rien de leur maſſe, ainſi ſe trouvant plus maſſifs par rapport aux molécules de l'eau forte, & aux corpuſcules du cuivre, ils quittent l'équilibre, & ſe précipitent par leur propre poids.

La raiſon pourquoy les pointes de l'eau forte ne détachent du cuivre, que des corpuſcules plus menus que ne le ſont ceux de l'argent, c'eſt qu'en diſſolvant l'argent, elles ſe ſont diviſées

en de plus petites pointes
de ſorte que ſe trouvant plu
foibles qu'elles ne l'eſtoien
avant la diſſolution de l'ar
gent, elles ne ſçauroient em
porter du cuivre que de plu
petits corpuſcules.

Si dans cette diſſolutio
du cuivre l'on fait trempe
durant quelques heures de
verges de fer, à meſure qu
le fer ſe diſſoudra, le cu
vre ſe précipitera, parce qu
les pointes de l'eau for
ayant eſté plus atténuées p
leur frotement, & par l'e
fort qu'elles ont fait en di
ſolvant le cuivre; elles n
ſçauroient détacher du fer
que des corpuſcules plus m
nus & plus légers que ne
ſont ceux du cuivre.

Ces précipitations qui ſe ſont ainſi de ſuite, menent fort naturellement à conjecturer que les pointes de l'eau forte qui diſſolvent ſucceſſivement ces métaux, ne demeurent pas fichées dans les corpuſcules qu'elles en détachent. Comment ſe retireroient-elles, par exemple, des corpuſcules de l'argent, pour ſe ficher de nouveau dans les corpuſcules du cuivre, & de ceux-cy dans ceux du fer ? Les pointes qui ſe trouvent engainées dans les pores de l'argent, (car il y en a tousjours quelques-unes des plus déliées, qui s'eſtant inſinuées dans les pores de ce métal, & qui n'ayant peu les écarter, y de-

meurent enfoncées,) les poin
tes, dis-je, qui se trouven
engagées dans les pores, &
dans la tissure de l'argent, n
s'en dégagent pas aisément
on le laveroit cent fois apré
qu'il s'est précipité, qu'o
ne les en feroit pas sor
tir.

Er-
emull.

Il n'y a donc guéres d'a
parence que les pointes qu
dissolvent le cuivre, apré
qu'elles ont dissout l'argent
fussent demeuré enfoncée
dans les corpuscules de l'ar
gent, & qu'elles les ayen
abandonnez pour s'attache
au cuivre.

Vous venez de voir qu'a
prés que l'eau forte ne sçau
roit plus dissoudre d'argent
elle est encore capable d
dissoudr

diſſoudre du cuivre, & que ne pouvant plus diſſoudre du cuivre, elle peut encore diſſoudre du fer.

Voicy la raiſon pourquoy ces différentes diſſolutions ſe font ainſi les unes aprés les autres.

Si l'eau forte ne peut diſſoudre qu'une certaine quantité d'argent, c'eſt que ſes moléculés, à force de pénétrer l'argent, & d'en détacher des corpuſcules, ſe diviſent en d'autres molécules ſi fines & ſi déliées, qu'elles ne ſçauroient en détacher davantage, quoy qu'elles ſoient encore aſſez fortes pour en détacher du cuivre, qui n'eſt pas ſi compact que l'argent : elles ne ſçauroient

non plus diſſoudre qu'un certaine quantité de cuivre parce qu'enfin, en le pénétrant & en le diviſant, elles deviennent plus minces qu'elles ne l'eſtoient, elles ne laiſſent cependant pas aprés cela d'agir encore ſur le fer.

Il en eſt de meſme de l'eau ſimple, elle ne ſçauroit fondre qu'une certaine quantité de ſel, aprés quoy la meſme eau peut encore diſſoudre du nitre, puis du vitriol, de l'alum, & enfin du ſucre.

La raiſon de cela, c'eſt que les molécules de l'eau en diviſant le ſel, ſe diviſent tellement elles-meſmes, qu'elles ſe trouvent trop déli-

cates, & trop foibles pour en diviſer davantage : mais elles ſont encore aſſez fortes pour diviſer du nitre, & quand elles ne ſçauroient plus en diviſer, elles peuvent encore diſſoudre du vitriol, puis de l'alum, & enfin du ſucre. La tiſſure du ſel eſt plus ſerrée que celle du nitre ; la tiſſure du nitre l'eſt plus que celle du vitriol, celle du vitriol plus que celle de l'alum, & la tiſſure du ſucre eſt la moins compacte.

C'eſt donc à force de ſe diviſer en de plus petites pointes que l'eau forte ne peut plus diſſoudre d'argent. C'eſt à force de ſe diviſer en de plus petites molécules que

l'eau ne ſçauroit plus fondr
de ſel.

Si aprés que le vinaigr
a diſſout de la céruſe, de
perles, du corail, des yeu
d'écreviſſes, ou quelque au
tre matiére Alcaline, il n'
plus d'acidité ; c'eſt que ſe
pointes ſont devenu ſi plian
tes, qu'elles n'ont plus, com
me auparavant, la force d
s'enfoncer dans les fibres d
la membrane papillaire qu
tapiſſe la langue. Or elle
ſont devenu ainſi ſouples &
pliantes, de ce qu'en diſſol
vant de la céruſe, ou de
perles, elles ſe ſont diviſées
elles meſmes en de plus pe
tites pointes, qui ne fon
plus que chatoüiller la lan
gue en gliſſant par deſſus

Une autre fois nous ſuivrons plus loin cette matiére.

Revenons à cette heure au ſang & au laict. N'eſt-il pas vray que leurs précipitations ſe font de la meſme maniére que celle de l'or ? Quand les corpuſcules de l'or ſe précipitent, ils ſe ſéparent tellement des molécules de l'eau régale, qu'ils ne font plus avec elles le meſme tout qu'auparavant. La meſme choſe arrive au laict & au ſang, leurs molécules qui ſe précipitent ſe ſéparent des aqueuſes, & ne conſervant plus avec elles la meſme proportion, elles rendent ces liqueurs d'une conſiſtence inégale ; de ſorte que quand le ſang & le laict ſe précipi-

tent ils se dissolvent, bien loin de se coaguler. Ainsi l'on ne doit nullement confondre la précipitation avec la coagulation. Il ne se fait point de précipitation, dans quelque liqueur que ce soit, que les molécules ne se dérangent & ne se désuniſſent; au lieu que pour faire une coagulation, il faut qu'elles se meſlent, qu'elles s'uniſſent encore davantage, & qu'elles s'entrelaſſent si bien les unes dans les autres, qu'elles ne puiſſent plus aprés se mouvoir en tous sens. Si vous agitez, par exemple, égales parties d'huyle de roſe, & de vinaigre impregné de chaux vive & de plomb, les molécules de ces deux liqueurs

s'embaraſſeront, ſe confondront, perdont le mouvement de liquide, & ſe coaguleront en une eſpece de beurre.

Quoy qu'il ſemble quelquefois que le ſang ſoit coagulé, & qu'il ne luy reſte plus de liquidité, comme aprés des injections acides, & aprés la morſure de la vipére; ſes molécules ſéreuſes en ont cependant tousjours, & ſi elles ne paroiſſent pas en avoir, c'eſt que les molécules terreſtres & les ſulfureuſes ne ſont pas encore aſſez affaiſſées; ni aſſez ſerrées les unes contre les autres, pour laiſſer paroitre la ſéroſité; le ſang eſt donc alors véritablement diſſout.

Il en eſt de meſme du laict caillé, s'il vous paroit d'abord coagulé,& d'une conſiſtence égale, c'eſt que ſes molécules terreſtres, & les ſulfureuſes ne ſont pas encore aſſez preſſées les unes ſur les autres, pour laiſſer ſurnager le petit laict. Le laict eſt alors effectivement diſſout.

Si vous voulez abſolument que le ſang & le laict ſoient alors coagulez, il faut que vous montriez auparavant qu'ils ne ſont pas diſſous, ou que vous confondiez la diſſolution avec la coagulation, contre le ſentiment des habiles Praticiens, qui les oppoſent l'une à l'autre.

Objec. C'eſt abuſer, dites-vous, de la crédulité des malades

&

& s'abuſer ſoy-meſme, que d'attribuer des maladies à je ne ſçay quels acides.

Si s'eſt s'abuſer, le judi- Répon.
cieux Hippocrate, & tous les ſiécles aprés luy ſe ſont abuſez. Mais s'abuſe-t'on lors qu'on voit que le laict ſe caille à l'occaſion des acides, à l'occaſion, par exemple, du vinaigre & du jus de citron, & que le ſang ſe grumele de la meſme maniére que le laict ? Si le nom des acides vous déplait, donnez-leur celuy d'aigre, celuy de preſure, ou tel autre qu'il vous plaira, pourvu que vous conveniez qu'ils agiſſent ſur le laict & ſur le ſang, de la maniére que je viens de le dire, leur nom m'eſt indiférent.

Toutes ces choſes ſe trou
vent bien mieux démeſlé
dans des *conjectures* qui do
vent paroiſtre *ſur la diſſolu
tion du ſang*, où l'on verr
l'application que je fais d
cette théorie à la pratique.

CHAPITRE VI.

DE L'EAU Réſolutive.

ARTICLE I.

PREPARATION.

CEtte préparation eſt une diſſolution du ſoûfre, de l'antimoine, par un ſel Alcali nitreux dans de l'eau de pluye, dans de l'eau de

chaux, dans de l'eau de vie
&c. On y fait entrer de
plantes vulnéraires qui luy
communiquent leurs partie
salines & sulfureuses. On en
fait de simple, de plus ou de
moins composée, de foible
de forte, & de spiritueuse
selon la différence des maux
& la disposition des mala
des.

ARTICLE II.

EXPERIENCES.

QUelque exacte analy
se, & quelque diffé
rens mesLanges qu'on ait fai
jusqu'icy de l'eau de Barege
pour en découvrir les prin
cipes

ipes, on ne nous en a pas
ncore dévelopé le minéral
lominant, la voye la plus
éure & la plus inconteſtable
our bien connoître cette
au, eſt d'en compoſer une
oute ſemblable, qui en ait
e mérite & les qualitez.
Nous venons, ce me ſem-
ble, de le faire : nous avons,
elon les apparences, ſi heu-
reuſement imité la nature,
que nous l'avons enfin com-
poſée cette eau, ce qui ne
contribuëra pas moins à la
ſatisfaction des Medecins,
qu'au ſoulagement des mala-
des.

Afin de ne prendre pas
l'ombre pour le corps, & de
ne pas faire une bévuë ; Voi-

cy comment nous nous y
ſommes pris.

1. Nous avons fait veni
de l'eau de Bareges bien ca
chetée, & aprés l'avoir com
parée avec de l'eau reſolutiv
ſimple, nous avons trouv
qu'elles avoient toutes deu
le meſme gouſt & la meſm
odeur.

2. L'une & l'autre donnen
une couleur de vermeil à l'ar
gent.

Obſerv
ſur les
eaux
mine-
rales,
par le
Sr. Du-
clos.

Selon les obſervation
qu'on a faites en l'Académi
Royale des ſciences.

3. *L'eau de Bareges éva
porée ſe couvroit à la ſurfac
d'une pellicule grisâtre.* Il ſ
forme à la ſuperficie de l'eau
réſolutive des pellicules ſem

blables, à meſure qu'on la fait évaporer.

4. *De petits floccons rouſſaſtres nageoient au milieu de l'eau de Bareges.* On en voit nager de pareils dans l'eau réſolutive.

5. *L'eau de Bareges a laiſſé une réſidence griſe, & de ſaveur ſaline.* L'eau réſolutive en laiſſe une de meſme couleur, & de meſme gouſt.

Enfin à la chaleur prés l'eau réſolutive ſimple, paroit conforme en tout à celle de Bareges avec cet avantage, qu'on peut y ajouſter des plantes vulnéraires, & qu'on en peut préparer en tout lieu & en toute ſaiſon, de plus foible ou de plus for-

te, par rapport aux incom
moditez, aux âges & au
tempéramens.

La conſéquence qui reſul
te naturellement de la con
formité de ces eaux : c'eſ
que ſi le ſel Alcali nitreux
& le ſoûfre de l'antimoin
dominent dans l'eau reſoluti
ve, ils dominent auſſi dan
l'eau de Bareges.

Cependant comme l'ex
périence eſt trompeuſe, &
que la raiſon prend aiſémen
le change, je ne donne cec
que pour des conjectures, &
je n'y acquieſce pas ave
tant de confiance, que je n
ſois tout preſt de m'en d
faire, dés qu'on m'en mo
trera de plus vraiſemblable
Les habiles gens qui fréque

ent les eaux de Bareges, pourront examiner la choſe de plus prés, & avec plus d'exactitude.

6. Mais que l'eau réſolutive reſſemble à celle de Bareges, ou qu'elle ne luy reſſemble pas, je puis aſſeurer ſans crainte de me tromper, qu'elle eſt tres Alcaline, pour preuve de cela, c'eſt qu'elle rend verd le ſyrop violat.

7. C'eſt que les acides la troublent, & en font précipiter les molécules les plus groſſiéres, particuliérement les ſulfureuſes.

ARTICLE III.

VERTUS.

PUiſque l'eau réſolutiv
eſt chargée de ce qui eſ
de plus actif dans les plante
vulnéraires, qui entrent or
dinairement en ſa compoſi
tion ; puis qu'elle eſt impreg
née d'un ſel Alcali nitreux
& des ſoûfres de l'antimoi
ne, ne vous étonnez pas
elle a tant de vertus, & ſi ell
eſt capable de ſi grands ef
fets.

Elle diviſe, elle atténuë
& adoucit par conſéquent le
acides des ulcéres.

Il eſt conſtant que dan

es ulcéres il y a des acides, puiſque la premiére fois qu'on paigne des loups, ou d'autres vieux ulcéres dans de l'eau réſolutive, elle devient jaunaſtre, & de mauvaiſe odeur, & qu'il s'y fait une précipitation, comme ſi on y avoit jetté du vinaigre, ou du jus de citron : mais comment les acides en font-ils précipiter les ſoûfres ? Voicy mon explication.

Lorſque ſur de l'eau réſolutive odoriférante, claire & tranſparente comme de l'eau de roche, vous verſez du vinaigre diſtillé, elle devient puante & trouble comme de l'eau de fumier, & quelques momens aprés il s'y fait un précipité rouſſaſtre, comme

quand on fait le soûfre dor
d'antimoine. Comment s
fait ce précipité ? D'où vien
que ces deux liqueurs dia
phanes l'une & l'autre, &
d'une senteur agréable, n
sont pas plustôt meslées
qu'elles deviennent opaques
& d'une mauvaise odeur
Vous en allez voir la méca
nique.

1. Suppoſez auparavan
qu'il n'y a que l'eau qui fon
de le sel, qu'il n'y a, pa
exemple, que les molécule
aqueuses qui diviſent les sali
nes, & qu'en les diviſan
elles ſe diviſent elles-meſme
en d'autres aqueuſes plus dé
liées.

2. Suppoſez que dan
l'eau réſolutive homogéne
en

en aparence, & hétérogéne en effet, il y a des molécules sulfureuses & des terrestres, qui comme les aqueuses & les salines y ont le mouvement de liquide. Cela supposé.

Dés que vous avez jetté le vinaigre sur l'eau résolutive, les molécules aqueuses de cette eau divisent les pointes acides du vinaigre, & en les divisant elles se divisent elles-mesmes en d'autres aqueuses plus minces : mais les molécules sulfureuses, & les terrestres de l'eau résolutive, n'estant nullement propres à diviser les acides du vinaigre, & ces acides de leur costé ne pouvant diviser ni les terrestres, ni les sulfureu-

ſes, ces derniéres conſerven
la meſme maſſe & le meſm
volume : ainſi ſe trouvan
plus peſantes que les aqueu
ſes, & ne pouvant plus
comme elles, eſtre muës e
tout ſens, elles s'affaiſſen
par leur propre poids les une
ſur les autres, elles s'accro
chent, & ſe ramaſſant e
petits floccons, elles ton
bent au fond où elles s'acc
mulent, & forment ce pr
cipité rouſſaſtre que vous v
yez.

Aprés que les acides
vinaigre ont diviſé des ſe
Alcalis de l'eau réſolutive
ces Alcalis à leur tour en
viſent quelques molécul
ſulfureuſes ; ce ſont celles
qui s'en échapent d'abord,

viennent fraper déſagréablement l'odorat.

De cette maniére il eſt aiſé d'expliquer toutes les autres précipitations : mais, comme on l'a desja dit, vous verrez tout cela bien mieux dévelopé dans des *conjectures* que nous devons donner *ſur la diſſolution du ſang*. Aprés cette petite digreſſion, revenons à noſtre ſujet.

L'eau réſolutive eſt, comme on vient de le prouver, une liqueur Alcaline, ennemie des acides, & par conſéquent entiérement oppoſée aux répercuſſifs, bien loin d'eſtre elle meſme répercuſſive, comme le voudroient perſuader, ceux qui, pour la

décrier, font courir le bruit qu'elle renferme le loup dans la bergerie.

Il n'y a point, que je ſçache, de plus excellente eau vulnéraire.

Elle eſt tres-propre aux ulcéres, quelque matiére qu'il en ſorte, quelques accidens qui les acompagnent, & en quelques endroits qu'ils ſoient, pourvû qu'elle puiſſe les atteindre, & qu'ils ne ſoient pas abſolument incurables.

Elle eſt propre, par exemple, aux ulcéres ſimples, d'où il ſort une matiére blanche, & ſans mauvaiſe odeur, d'une conſiſtence ni trop fluide, ni trop épaiſſe.

Aux ulcéres ſanieux, d'où il

il découle beaucoup de matiére trop ſéreuſe, virulente ou non.

Aux ulcéres ſordides qui jettent une matiére viſqueuſe, livide, & de diverſes autres couleurs.

Aux ulcéres putrides, d'où il coule des matiéres puantes & cadavéreuſes, de quelque conſiſtence qu'elles ſoient.

Aux ulcéres ſcorbutiques.

Aux ulcéres œdémateux.

Aux ulcéres où il y a des chairs fongueuſes.

Aux ulcéres ſinueüx.

Aux ulcéres dont les bords ſont caleux.

Aux ulcéres accompagnez de carie.

Aux ulcéres éréſipélateux.

Aux ulcéres accompagne
de cangrene.

Aux ulcéres ſecs & ari
des.

Elle convient meſme au
ulcéres chancreux qui ſe for
ment en différents endroits
& qu'on nomme, *noli m*
tangere, lors qu'ils défigu
rent le menton, la bouche
le nez, les yeux, & les au
tres parties du viſage; qu'o
nomme *cancers*, lors qu'il
s'attachent aux mammelles
ou à la matrice, & *loups*
lors qu'ils rongent les jambe
ou les cuiſſes.

Enfin elle convient au
ulcéres qu'on regarde ordi
nairement comme incura
bles, aprés qu'on y a perd
beaucoup de temps, de pe

ne, & de remedes : mais je ne prétends pas pour cela qu'elle ſoit immancable, & qu'elle réuſſiſſe tousjours.

Elle emporte les dertres, la gratelle, & pluſieurs autres affections de la peau.

Elle arreſte le progrez de la brûlure, & elle en adoucit les douleurs cuiſantes.

Elle eſt propre à cicatriſer les bleſſures, & à en r'ouvrir les cicatrices pour en faire ſortir les corps étrangers.

Elle guérit la courbure des membres, en chaſſant des tendons & des ligamens racourcis, la matiére qui en embaraſſe les pores & les fibres.

Mais outre ces grandes proprietez elle a, ce ſemble, cela de ſingulier, qu'elle guérit les écrouelles ulcérées, ou non, quelque malignes qu'elles ſoient. C'eſt à dire, ces tumeurs qui viennent en pluſieurs endroits du corps, mais particuliérement au col par l'épaiſſiſſement qui arrive inſenſiblement aux ſucs dans la cavité des glandes, & dans leurs tuyaux excrétoires.

Il eſt vray que le Roy Tres-Chrétien guérit de ce mal en touchant les malades : mais comme il y en a quantité qui n'oſent, ou qui ne peuvent s'en faire toucher, on leur fournit icy un remede efficace & aiſé pour

leur épargner la honte & l'embaras.

Si l'on fait uſage de l'eau réſolutive, on ne verra plus à l'avenir aux portes de nos Egliſes ces hayes hideuſes & lamentables de malheureux ulcérez, qui ne font pas moins d'horreur que de compaſſion.

Je ne l'ay pas éprouvée dans tous les ulcéres que j'ay rapportez : mais comme j'en ay vû l'éfficacité dans les ulcéres les plus rebelles, tels que ſont les écroüelles, les loups, le ſcorbut & la cangrene, je ne doute nullement qu'elle ne convienne aux autres incommoditez dont j'ay parlé ; on n'en ſera pas fort ſurpris, ſi l'on con-

fidére que la diſſolution des ſcories du regule convient, à ce que nous en aſſure Ettmuler, aux ulcéres deſeſpérez & cacoéthiques.

ARTICLE IV.

ACTION DE L'EAU Réſolutive.

DEs que l'eau réſolutive atteint les acides rongeants de l'ulcére, elle leur donne par ſes molécules Alcalines occaſion de ſe diviſer, de s'atténuer, & par conſéquent de s'adoucir.

Elle détache de l'ulcére des filamens durs, blancs, &

quelque fois ſemblables à des racines de porreaux, elle en ſépare une matiére gluante, elle en réſout les excroiſſances, &c.

Lorſque la tumeur n'eſt pas ouverte, pourvû que les matiéres qu'elle contient ne ſoient pas trop compactes, & abſolument indiſſolubles, l'eau réſolutive les ſubtiliſe, les rarefie, en écarte les molécules les unes des autres, & leur fait occuper un plus grand volume, en ſorte que ces molécules diviſées s'échapent à travers la tiſſure des envelopes, ſans les ronger, ni ſans y laiſſer aucune cicatrice, à moins qu'elles ne ſoient trop acres & trop corroſives.

Ces matiéres contenuës ne ſçauroient ſe rarefier, ni occuper un plus grand eſpace, qu'elles ne gonflent les muſcles, qu'elles n'entendent les fibres nerveuſes, & que par conſéquent elles ne faſſent un peu de douleur : mais cette douleur ſe calme à proportion que la tumeur s'affaiſſe, & que les molécules atténuées en ſortent.

Quoyque cette eau baigne & arroſe également la partie malade, & les parties ſaines qui ſont aux environs, néanmoins comme ſi elle agiſſoit avec intelligence & par choix, elle ne gonfle que la partie malade, d'où elle fait ſortir les humeurs qui y eſtoient

eſtoient congelées, & tres-difficiles à mettre en mouvement : au lieu qu'elle n'entre en aucune maniére les parties ſaines où les humeurs ſont en mouvement, & tres-faciles à eſtre encore plus agitées. Cette maniére d'agir de l'eau réſolutive prouve, ce ſemble, qu'il y a des remedes ſpécifiques, propres à porter du ſecours à de certaines parties pluſtôt qu'à d'autres.

Ceux qui ne s'arreſtent qu'aux faits ſans en rechercher la cauſe, jureroient en voyant cette expérience, qu'il y a effectivement des remedes ſpécifiques & appropriez à l'égard de la partie affectée.

Mais ſi l'on fait réflexion que les humeurs que l'eau réſolutive raréfie dans les parties ſaines y ont leur cours libre : on verra bien qu'elles ne ſçauroient s'arreſter, ni par conſéquent y cauſer de gonflement ; au lieu que ces humeurs ne pouvant circuler dans la partie tuméfiée, elles en augmentent encore davantage la tumeur dés que l'eau réſolutive vient à les y raréfier.

En quelque partie que ſe trouve la matiére embaraſſante, en quelque endroit qu'elle forme une tumeur au col, aux bras, aux jambes, ou ailleurs, l'eau réſolutive atténuë & réſout cette matiére, ce qui mon-

tre bien qu'il n'y a point de remedes qui aillent à une partie pluſtôt qu'à une autre.

Quelque part qu'agiſſe l'eau réſolutive, elle ne cauſe aucun dérangement dans l'économie animale, comme ont accouſtumé de faire pluſieurs remedes qui irritent, échauffent, excitent la fiévre, &c.

ARTICLE V.

OBJECTIONS.

Obj. 1. ON a obſervé que pluſieurs de ceux à qui on avoit mal à propos guéri les vieux ulcéres ſans en laiſſer aucun d'ouvert, eſtoient tombez dans de pernicieuſes maladies. C'eſt l'objection que de certaines gens font courir pour intimider les malades, & pour les empeſcher d'avoir recours à l'eau réſolutive.

Hippoc. de humorib.

Avant que de répondre, je ſuppoſe que l'ulcére ſe forme en cette maniére, je

ſuppoſe

ſuppoſe, dis-je, que les humeurs ne pouvant à cauſe des obſtructions, ou de quelque accident extérieur continuer leur cours, ſont obligées de s'extravaſer, & de croupir en quelque endroit hors de leurs vaiſſeaux.

Je ſuppoſe que par le moyen de la fermentation les matiéres croupiſſantes s'y changent en pus, & que les pointes acides de ce pus venant à picotter & à ronger de tous coſtez les petits tuyaux qu'elles atteignent, il s'y fait un ulcére.

Je ſuppoſe que les humeurs ſaines qui abordent continüellement à cét ulcére, par l'extremité des tuyaux rongez ſe convertiſſent

en pus , & que ce pus
l'abord de l'air contracte u
nouvelle acidité , propre
aigrir de nouveau tous
ſucs qui s'y déchargent.

Je ſuppoſe que pluſieu
molécules de l'ulcére s'in
nuent dans la maſſe du ſan
l'impregnent d'un levain a
de , & que le ſang ayant
ſon tour une aſſez gran
quantité d'acides pour en r
fournir à l'ulcére , il ſe f
de l'ulcére au ſang , & d
ſang à l'ulcére , une eſpe
de circulation d'acides q
entretiennent la méchan
conſtitution du malade u
céré.

Ce qui confirme qu'il y
des acides dans les ulcéres
c'eſt que j'ay ſouvent obſe

é, ainſi que je l'ay dit auaravant, qu'en faiſant tremer de vieux ulcéres dans e l'eau réſolutive, elle deenoit trouble & puante, omme ſi on y avoit meſlé uelque acide. Cela ſupoſé.

Vous voyez bien qu'il n'y nul danger de guérir, ſelon oſtre methode, tous les ieux ulcéres : car tandis que eau réſolutive en adoucit & en emporte les acides, os Alcalis internes adouiſſent & emportent les aciles du ſang & des autres umeurs, & en purifiant ainſi e dedans & le dehors, nous loignons le danger bien loin le l'attirer. Répon.

Lorſque pour guérir les

ulcéres invétérez, on employe mal à propos des répercuſſifs : c'eſt à dire, des remedes acides, froids & aſtringens ; on expoſe, il eſt vray, le malade à la rechute, & à d'autres maladies encore plus dangéreuſes ; mais les remedes dont nous uſons icy ne ſont que des Alcalis, & que des apéritifs tres-propres à combatre les acides, & à lever les obſtructions.

Obj. 2. Si l'eau réſolutive eſtoit ſi propre que vous le dites à toutes les maladies dont vous venez de parler, elle ne ſeroit guéres conforme à celle de Bareges, d'où l'on revient quelquefois auſſi indiſpoſé qu'auparavant.

Ce n'eſt pas manque de proprietez, ſi l'eau de Bareges ne guérit pas tous ces maux, c'eſt qu'on ne ſçauroit augmenter les forces de cette eau, ni en continuer l'uſage tout le temps qu'il eſt néceſſaire : au lieu que nous augmentons ou diminüons la vertu de noſtre eau réſolutive pour la proportionner aux différentes maladies, & que ſelon le beſoin nous en continüons l'uſage dans toutes les ſaiſons, ajouſtez à cela que nos Alcalis internes, par exemple, l'Azoth en poudre agiſſans comme de concert avec elle, concourent à la guériſon. Répon.

Si l'eau réſolutive reſſemble ſi fort à l'eau de Bareges, Obj. 3.

pourquoy celle-cy ne ſe trouble-t'elle pas comme celle-là lors qu'on y meſle des acides ? Et pourquoy ne donne-t'elle pas une couleur de verd au ſyrop violat ?

Repon. Il n'y a que l'eau réſolutive chargée d'une aſſez grande quantité de ſoûfres & de ſels Alcalis nitreux, qui ſe trouble à l'occaſion des acides, & qui teigne en verd le ſyrop violat. L'eau réſolutive ſimple qui ne s'en trouve pas plus impregnée que celle de Bareges, ne laiſſe voir aucune de ces expériences.

ARTICLE VI.

USAGE.

ON en fait un bain tiéde où l'on trempe les parties affligées deux fois le jour, une heure chaque fois.

On en peut meſme faire un bain général proportionné à la force ou à la délicateſſe des perſonnes dans le rhumatiſme, dans la paralyſie, &c.

On applique aux parties qu'on ne ſçauroit y baigner des compreſſes qui en ſont

imbibées ; on en fait des fomentations ; on en gargarise, &c.

On en fait de fréquentes injections dans les endroits où le bain & les compresses ne ſçauroient atteindre.

On s'en ſert auſſi fort utilement en parfum, & on en reçoit la fumée par une chaiſe percée, dans une étuve faite exprés, ou dans un tonneau ſous un pavillon.

On en fait brûler de ſpiritueuſe ſous la partie qu'on a couverte par deſſus, & la vapeur s'inſinuë par les pores juſqu'aux matiéres congelées qu'elle

elle atténuë, & qu'elle réſout.

Mais en employant l'eau réſolutive dans des maladies où il eſt néceſſaire d'adoucir & de purifier le ſang, n'oubliez pas l'uſage interne des Alcalis, particuliérement de l'Azoth en poudre.

Sur les faux bruits qu'on fait courir de ces remedes, & ſur les mauvaiſes avantures qu'on en raconte artificieuſement, vous aurez peine à le croire, pluſieurs malades en ont abandonné l'uſage, dans le temps meſme qu'ils en recevoient du ſoulagement; ce qui fait bien voir l'a-

veuglement de la préocupation, & la force de la calomnie sur les esprits foibles & crédules.

Obj. Il faut bien, diront peut-estre des malades, que ces remedes ayent quelque chose de pernicieux, puisque des Apotiquaires, des Chirurgiens, & mesme des Médecins nous en deffendent l'usage, sous peine d'encourir leur disgrace, & de nous attirer leur indignation.

Répon. Il faut bien, diray-je à mon tour, que ces remedes soient excellens, puisque l'on en voit tous les jours des cures heureuses & surprenantes.

Si leurs bons effets réveillent la mauvaise humeur de ces Messieurs qui les condamnent sans les connoistre, ni sans vouloir les examiner, je ne sçaurois qu'y faire. On découvre aisément les artifices de l'envie : mais on ne sçauroit tousjours en prévenir la malignité.

Cependant quelque bonne opinion que j'aye de tous ces Alcalis, je ne les ordonne qu'à peu de personnes, je n'en parle guéres chez les malades, & je ne les propose pas mesme en consultation. La raison de ce procedé, c'est que pour les appuier il faudroit

ſoûtenir Theſe devant des
Juges peu favorables, outre
que ces remedes n'eſtant pas
infaillibles, ſi un malade
venoit à en prendre, & qu'il
ne guérit pas, on ne man-
queroit jamais de crier qu'ils
en ſeroient la cauſe. Ainſi
pour éviter des diſputes inu-
tiles, & pour ne pas hazar-
der la réputation de ſi bons
Alcalis, je ſuis bien aiſe
avant que de les ordonner
à tous ceux qui en ont be-
ſoin, de les expoſer à la
cenſure des véritables Mé-
decins; ils les trouveront
je m'aſſure, propres
dompter les acides : mai
ils n'en attendront pas pou
cela des effets miraculeux

comme ſi ces Alcalis pouvoient reſſuſciter les morts, & réparer les affreux deſordres que font les drogues infinies, mal préparées, ou données à contre temps, auſſi ne prétends-je pas qu'ils réuſſiſſent touſjours.

Lorſque les remedes manquent de réuſſir, dit Mr. de Tournefort, il faut examiner ſi le malade eſtoit en eſtat d'eſtre guéri : ſi les principales parties de ſon corps pouvoient eſtre rétablies, ſi les remedes ont eſté pris à propos : Car il ſeroit tres-néceſſaire qu'il n'y eut

„ que des perſonnes éclai-
„ rées qui les donnaſ-
„ ſent : le meilleur de
„ tous les remedes de-
„ vient ſouvent un poiſon
„ entre les mains des igno-
„ rans.

J'avouë que celuy qui prépare ceux-cy, n'eſt ni Médecin, ni Apoticaire : mais il ne laiſſe pas de les préparer avec la vigilance, l'exactitude, & la d'extérité requiſe à un bon artiſte, il les prépare meſme ſous mes yeux & cela joint aux expériences que j'en ay rapportées devroit ſuffire pour deſabuſer ceux qui s'imaginent qu'on ne doit ſ

fier qu'aux remedes qui ſortent de la boutique des Apoticaires.

Mais que les préparations viennent d'Hermes ou de Méſué, d'Hippocrate ou de Paracelſe, d'un Religieux ou d'un Séculier, de quelque part qu'elles viennent, pourvû qu'elles ayent de ſolides preuves de leur bonté, un véritable Médecin, bien loin de les rejetter, doit les rechercher avec empteſſement. Or les expériences qui montrent la nature & les propriétez des remedes dont j'ay parlé, ſont ſi évidentes, qu'il faut, ou un aveuglement étran-

ge pour ne pas voir qu'ils ſont excellens, ou une baſſe malignité pour vouloir les rendre ſuſpects & odieux.

CHAPITRE VII.

D'UNE HEMORRAGIE universelle.

L'On voit assez souvent des saignemens de nez, des crachemens de sang, des urines sanglantes, des dissenteries, des flux d'hémorroïdes, des regles immodérées, des écoulemens de sang par les ulcéres, par les alvéoles des dents, & une infinité d'autres hémorragies particuliéres : mais

on ne voit que rarement des hémorragies universelles.

Morton ſans en faire l'Hiſtoire, aſſure que dans la petite vérole elles annoncent tousjours une mort prochaine.

Mr. Bonnet dans ſa Médecine Septentrionale en rapporte une qui ſe faiſoit par le nez, par la bouche, avec les urines, & par les ſelles : elle n'eſtoit pourtant pas ſi extraordinaire que celle que nous vimes à Toulouſe il y a environ deux ans.

La nuict du 28. au 29. de Juin 1704. Mr. Majoret âgé de 23. ans, ſe trouva tout inondé, le ſang luy

échapoit par les coins des yeux, par les oreilles, par le nez, par les gencives, par le vomiſſement, avec les crachats, avec les urines, par les hémorroïdes, & par les ſelles ; cette liqueur faiſoit en chaque partie des efforts pour ſortir de ſes canaux, & ſe frayer de nouvelles routes, on en voyoit meſme par tout le corps d'extravaſée, qui formoit des marques livides, qu'on auroit priſes pour des taches pourprées.

Le matin du 29. la premiére fois que je vis le malade, je ne m'apperçus d'abord que de l'hémorragie du nez, & voyant qu'il perdoit par-là une exceſſi-

ve quantité de ſang, puis qu'une goute n'attendoit pas l'autre, & qu'il y en avoit desja ſur 25. aſſietes environ deux onces ſur chacune, je le fis ſaigner par le pied, afin que, ſelon la pente naturelle des liqueurs, qui ſe déterminent où elles trouvent une iſſuë plus aiſée, le ſang ſe portant en plus grande abondance vers l'ouverture de la veine, il ne ſe portât plus vers la teſte avec tant de précipitation.

Je remarquay, aprés, que l'hémorragie eſtoit univerſelle; comme elle preſſoit, & que je n'en avois jamais vû de pareille, je ne voulus pas me fier à mes lumiéres, j'eus recours à d'habiles

Médecins,

Médecins, & de concert avec le malade & ſes parens, je fis apeller Mr. Magnol Profeſſeur de Montpelier, Mr. Bayle Docteur Régent en l'Univerſité de Toulouſe, Mr. Pichon Docteur de Montpélier, Mr. Laborde Docteur Régent de Toulouſe, Mr. Rideux Profeſſeur Royal de Montpélier, & Mr. Dugay Docteur en Médecine de l'Univerſité de Toulouſe.

Il ſeroit inutile, & peut-eſtre ennuyeux de rapporter icy l'ordre des médicamens que nous employâmes, & les raiſons que nous eûmes de les employer, c'eſt aſſez d'avertir qu'outre les ſaignées & les purgatifs

nous miſmes en uſage le ſuc d'ortie, l'infuſion de mille-feuille, la tiſane de piloſelle, & de bourſe à paſteur, la teinture de roſe, les eſprits acides dulcifiez, le corail rouge, le ſang-dragon, & l'alun de roche; nous miſmes en uſage l'eau ſtiptique, la poudre de ſympatie, les frontaux & les tentes, remedes dont nous avions vû de bons effets dans des hémorragies particuliéres: mais quelque efficaces qu'ils euſſent eſté ailleurs, ils n'eurent icy aucun ſuccez.

Nonobſtant l'uſage moderé de ces remedes, le malade ſentant que les forces l'abandonnoient, tourne toutes ſes penſées vers l'éter-

nité, & ne ſongeant plus qu'à ſon ſalut, il reçoit le Viatique & l'Extréme-Onction. * Le voila preſque ſans pous & ſans mouvement, il ne parle plus, on fait pour luy les Priéres des agoniſans, il a la mort ſur le viſage, & il eſt preſt à expirer, lorſque pour luy prolonger la vie, au moins de quelques momens, j'ay recours à l'Azoth doux.

* C'eſtoit à la fin du 7.

Je ne luy en ay pas pluſtôt fait prendre le quart d'une cuillerée dans un peu de vin, qu'on le voit comme reſſuſciter, la parole luy revient, le pous commence à ſe rendre ſenſible, & aprés trois priſes en douze heures, il ne paroiſt plus

de ſang aux ſelles, aux urines, aux crachats, & l'hémorragie s'arreſte comme par miracle.

Ce ſuccez auſſi agréable que ſurprenant, encourage le malade à uſer de l'Azoth quinze jours de ſuite, les forces luy reviennent, il commence à ſe lever, & les Médecins le croyent en convaleſcence. Il ſe croit luy-meſme hors de danger, & il ſe promet d'aller dans quelques jours à l'Egliſe en rendre graces au Seigneur.

Mais le 25. de ſa maladie le ſang s'échapé de nouveau, la fiévre ſurvient, les gencives ſe tuméfient, le ventre ſe gonfle, le malade

lade a peine à reſpirer, il s'affoiblit, & le 27. il expire.

Il eſt à préſumer que ſi depuis la fin du ſept juſques à ces derniers jours il fut ſans hémorragie, & ſans aucun dangéreux ſymptome, c'eſt à l'Azoth qu'il en fut redevable.

Comment l'Azoth a-t'il peu ſuſpendre environ dix-huict jours cette impétueuſe & étonnante hémorragie, & pourquoy le malade eſt-il mort avec le ſecours d'un ſi excellent remede? Obj.

La raiſon vous en deviendra ſenſible, pour peu que vous faſſiez de réflexion ſur la cauſe de cette maladie. La voicy. Répon.

Nonobſtant le chaud ex
ceſſif qu'il faiſoit les dernier
jours de Juin 1704. noſtr
jeune homme monta u
cheval fougueux, & ſoû
tint tout le poids de la cha
leur, il bruloit alors, à c
qu'il nous dit aprés, d'un
ſoif ardente, le travail d
cheval, & l'ardeur du ſole
luy faiſoient tellement boüi
lonner le ſang dans les ve
nes, qu'il ſe ſentoit tout pe
nétré d'un feu qui le dévo
roit.

Dés qu'il eût mis pied
terre, ſon plus grand em
preſſement fut de ſe metr
à ſon aiſe dans un lie
frais, ou à force de boi
de la limonade à la glac
il ſe déſaltéra.

Sa ſoif ne fut pas pluſ-
ôt étanchée, qu'il ſe ſentit
aiſi d'un petit froid par tout
e corps, particuliérement
ux extrémitez : cela n'em-
eſcha pourtant pas que,
eu de temps aprés, il ne
ût en ſoupant avec ſes amis
'un vin extrémement frais.
Ces faits ſuppoſez tels qu'ils
ont arrivez. Vous allez voir
comment arriva l'hémorra-
gie.

Comme le laict qui bout
eſt bien pluſtôt caillé, à
cauſe que ſes molécules ſé-
reuſes ſe trouvant alors plus
agitées, diviſent bien plus
promptement les acides, en
ſe diviſant elles-meſmes en
d'autres plus légéres, &
donnent ainſi occaſion aux

parties butireuſes & aux caſéeuſes de ſe précipiter de la maniére que je l'ay cy-devant expliqué. Comme le laict, dis-je, lors qu'il bout, ſe caille bien plus vite, il ne faut pas s'étonner ſi dés que l'acide & le froid de la limonade ſe furent inſinuez dans le ſang boüillant & fougeux du Sr. Majoret, ils en rallentirent incontinent l'efferveſcence & la circulation. Le ſang ſe grumela d'abord, & ſes grumeaux ne pouvant à cauſe de leur volume continuër leur route, embaraſſerent les vaiſſeaux capillaires, les glandes, les tuyaux excrétoires, & les pores où ils abordérent.

Les parties ſpiritueuſes du vin s'eſtant enſuite gliſſées dans le ſang, en rallumérent la fermentation ; & le ſang ayant repris du mouvement, commençoit de ſe porter impétueuſement du cœur aux autres parties par les voyes de la circulation : mais ne pouvant ſurmonter les obſtacles que les grumeaux y avoient formez, il retourna en arriére, gonfla ſes conduits, les força, & s'en échapa par les ouvertures qu'il ſe fit de toutes parts, en ſorte qu'il arriva dans le meſme temps une hémorragie univerſelle, & une inflamma ion générale.

Le ſang n'enfiloit alors des

voyes extraordinaires qu'à cauſe des embaras qu'il rencontroit dans ſa route accouſtumée.

Ce qui appuye fortement cette conjecture : c'eſt que chez le ſexe les regles s'ouvrent aſſez ſouvent un paſſage par les endroits qu'il ne faut pas, lorſque dans le temps qu'elles font des efforts pour ſortir, les vaiſſeaux par où elles doivent paſſer ſe trouvent bouchez, ou embaraſſez.

Mr. Kirkerin les a vû ſortir par le ſommet de la teſte. Zacutus Luſitanus en a obſervé qui couloient par les gencives, par le nombril, par les aines. Stal-

partius en a vû paſſer par le bout des tetons, & par les paupiéres. On les voit quelquefois couler par des ulcéres. Souvent elles coulent par la bouche & par le nez. J'en ay vû à Toulouſe qui s'échapoient par l'oreille. Elles s'échapent encore par les hémorroïdes, & par quantité d'autres iſſuës, ſelon les obſervations de divers Auteurs.

Tout cela confirme aſſez, que quand le ſang trouve ſes voyes ordinaires embaraſſées, il s'en fraye ſouvent d'extraordinaires, & fait ainſi des hémorragies s'il s'écoule hors du corps, ou, des inflammations s'il

s'extravaſe dans les parties.

Le froid léger que le malade reſſentit incontinent aprés qu'il ſe fut deſaltéré, ne venoit que de ce que le ſang ne ſe portoit plus alors en aſſez grande quantité du cœur aux extrémitez.

Les petites goutes de ſang qui s'extravaſerent ſous la ſurpeau, s'épaiſſirent, & ſe congelérent en forme de tâches par la fraicheur de la nuict.

A cette heure que vous avez vû comment arriva cette hémorragie, rien ne vous eſt ſi aiſé que de voir comment l'Azoth la ſuſpendit.

Cét

Cét Alcali qui eſt un des plus doux apéritifs que nous ayons, s'inſinüa inſenſiblement dans les conduits embaraſſez, il y atténüa doucement les petits grumeaux qui interrompoient la circulation, il leur redonna de la fluidité, & les paſſages eſtant redevenus libres, le ſang y reprit ſon cours ordinaire.

Vous jugez bien par-là, que dans les hémorragies qui viennent des obſtructions, les apéritifs tempérez ſont préférables aux autres remedes, & que ce qui réuſſit ſous le nom d'aſtringent eſt effectivement apéritif.

Mais ſi l'Azoth fit ceſſer l'hémorragie, il ne ſervit de rien à l'inflammation. Le ſang qui au commencement de la maladie s'eſtoit répandu par tout le corps dans l'interſtice des fibres, & dans pluſieurs cavitez, ne pouvoit plus rentrer dans le commerce de la circulation, ni réprendre ſon mouvement ordinaire.

Il y a de l'apparence que ſi l'on avoit d'abord mis l'Azoth en uſage, il auroit prévenu l'épanchement du ſang ſur les parties : mais on ne pouvoit employer en meſme temps tous les remedes convenables à la maladie, outre

que ceux qu'on fit prendre au malade estoient alors mieux éprouvez, & avoient plus d'aprobation que l'Azoth, dont on ne connoissoit pas encore assez les proprietez.

Si au commencement du 8. le sang ne coula plus, ce n'est pas à cause de l'Azoth, me direz-vous, c'est que faute de sang, les parois des vaisseaux s'estoient affaissez, & que manque d'esprits, les fibres motrices de ces vaisseaux n'avoient plus assez de ressort pour faire avancer le peu de sang qu'il y avoit de reste, delà s'ensuivit la défaillance Obj.

qui fit ceſſer cét écoulement.

Répon. Je répons que le malade ne fut privé ni de mouvement, ni de ſentiment, ni de connoiſſance, & que dans ſa plus grande défaillance le ſang luy ruiſſela tousjours un peu, juſques à ce qu'il eut pris de l'Azoth.

Ce n'eſt donc pas à cauſe de la défaillance que l'hémorragie s'arreſta, c'eſt que l'Azoth diviſa les molécules qui embaraſſoient la route du ſang, & qu'en ranimant la fermentation qui eſtoit preſque abolie, il ramena une chaleur douce, & aſſez d'eſprits

prits pour rétablir la circulation.

Si l'hémorragie revint les derniers jours, c'eſt que le ſang qui avoit d'abord inondé tout le corps en s'extravaſant dans les muſcles, dans le foye, dans la poitrine, & autre part, venant à s'y raréfier, & à y occuper, par conſéquent, un plus grand eſpace, preſſa les vaiſſeaux d'alentour. Les humeurs ne pouvant circuler dans ces vaiſſeaux ainſi preſſez, ſe jetterent par les iſſuës les plus aiſées, & s'extravaſant dans les parties, elles en augmentérent le gonflement, de-là vint la tu-

meur des gencives, la ten
ſion du ventre, la difficul
té de reſpirer, & enfin l
mort, & ſi ces acciden
n'arrivérent pas pluſtôt, c'eſ
que l'Azoth les en empeſ
cha.

CHAPITRE VIII.

DE CEUX AUSquels on Dedie l'Azoth doux.

ENcore que l'Azoth doux ne ſoit ni univerſel, ni infaillible, il ne laiſſe pas néanmoins d'aporter touſjours du ſoulagement, de guérir ſouvent, & de guérir meſme des maladies deſeſpérées.

C'eſt un Alcali, & un Alcali ſans aucune acrimo-

nie ; il eſt ſi aiſé à prendre, & il agit ſi doucement qu'on ne s'aperçoit de ſon action que par la guériſon ou le ſoulagement. On le donne avec ſuccez aux femmes groſſes, aux accouchées, aux enfans qui ſont à la mammelle, & aux tempéramens les plus délicats, ſans qu'ils leur cauſe la moindre altération.

La douceur, l'efficacité & toutes les autres bonnes qualitez de l'Azoth, ne ſuffiroient cependant pas pour le ſoûtenir contre la jalouſe conſpiration de la calomnie, ſi on ne le mettoit à l'abri ſous les auſpices des Médecins : mais de quels Médecins ? car il y en a beaucoup

de nom, dit Hippocrate, & fort peu de véritables. Hippoc Lex.

ARTICLE I.

VERITABLES Médecins.

ON met l'Azoth ſous les auſpices de ces Médecins ſages & de bonnes mœurs, qui joignant à un ſens droit l'eſtude & la pratique, mettent avec prudence les obſervations en uſage, & exercent leur Art en gens d'honneur. Inſtruits de la ſtructure, de la ſituation, & de l'uſage des tuyaux dont noſtre corps n'eſt qu'un tiſ-

ſu ; de la nature , des propriétez , & de l'uſage des liqueurs qui paſſent dans ces tuyaux , ils connoiſſent la Mécanique de nos opérations , & la diverſité des tempéramens. Voyant le commerce réciproque que les parties ſolides & les fluides ont les unes avec les autres pour leur mutuelle conſervation , ils s'apliquent avec une vigilance exacte & continuelle à découvrir ce qui peut le troubler , & ce qui peut le maintenir. Ils s'attachent à bien diſtinguer nos maladies , à en examiner le cours , à en développer les cauſes , & à comparer les ſymptomes avec les fonctions , afin de prévoir le bon ou le mau-

vais ſuccez de la cure. Doüez d'un diſcernement exquis, ils s'eſtudient à chercher ou à choiſir parmi les animaux, les plantes & les minéraux, les remedes propres à conſerver ou à redonner à noſtre ſang une fermentation moderée, & un cours libre à toutes nos liqueurs. Apuiez ſur de ſolides principes, & des obſervations exactes, ils prennent de juſtes indications, & les rempliſſent à propos ſans crainte & ſans témérité, ſans négligence & ſans précipitation. Et ils ſe donnent tout entiers à la Médecine ſans nul partage.

On le met ſous les auſpices de ces Médecins qui, ſelon Hippocrate, ſont modé- Hiſt. de la Médec. par Mr. le Cler.

rez dans toutes leurs actions ; chaſtes & retenus dans le commerce qu'ils ſont obligez d'avoir avec le ſexe, qui ne ſont point envieux, point injuſtes, qui n'aiment pas le gain deshonnéte, qui ne ſont pas grands parleurs, mais qui ſont néanmoins préts à répondre à tour le monde avec douceur, qui ſont modeſtes, ſobres, patients, prompts à faire tout ce qui eſt de leur devoir ſans ſe troubler, pieux ſans aller juſqu'à la ſuperſtition, qui ſe conduiſent avec honnêteté dans leur Profeſſion, & dans toutes les actions de leur vie ; en un mot, qui ſont gens de bien, & qui ont en meſme temps la prudence & l'induſtrie requiſe pour

pour bien exercer leur Art, & remplir dignement leur devoir. C'eſt à ces Médecins auſquels on dédie l'Azoth, auſſi en ſont-ils les véritables Juges.

ARTICLE II.

MEDECINS de Nom.

ON ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins, qui ne s'arreſtant qu'aux maladies, ſans remonter à la cauſe, & ſans examiner d'où & comment elles arrivent ne ſont que des Praticiens d'habitude.

La facilité avec laquel-

Hist. de la Médec par Mr. le Cler.

„ le ces gens là exercent leur
„ mêtier, ne vient pas, com-
„ me on se l'imagine, d'une
„ parfaite connoissance qu'ils
„ en ayent : mais de ce qu'ils
„ se sont fait de bonne heure
„ un lieu commun dans tou-
„ tes les maladies duquel ils
„ ne se sont jamais départis,
„ & auquel ils se sont telle-
„ ment accoûtumez, qu'ils
„ l'ont tousjours devant les
„ yeux, en sorte qu'ils sont
„ incapables de faire atten-
„ tion à aucune autre chose.
„ On pourroit appeller cela
„ pratiquer la Médecine *Ma-*
„ *chinalement.*

On ne le dédie pas à ces Médecins, qui sans s'estre bien asseurez de la maladie, se jettent à corps perdu sur

l'explication de la cauſe ; qui pleins de leurs préjugez, & prévenus de leurs idées, s'abandonnent à des vaines ſpéculations, & à des raiſonnemens infinis ſur des principes chimériques, ou pour mieux dire, qui n'ayant aucun principe, errent de ſyſteme en ſyſteme, & inventent à tout moment de nouvelles chiméres. Que je plains un malade de bon ſens ! s'écrie Mr. de Fontenelle, il faut qu'il ait à combatre tout à la fois les argumens de ces Médecins, la maladie, les remedes & l'inanition.

On ne le dédie pas, non plus, à ces Médecins qui tousjours préts à faire des miracles entreprennent toutes les

cures avec autant de hardieſſe & de confiance, que s'ils eſtoient les arbitres de la vie & de la mort; & qui ſous une guériſon avantageuſe que le hazard ou le bon tempérament leur a fait faire, mettent adroitement à couvert mille facheux évenemens.

Ni à ces Médecins myſtérieux qui proſnent leur ſecret ſans vouloir qu'on le mette à l'épreuve, ni qu'on en faſſe l'analyſe, prétendant que ſur leur parole on doit croire qu'il eſt Céleſte, Angélique, Divin, & qui voulant par là s'attirer la reputation de guérir bientôt leurs malades, les délivrent en effet de tous maux avec leurs remedes téméraires & expéditifs.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui attendent la coction, lorque dans les premiéres voyes il y a un amas de matiéres en fougue ; & qui demeurant les bras croiſez, comme des ſpectateurs inutiles, évitent ſcrupuleuſement les jours critiques, les Solſtices, les Equinoxes, la Canicule, & certains jours de la Lune, en ſe repoſant nonchalemment ſur la nature, du ſoin de la guériſon.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins, qui pour faire autant d'Ordonnances que de viſites, inondent de petit laict & d'émulſions, & rempliſſent tellement l'eſtomach de Syrops, de Conſerves & Mr. Baglivi.

d'autres fatras de cette nature, que le malade ſe trouvant accablé par la violence de la maladie, & ſous le poids des remedes, eſt enfin contraint de ſuccomber, ou de traiſner dans de languiſſantes infirmitez.

Garis. On ne le dédie pas à ces Médecins qui traitent les plus légéres indiſpoſitions, comme des maladies de conſéquence, & font faire beaucoup de remedes, où le régime ſuffiroit ſans parties d'Apotiquaires, ou qui promettant de guérir des maladies abſolument incurables, cauſent inutilement de grands fraix, & beaucoup de fatigue aux malades.

On ne le dédie pas non

plus à ces Médecins qui dés qu'ils trouvent une grosse fiévre accompagnée de différens symptomes, en accusent incontinent une certaine malignité cachée qui corrompt les humeurs, sans sçavoir ce que c'est que cette malignité, & effrayent les autres en s'effrayant eux-mesmes par le fantome affreux qu'ils se forgent de cette malignité inconnuë. Mr Baglivi.

Ni à ceux qui faute de bien connoître les maladies, & d'emploier les remedes convenables, ne pouvant guérir leurs malades, les accusent d'avoir fait la cour à Vénus.

Ni à ces Médecins qui parmi les différens remedes qu'ils font entrer dans une L'omb. de Mol.

meſme compoſition, en ordonnent un pour rafraichir le foye, un autre pour échauffer l'eſtomach, celuy-cy pour tempérer la bile, celuy-là pour expulſer la pituite, dépeſchans ainſi dans le meſme temps à chaque humeur, & à chaque partie un remede ſpécifique & obéiſſant.

De veteri Medicina.

On ne le dédie pas à ces Partiſans du froid & du chaud, qui nonobſtant les railleries d'Hippocrate, prennent l'un & l'autre pour la cauſe des maladies, & font paſſer dans les entrailles un fleuve de rafraichiſſans, dans le deſſein d'en emporter la chaleur, négligeans tout-à-fait la cauſe, pour ne s'atta-

cher qu'au ſymptome. Rien n'eſt ſi oppoſé à la bonne pratique de la Médecine, dit Mr. Tournefort, que ces prétenduës idées de chaleur & de froid.

Il ſeroit inutile à l'Azoth, pour ne pas dire honteux de ſe mettre ſous la protection de ces Médecins qui n'ayant nulle connoiſſance des belles préparations en deffendent l'uſage, & détournant ainſi les habiles gens de communiquer ce qu'ils ont de plus excellent, cauſent la rareté des bons remedes, & retardent la guériſon des maladies, auſſi bien que le progrez de la Médecine.

Ils déclament contre les remedes chymiques, comme

ſi ces remedes n'eſtoient pas bien plus agréables & plus efficaces que les faſtidieux ſalmigondis, dont ils accablent leurs malades, comme ſi dans les plus célebres Univerſitez on n'eſtoit pas obligé d'apprendre la Chymie, & comme ſi ſans la Chymie, qui tire des ſimples, des animaux & des minéraux tout ce qui eſt capable de rétablir & de conſerver la ſanté, on pouvoit eſtre bon Médecin.

On ne le dédie pas aux Chymiſtes enchantez de leurs viſions, occupez à changer en or les autres métaux, ils changent effectivement leur or en fumée, & ſe trouvent aprés leur travail, ſemblables à ceux auſquels

il ne reſte à leur réveil que le ſouvenir de leurs ſonges & de leurs illuſions.

Ni à ces Médecins non plus qui negligeant les remedes particuliers, ſe tourmentent aprés le prétendu remede univerſel ; cette précieuſe & ſéduiſante préparation, trace dans leur eſprit une peinture éclatante, & leur fait naiſtre de magnifiques idées : mais c'eſt une belle chimére, dont ils n'auront jamais les bonnes graces que ſous les auſpices d'une fée.

On trouve des Médecins qui apréhendent ſi fort la ſaignée qu'ils la rejettent comme un meurtre, & qui de peur de tuër leurs malades en les faiſant ſaigner, les

laiſſent ſuffoquer au ſang. On en voit qui font ſaigner indifféremment en quelque conjoncture que ce ſoit, & qui pour excuſer leurs ſaignées trop fréquentes, immodérées, faites à contre-temps, ou à l'endroit qu'il ne faut pas, ſe récrient ſur la mauvaiſe couleur du ſang, & en accuſent la corruption.

Il eſt des Médecins ſi attachez aux vieilles opinions, qu'ils ne font nul cas des nouvelles. Il en eſt de ſi zelez pour les Modernes, qu'ils négligent les anciennes. Il en eſt meſme de ſi préſomptueux qu'ils ne s'arreſtent qu'à leurs propres lumieres, ſans avoir le moindre égard aux obſervations des habiles Praticiens

ciens tant anciens que modernes : Tous ces Meſſieurs ſont trop préocupez pour pouvoir connoître de l'Azoth.

On ne le dédie pas à ces diſeurs de rien en beaucoup de paroles qui, pour donner d'eux une haute idée, vous étalent dabord une foule d'illuſtres malades, & de guériſons extraordinaires ſans autre habileté, que celle de ſe faire valoir.

On ne le dédie pas non plus à ces Médecins d'intrigue & de cabale, qui mettant tout en œuvre pour ſe ſupplanter les uns les autres, ſe font introduire, ou ſe gliſſent eux-meſmes chez les malades ſans y eſtre appellez,

& qui continüent leurs visites importunes jusques à ce qu'on les ait remerciez.

Ni à ces Médecins qui empeschent artificieusément qu'on n'en appelle d'autres à leur secours, tant qu'ils ont quelque espérance, crainte qu'on ne découvre leur mauvaise manœuvre : mais qui ne voyans plus rien à espérer, ne manquent jamais d'en faire appeller, qui sous le nom de consultans leur aident à soulever le cercueïl.

B. Gracian.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui aiment mieux que le malade périsse entre leurs mains, que de le voir guérir par un remede qu'ils ignorent, ou qu'ils n'ont pas proposé, ne trou-

Sylvius Delb.

vant rien de bon que ce qu'ils ont imaginé eux-meſmes.

Ni à ces Médecins non plus qui par un eſprit de contradiction, opoſent tousjours de méchantes raiſons à l'avis des autres, & ne laiſſent pas, aprés, de s'attribuër la réuſſite de la conſultation, ou, ſi le ſuccez n'en eſt pas heureux, d'en faire retomber la faute ſur les conſultans.

On ne dédie pas l'Azoth à ces ſortes de Médecins, qui ſous le nom d'Opérateurs adroits impoſent au public par leur galimatias & par leur hablerie; & qui, ſans ſçavoir ce que c'eſt qu'anatomie, ce que c'eſt que tumeur, qu'ulcére & que playe, hazardent

toutes ſortes de cures & d'opérations.

On ne le dédie pas à ces ſortes de Médecins, qui n'ont point d'autre caractere pour exercer la Médecine que celuy que leur donne l'habit de Moine, & qui ne ſe trouvent pas plûtoſt reveſtus de cét habit, qu'ils ſe ſentent métamorphoſez en Eſculapes.

On ne le dédie pas non plus à ces ſortes de Médecins, qui ſous le nom de Chirurgiens expérimentez, faiſant les petits Hippocrates parmi le vulgaire, & les femmelettes, entreprennent ſans principe & ſans aucune teinture de la Médecine, des maladies, dont ils ne connoiſſent

ni

ni les ſignes, ni la cauſe, ni les remedes ; & qui aprés avoir expédié leur malade qui ſe ſeroit ſauvé en de meilleures mains, croyent d'en eſtre quites en diſant, qu'ils luy ont fait tout ce qu'ils ſçavoient, mais que *ſon heure eſtoit venuë* : comme s'ils pouvoient par-là ſe mettre à couvert du blâme, & étouffer les reproches intérieurs.

Ni à ces ſortes de Médecins, qui ſous le nom d'Apotiquaires fideles & exacts, courent chez les malades ordonner de leur chef, & abandonnent à leurs aprentifs les préparations des remedes, & le ſoin d'exécuter les Ordonnances. C'eſt pour- Mr. Bernier

tant de là que dépendent ordinairement la vie des malades, & la réputation du „ Médecin. Il n'y a point „ de vacation, dit Mr. Le„ mery, où l'on ait plus „ ſujet de regarder de prés „ à ceux qui l'exercent, „ qu'en celle des Apoti„ quaires, tout y eſt dan„ géreux, l'ignorance, la „ mauvaiſe foy, l'avarice, „ le manque d'ordre, les „ mauvaiſes maniéres d'opé„ rer, ſans ſe ſoucier de „ renouveller les compoſi„ tions en leur temps, les „ mépriſes appellées, *qui* „ *pro quo*, enfin les incon„ veniens mortels qui peu„ vent s'en enſuivre. Il s'a„ git icy de l'intereſt de

tout le monde. *Sed mundus vult decipi, & qui vult decipi, decipiatur.*

Les habiles Médecins, Chirurgiens & Apotiquaires, tant Religieux que Séculiers, qui rempliſſent dignement leur devoir, & qui exercent leur Art avec honneur, en déplorent les deſordres : mais ils ne ſçauroient les réformer, car il n'y a point d'autre peine pour les fautes que l'on y commet (quoy qu'elles ne ſoient jamais légéres,) que la honte & le deshonneur dont ſe ſoucient fort peu les Médecins de nom. Hipp.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois caractériſer tous les Médecins de nom, auſ-

quels je ne dédie pas l'Azoth, je me contente de déclarer icy que je me garderay bien de le dédier à ceux qui, pour en empescher l'usage au préjudice du public, inventent mille artifices, & qui, semblables à ces poltrons, qui n'attaquent leurs ennemis que par derriére, font courir des Libelles sans oser les avoüer.

Pour rejetter sur l'Azoth le mauvais succez de leur pratique, ces Messieurs publient que le malade a pris de ce remede à leur insceu; & que quiconque est assez téméraire pour en prendre seulement une fois, paye tost ou tard la peine de sa témé-

rité. C'eſt à des femmes qu'ils débitent ces ſornettes, & à des hommes dont ils n'eſtiment pas plus la capacité.

ARTICLE III.

OBJECTIONS.

SI voſtre Azoth, me direz-vous, ne s'attire pas la protection de tous ceux dont vous venez de parler, & d'une infinité d'autres, qui pour ſe l'eſtre imaginé ſont devenus Médecins, il court grand riſque de reſter dans les ténebres. Obj. 1.

Répon. Je répons, que ſi l'Azoth doux a pour luy les véritables Mdéecins, quelque petit qu'en ſoit le nombre, les gens de bon ſens ſe rengeront de ſon parti, & cela luy ſuffit pour ſe maintenir contre la malignité & les inſultes de la jalouſie.

Je ſuis ravi que vous ſoyez de ce petit nombre, me diſoit un ami, & je ſerois au deſeſpoir que l'on ne vous démeſlat pas de la foule. Soit que cét ami voulut rire, ou qu'il parlât ſérieuſement, je m'eſloigne autant qu'il m'eſt poſſible de la routine des Médecins de nom, luy répondis-je : mais je ne me flate pas pour cela d'avoir toutes les qualitez des véri-

tables Médecins ; celuy qui a poſſédé la Médecine dans le dégré le plus éminent, & qui la le plus aprochée de la perfection, nous aſſure que la vie eſt trop courte pour un Art ſi long. Je me contente donc, luy ajouſtay-je, de m'y appliquer aſſiduement en m'attachant à l'expérience & à la raiſon, heureux ſi parmi les obſervations exactes des habiles Praticiens, je puis choiſir celles qui conviennent le plus à mes malades, & imiter les Abeilles, qui des diverſes ſubſtances qu'elles recueillent des fleurs, font un compoſé utile & agréable.

Mais avec tout l'uſage 2. Obj.

que la Médecine peut tirer de l'Azoth doux, & qu'elle tire tous les jours des nouvelles préparations, en guérit-elle mieux les gens ? En vivent-ils davantage ? Et ne meurt-on pas tout comme à l'ordinaire ?

Répon. La Médecine, il eſt vray, n'a jamais peu, ni ne pourra jamais, quelque ſages que ſoient ſes précautions, nous garantir pour tousjours de la mort, ni meſme nous en découvrir le moment qui nous ſera tousjours caché, quelque profondes que ſoient les pénétrations des Médecins : cela n'empeſche pourtant pas que nous ne devions cultiver cét Art qui nous vient d'en haut, afin que par

par ſon moyen nous conſervions, tant qu'il nous ſera poſſible, la vie dont nous ne ſommes que les dépoſitaires, & que nous la deffendions contre les maladies qui en troublent l'ordre & la tranquillité. Si l'on ne cultivoit les plantes, elles périroient tous les jours de mille maniéres. Croyez-vous que la Médecine nous ſoit moins utile, que l'eſt l'agriculture aux plantes?

Si la Médecine moderne avec tout le progrez qu'elle fait de jour en jour par ſes découvertes & par ſes expériences, ne nous fait pas vivre plus long temps que le faiſoit la Médecine ancienne, elle le fait du moins au-

tant, & elle a cét avantage, qu'elle n'eſt pas ſi fort embaraſſée, & qu'elle nous meine à la guériſon des maladies par un chemin plus ſeur, plus court, & plus commode, il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fut encore plus ſimple, elle en ſeroit moins fatigante, & tout n'en iroit que mieux pour les malades.

3. Obj. Qui me demeſſera les bons Médecins dans la foule des mauvais, s'écriera peut-eſtre un malade, & à qui voulez-vous que j'en croye ? Si je m'informe où ils ſont, il y a de nos Chirurgiens qui me vanteront d'abord ces Médecins qui donnent à ſens perdu dans les fréquentes ſaig-

nées ; & plusieurs de nos Apotiquaires me conseilleront sans hésiter, le Médecin qui charge le plus leurs comptes de ses Ordonnances, & qui est le plus propre à me charger de remedes. Vous ne voulez pourtant pas que je me confie à ces Médecins de nom, à qui voulez-vous donc que je m'adresse ? Ne sont-ce pas ces especes de Médecins qui ont le plus de vogue, & qui s'accordent le mieux entre eux ? Jamais ils n'ont de différends sur la cause de la maladie, ni sur la maniére dont agissent les remedes, & parmi vos véritables Médecins, il y en a qui mettent les maladies

dans les eſprits, il y en a qui les mettent dans le ſang, l'un rejette la coagulation, & tous les autres l'admettent; quelques-uns ſouſtiennent que les Alcalis dominent chez moy, & pluſieurs veulent que ce ſoit les acides, & de ces derniers les uns diſent que ces acides augmentent le mouvement des mes liqueurs, les autres aſſurent qu'ils le diminüent, il s'en trouve meſme qui nient la fermentation, & qui ſe mocquent des acides & des alcalis; & ſelon vous l'on ne ſe porte jamais bien que le ſang ne fermente moderément, on eſt malade dés que ſa fermentation eſt dereglée, elle n'eſt dereglée

glée que quand il ſe diſſout, il ne ſe diſſout que lors qu'il s'exalte ou qu'il ſe précipite, il ne s'exalte qu'à l'occaſion des Alcalis, & il ne ſe précipite qu'à l'occaſion des acides; de l'exaltation & de la précipitation du ſang dérivent toutes les maladies des liqueurs, & meſme quantité d'organiques.

Voilà une grande variété d'opinions. De quel coſté trouveray-je la vérité ? Je ne ſçay comment, ni d'où me vient le chaud de la fiévre, & peut-eſtre que les Médecins meſmes ne le ſçauront jamais aſſez bien, & qu'ils en diſputeront juſqu'à la fin du monde, chacun ſuivant ſa nouvelle hypotheſe :

mais mon pous eſt d'une viteſſe extrême, la chaleur m'agite & me dévore, j'ay des inquiétudes inſuportables, & l'inſomnie me deſeſpére, c'eſt ce que je trouve de certain, ſans qu'il ſoit beſoin de ſuppoſition pour m'en convaincre ; il s'agit de remedier à tous ces ſymptomes qui n'exigent pas de ſpécieux raiſonnemens, mais des remedes efficaces ; pourvû que l'Azoth fébrifuge m'emporte la fiévre, qu'importe que ce ſoit à cauſe que cette Teinture en fixe le ferment, ou qu'elle l'atténuë. Pourvû que l'Azoth anodin m'amene le ſommeil, je me mets fort peu en peine ſi cela ſe fait par des molé-

cules acides, ou par des sulfureuses. Dés que je n'auray plus de fiévre, & que je dormiray, me voilà hors d'affaire, raisonnez aprés tant qu'il vous plaira, les spéculations des Médecins me sont indifférentes, pourvû que leur pratique me réussisse : mais, dois-je me fier à leur pratique, ou ne dois-je pas plustôt m'en défier les voyant d'avis si opposez ?

C'est en roulant ainsi dans son esprit tous ces différens avis, qu'un malade inquiet & discoureur demeure en suspens, & qu'il ne sçait à quoy se resoudre, s'il doit recourir à l'Art, ou se reposer sur la nature.

Mais que veut inférer ce Répon.

malade avec tous ſes raiſonnemens, de la diverſité des opinions ? Attendra-t'il ſa guériſon d'un tempérament qui commence à s'afoiblir ? S'il n'y a autre choſe à faire, on a grand tort de cultiver la Médecine avec tant d'empreſſement ; c'eſt en vain que l'Ecriture Sainte en fait de ſi grands éloges, & que l'Auteur de la nature a creé tant de remedes ; on ne doit meſme compter pour rien la conformité qui ſe trouve entre les obſervations que les Médecins ont faites dans de différens ſiécles, & dans des païs différens ſur les meſmes maladies, & ſur les meſmes remedes.

Si la défiance que le ma-

lade a de ſes forces chancelantes, dont il ſent bien la défaillance, & ſi l'amour qu'il a pour la vie le ſollicitent enfin à chercher du ſoulagement, à qui s'adreſſera-t'il ? Doit-il implorer le ſecours des Médecins de nom, & ſe fier au premier venu ?

C'eſt-ce que je ne ſçaurois luy conſeiller non plus que de laiſſer faire ſur ſoy des expériences hazardeuſes, & de recevoir des remedes indifféremment de toutes ſortes de mains. Car quoy qu'il luy importe peu de ſçavoir d'où vient ſa maladie, & comment opérent les remedes, il ne luy eſt pas indifférent que celuy qui les luy

ordonne le ſçache, & en voye les indications. La pratique ſans théorie n'eſt qu'une routine, la théorie ſans pratique n'eſt qu'une illuſion. Je voudrois donc qu'il s'abandonnât à ces Médecins ſolides & éclairez, qui joignant la pratique à la théorie, la raiſon à l'expérience, apliquent à propos les obſervations aprés avoir fait un juſte pronoſtic, & qui ſenſibles à leur réputation, & zelez pour leurs malades, exercent leur profeſſion en gens de bien. Je le plains s'il tombe en d'autres mains, ou s'il s'y jette luy-meſme avec confiance.

Mais ſi ce malade eſt à plaindre, les véritables Mé-

decins ne le ſont guéres moins. Ils ont à combatre tout enſemble la cauſe & les ſymptomes de la maladie, le déreglement, la répugnance, l'indocilité, l'irréſolution & les inégalitez des malades, les ſecrets des femmelettes, les ſpécifiques des Charlatans, les faux raiſonnemens des prétendus beaux eſprits, la raillerie des petits Maiſtres, la critique bourruë des ignorans, les reproches mal fondez des gens déraiſonnables, & la dangéreuſe routine de ceux qui font la Médecine ſans la ſçavoir.

Rien de ſi pernicieux que cette routine que beaucoup de perſonnes prennent pour

une véritable pratique ; tels qui n'ont jamais ſçû diſtinguer les cauſes des maladies, ni les proprietez des remedes, paſſent pour bons Praticiens, & gens de grande expérience, parce qu'ils ont veu quantité de malades. Cependant il en perit tous les jours entre les mains de ces Praticiens de routine incomparablement plus que le bon tempérament, le bonheur & les bons Médecins n'en rétabliſſent.

A la vérité il y a des malades, qui par hazard, ou à la faveur d'une vigoureuſe complexion réchapent quelque fois entre les mains des gens qui pratiquent la Médecine ſans l'avoir apriſe, de meſme

meſme qu'on arrive quelque fois heureuſement au port avec un Pilote ignorant : mais s'en ſuit-il de-là qu'il y ait de la prudence de ſe confier à de tels Praticiens ? N'eſt-ce pas au contraire une imprudence extreme, que d'abandonner ſa conduite à un guide aveugle, lors qu'on a la liberté d'en choiſir un bon ?

Inſcitia, temeritas, invidia, malignitas, & auri ſacra fames ſunt inveterata Medicaſtrorum ulcera quibus ſanandis impar eſt Azoth. B.

AVIS.

C'*Eſt le Sieur* DESFORATZ *qui prépare ces remedes en ſa maiſon, place Saintes Carbes à Toulouſe. Il offre aux curieux de leur faire voir les expériences, raportées dans ce Traité, & dans un petit Livret que je fis imprimer en* 1704. *Intitulé* Vertus & Uſage de l'Azoth.

PERMISSION.

VEU l'Ordonnance de Soit-montré, je consens pour le Roy que le Sieur BONNEAU Docteur en Médecine fasse Imprimer le Livre: Intitulé *Teinture Alcaline.* A Toulouse le 9. Juillet 1706.

DONADIEU Avocat du Roy.

PErmis d'imprimer. A Toulouse le 12. Juillet 1706.

DE CARRIERE Juge-Mage.

A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de JEAN PAUL DOULADOURE, prez le College de Foix.

M. DCC. VI.

CC 124 782